

# h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI  
HAYOM N°52 - ÉTÉ 2014

TODAY  
היום

> **INTERVIEW  
EXCLUSIVE**

Géraldine Nakache

> **INTERVIEWS**

Metin Arditi & Rutu Modan

> **REPORTAGE**

SodaStream

> **EXPO**

Sur les traces du «dress code»  
des communautés juives

GIL



Diadème circulaire, Indiens Karaja, Brésil. Collection Benjamin et Ariane de Rothschild, salons de la Banque à Paris.

Protéger et faire fructifier votre PATRIMOINE, une affaire de famille depuis sept générations.

Perpétuant un savoir-faire qui a fait le succès familial depuis 250 ans, le groupe Edmond de Rothschild propose de donner de l'envergure à la gestion de vos patrimoines.

Gestion discrétionnaire, ingénierie patrimoniale, asset management, family office.

Cette expérience du patrimoine, venez la partager avec nous.

#### BANQUE PRIVÉE

Banque Privée Edmond de Rothschild S.A.  
18, rue de Hesse - 1204 Genève  
T. +41 58 818 91 11  
edmond-de-rothschild.ch



**EDMOND  
DE ROTHSCHILD**



Dominique-Alain Pellizari  
rédacteur en chef

La trame du dernier film du réalisateur Rani Massalha, «Girafada», sorti il y a quelques semaines sur les écrans, est posée. Né d'un père palestinien et d'une mère égyptienne, le réalisateur ne cache pas, dans ses interviews, sa passion pour le conflit israélo-palestinien. Fier d'avoir planté sa caméra à Naplouse, au milieu des ruines de cette ville millénaire, il a fait en sorte que son équipe technique soit mixte, réunissant des Palestiniens, des Israéliens, des Français et des Allemands, souriant aux confrontations des positions de chacun et observant, parfois, les uns et les autres s'écarter un peu au terme de longues discussions. Autour d'un projet aux contours chimériques, Rani Massalha a, semble-t-il, réussi à faire entrer très concrètement, mais à sa façon, le spectateur dans la réalité du conflit israélo-palestinien.

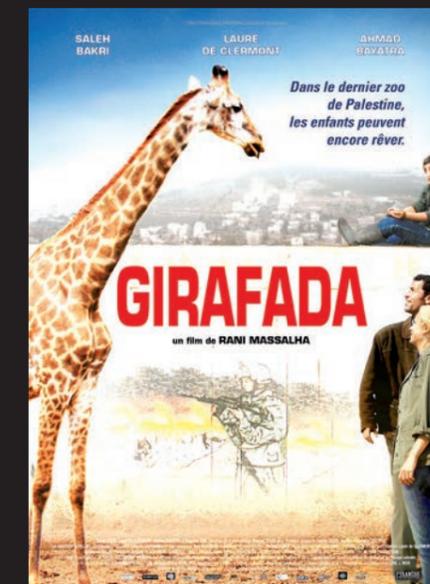
#### L'idée du concept

Passionné par un conflit qui n'a de cesse d'enflammer la chronique, le réalisateur a perçu le déclic en 2003, au moment de la seconde Intifada, à la lecture d'une dépêche intitulée «Le conflit israélo-palestinien a fait une victime de plus: une girafe est morte au zoo de Qalqilya». Ignorant qu'il existait un zoo en Palestine, il s'est mis aussitôt en tête d'agir pour que le zoo acquière une nouvelle girafe, en pratiquant un échange avec un parc animalier israélien. Malgré les relations de son père et son souhait de «rendre aux enfants palestiniens le seul espace où ils pouvaient encore prétendre vivre des bonheurs de leur âge», sa tentative a échoué. Mais pas l'envie de raconter une histoire qui s'en inspirait...

## > Des girafes pour entrer dans la réalité du conflit israélo-palestinien

Yacine est vétérinaire dans le dernier zoo de Palestine. Il vit seul avec son fils de dix ans, Ziad. Ce dernier entretient un lien particulier avec les deux girafes du zoo et semble être le seul à pouvoir communiquer avec le couple de mammifères. Une nuit, après un raid aérien dans la région, le mâle meurt. Rita, la femelle, ne peut pas vivre seule et se laisse doucement mourir au grand désespoir du jeune garçon. Yacine doit de toute urgence lui trouver un nouveau compagnon. Mais le seul zoo qui pourrait l'aider se trouve à Tel-Aviv...

Nombreux sont ceux qui se sont passionnés pour cette histoire: une journaliste britannique, Amelia Thomas, lui a consacré un livre, «The zoo on the road to Naplouse»; un réalisateur néo-zélandais, Haydan Campbell, en a tiré un documentaire, «The Zoo»; et en 2005, l'artiste allemand Peter Friedle a exposé la girafe tuée et empaillée à la Documenta à Kassel, vaste exposition d'art contemporain qui se tient tous les cinq ans. À son tour, donc, de s'emparer de l'événement, de manière originale...



#### Naissance d'un projet

Après s'être donné le temps de la réflexion, Rani Massalha, qui résidait encore à Londres à l'époque, résolut de raconter une fable compréhensible pour les jeunes spectateurs. Confronté aux refus de son projet – qui pouvait donc croire à un premier film, tourné en Palestine, avec un enfant et une girafe! – il avait conscience de cumuler

les obstacles. Finalement aidé, notamment dans la production, par Antoine de Clermont-Tonnerre, il est parti en Palestine pour préparer le tournage centralisé à Naplouse, obtenir les autorisations de filmer, mettre en place la logistique nécessaire à un tournage, nouer des contacts avec les politiques et s'implanter dans le paysage, désormais soutenu par des partenaires européens, majoritairement allemands et italiens.

Au final: un conte moderne à découvrir sur les écrans. Car contrairement aux autres productions cinématographiques qui traitent du conflit israélo-palestinien d'un point de vue plus adulte, Rani Massalha souhaitait, lui, aborder le sujet de façon à ce qu'il soit accessible aux plus jeunes. Et d'ajouter: «L'univers féérique du zoo rend d'autant plus fort le contraste avec le chaos militaire qui règne dans ce pays. De nombreux films ont été consacrés au conflit, mais peu à hauteur d'enfants. La situation émotionnelle dans laquelle se trouvent ce petit garçon et son père me permettait de raconter d'une autre façon le traumatisme subi par tout un peuple.»

Six semaines de tournage, seulement, pour un film sélectionné à Toronto et qui a donné lieu à des débats passionnants. Chacun peut avoir, il est vrai, son avis sur la question israélo-palestinienne, mais peu nombreux devraient être ceux qui resteront insensibles à cette aventure singulière...

LONG BEACH  
COASTAL ROAD  
MAURITIUS - 10 A.M.

TRANSPHERE SA '14



PAUL & JOE SISTER TOP, SHORT

CHAN LUU COLLIER

ANNABEL INGALL SAC

L'ESPADRILLE TROPÉZIENNE BALLERINES

Genève, Lausanne  
Bailexert, Geneva Airport  
Chavannes, Monthey, Sierre

SHOP ONLINE  
www.bongenie-grieder.ch

**BONGENIE**  
brunschwig group ■ ■

## > Monde Juif

- 1 Édito
- 4-5 Actualité
- 6 Page du rabbin
- 7 Judaïsme libéral
- 8 Talmud
- 10-11 Expo
- 12-13 Commémoration
- 14-15 News & Events
  
- 16 Échos d'Amérique
- 18-19 J'aime TLV
- 20-21 Reportage
- 22-23 Expo
- 24-25 Expo
- 26-27 Rencontre

Des girafes pour entrer dans la réalité du conflit israélo-palestinien  
Izieu, 6 avril 1944 – 6 avril 2014: 70 ans après, la République se souvient...  
Cela fut vrai  
Le changement est-il possible?  
Éthique en toc? (*Baba Kamma* 66a)  
Regards sur les ghettos  
Yom HaShoah: 28 avril 2014  
La WIZO, Shlomo Bar, Gala Scopus et concert de Maxim Vengerov,  
Prix Israël de médecine  
Musique juive: toujours hybride  
Trumpeldor!  
Israël-Territoires. SodaStream: un pont pour la paix  
Les mondes de Gotlib  
Sur les traces du «dress code» des communautés juives  
Igaël Suraqui, directeur du Keren Hayessod Suisse romande

## > GIL

- 28-29 Talmud Torah
- 30 ABGs
- 31-33 Culture au GIL
- 34-35 Du côté du GIL

Pourim, enseignants à Lyon, Célia Surget, Seder  
Soirées héroïques  
Alain Finkielkraut, Activités culturelles au GIL  
La vie de la communauté

## > Culture

- 36-51 Culture
- 50 DVD
- 38-40 Culture
- 41-43 Culture
- 46-47 Culture

Notre sélection estivale  
Sélection des sorties en DVD  
Le FIFDH: un relais indispensable pour les défenseurs des droits humains  
Metin Arditi, chantre de la tolérance  
Claude Lanzmann réhabilite «Le dernier des Injustes»

## > Personnalités

- 52-53 Interview
- 54-55 Billet de F. Buffat
- 56-57 Focus
- 58-59 Entretien
- 60-61 Gros Plan
- 62 Rencontre
- 63 CICAD
- 64-68 Interview exclusive

Rutu Modan, figure de proue de la BD israélienne  
Daniele Finzi Pasca: «On est tous des anges...»  
Le cinéma indépendant israélien se fraye un chemin à Berlin  
Sami Shamoon: une référence israélienne en matière d'école d'ingénieurs  
Léa Lando: une humoriste au-dessus de tout soupçon...  
Pourquoi Yael Perl Ruiz a amené l'Affaire Dreyfus à Tel-Aviv  
La CICAD au Salon du livre  
L'énergie charismatique de Géraldine Nakache

sommaire



20-21 SodaStream



22-23 Gotlib



64-68  
Géraldine Nakache

Prochaine parution: Hayom#53 / 16 septembre 2014  
Délai de remise du matériel publicitaire: 30 juin 2014

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL  
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45  
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch  
Rédacteur en chef >  
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch  
Responsables de l'édition & publicité >  
J.-M. BRUNSCHWIG  
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >  
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur,  
des textes à nous faire parvenir?  
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:  
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne -  
1208 Genève - hayom@gil.ch  
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication  
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom

HAYOM N°52 - ÉTÉ 2014

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui  
Été 2014 / Tirage: 4'500 ex  
Parution trimestrielle

© Photo couverture: film «L'ex de ma vie» Roger Do Minh

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction

# > Izieu, 6 avril 1944 – 6 avril 2014 70 ans après, la République se souvient...

Depuis le matin funeste du 6 avril 1944, le nom d'Izieu résonne douloureusement dans les esprits : ce jour-là, les 44 enfants de la «colonie des enfants de l'Hérault» qui avaient trouvé refuge dans le Bugey et leurs éducateurs sont raflés pour être exterminés à Auschwitz, sur ordre de Klaus Barbie.

La directrice, Sabine Zlatin, absente d'Izieu ce jour-là, est en quête d'un nouvel abri, craignant pour la sécurité de ses protégés en raison de l'arrivée des troupes allemandes dans la région.

**D**e mai 1943 à avril 1944, ces enfants avaient pu être soustraits aux persécutions des nazis, notamment grâce à Pierre-Marcel Wiltzer, sous-préfet de Belley «qui fit honneur à sa fonction dans l'abîme où nos institutions avaient alors sombré» (Aurélie Filippetti) : à Izieu, cette belle demeure en surplomb du Rhône, à la croisée de trois départements (Ain, Savoie et Isère), fut véritablement pour eux un havre de paix, un lieu d'apprentissage également comme l'a justement rappelé la ministre de la Culture et de la Communication:

«C'est bien un lieu de vie que Sabine et Miron Zlatin avaient fondé à Izieu le 10 avril 1943. Un lieu de vie pour des enfants persécutés, qui connaissaient déjà la peur, l'internement, la séparation d'avec leur famille.»

70 ans plus tard, ils sont venus nombreux se recueillir dans ce site idyllique, inondé de soleil. Comment le refuge a-t-il pu devenir, en un instant, un piège qui s'est refermé sur ces enfants, par la volonté d'un régime et de certains hommes désireux d'exterminer jusqu'aux plus jeunes enfants d'un peuple pourchassé? Cette question lancinante ne cesse d'être posée...

La présidente de la Maison d'Izieu, Hélène Waysbord, soulignait que: «La haine nazie contre les Juifs montra au moment même de la défaite son caractère inexpiable. Rien de plus urgent que de détruire leurs descendants, leur avenir».

Des personnalités civiles et religieuses, des élus, des représentants des institutions et partenaires, d'anciens pensionnaires de la colonie d'Izieu, des



## Maison d'Izieu - Mémorial des enfants juifs exterminés

### > Actuellement, le visiteur peut découvrir trois bâtiments:

- > la Maison où vécurent les enfants et leurs moniteurs, est dédiée à la mémoire avec des portraits, des lettres et dessins;
- > la grange, ancien bâtiment agricole, est dévolue à l'Histoire;
- > la magnanerie propose des espaces de travail pour les classes ou autres groupes.

Tout au long de l'année, la Maison d'Izieu met des expositions thématiques à disposition des musées, bibliothèques, centres culturels ou mairies.

Depuis sa création en 1994, le Mémorial a accueilli, chaque année, pas moins de 26'000 visiteurs dont la moitié de scolaires.

Afin de poursuivre sa mission, il a présenté dès 2003 un projet d'extension qui devrait être finalisé en 2015. L'investissement bénéficie d'un financement conjoint de l'État, de la Région Rhône-Alpes et des conseils généraux du Rhône et de l'Ain.

Une souscription est également ouverte à tous ceux qui souhaitent participer à ce projet architectural d'envergure au service de la mémoire et de l'Histoire.

Maison d'Izieu - Mémorial des enfants juifs exterminés  
70 route de Lambraz - 01300 Izieu - Tél. 33 (0)4 79 87 21 05  
www.memorializieu.eu - info@memorializieu.eu



Martin Schulz, Hélène Waysbord, Aurélie Filippetti, Jean-Jack Queyranne

jeunes et des moins jeunes ont fait le chemin jusqu'à ce petit village: dans leurs regards, la tristesse et l'incompréhension se lisaient encore.

Aux côtés de la ministre qui s'exprimait au nom du président de la République, du Premier ministre et du gouvernement, la présence de Martin Schulz, président du Parlement européen et de nationalité allemande, ô combien symbolique, fut particulièrement remarquée et ses propos appréciés: «Je veux dire ma fierté d'être ici aujourd'hui en ma qualité de député allemand et de président du Parlement européen. Au-delà des religions, des langues et des nationalités, nous travaillons ensemble. La construction européenne et notre coopération, sur la base de la confiance, sont la réponse de l'Europe à la barbarie. Un tel crime ne doit plus jamais être perpétré».

Cette année 2014 marquera assurément un tournant dans l'histoire de ce lieu: ce dimanche 6 avril 2014 ont donc été commémorés le 70<sup>ème</sup> anniversaire du crime odieux perpétré contre des enfants mais aussi le 20<sup>ème</sup> de la création du mémorial.

Hélène Waysbord a rappelé que dès avril 1946, sous l'impulsion de Sabine Zlatin, le village de Brégnier-Cordon, tout proche d'Izieu, érigeait une stèle à la mémoire des petites victimes.

Cependant, il faudra attendre le procès de leur bourreau, Klaus Barbie, en 1987, pour que l'association du Musée mémorial des enfants d'Izieu acquière la maison en 1990. Faut-il encore sou-

ligner le rôle essentiel de Beate et Serge Klarsfeld dans la traque des criminels et l'identification minutieuse de leurs victimes?

François Mitterrand a alors inscrit le projet parmi les grands travaux de la Présidence de la République et le décret du 3 février 1993 a fait de la Maison d'Izieu un des trois lieux de la mémoire nationale de la Déportation et de la Résistance avec l'ancien Vélodrome d'hiver de Paris et l'ancien camp de Gurs.

Situé dans un cadre exceptionnel, ce mémorial présente une double particularité:

> le lieu, isolé et préservé, semblait l'abri idéal pour des enfants pourchassés parce que nés juifs, un refuge où personne ne pourrait attenter à leur jeune vie, et pourtant la haine, implacable, a eu le dernier mot.

> la volonté des survivants de préserver cette maison s'est révélée plus grande que tous les obstacles. Sabine Zlatin, meurtrie à double titre par la tragédie – puisque ces enfants étaient placés sous sa protection – mais également par la disparition de son mari, Miron, qui dirigeait la colonie avec elle, a consacré sa vie à cette mission.

Comme un défi à l'histoire, cette maison est devenue au fil des années un lieu de vie et de transmission, rappelant par sa vocation pédagogique le souvenir des enfants sacrifiés.

«Les nazis voulaient faire disparaître ces enfants; ils n'ont pas disparu, ces enfants sont là, dans nos cœurs» assurait Martin Schulz, en écho aux propos de la ministre:

«Izieu porte la mémoire particulière du crime le plus abominable, celui perpétré contre les enfants... Mais je veux voir dans l'évolution de ce lieu, dans son ouverture à la jeunesse, un signe d'espérance».

Puisse cet espoir guider les générations présentes et futures!

Patricia Draï

## > Hélène Waysbord, Présidente de la Maison d'Izieu



Née en France, elle a été recueillie par une famille dans un village de la Mayenne après l'arrestation et la déportation de ses parents, juifs polonais.

Agrégée de lettres classiques, enseignante, elle fut conseillère du président François Mitterrand pour les grands projets (Le Grand Louvre, La Villette, l'Opéra, le Musée d'Orsay...).

Écrivain, elle est l'auteure de *L'amour sans visage* (2013).

Vient de paraître *Alex ou le porte-drapeau* (2014) chez Christian Bourgois Éditeur. Hélène Waysbord nous y conte l'histoire d'Alexandre Halaunbrenner, devenu porte-drapeau lors des cérémonies officielles du souvenir. Ses deux petites sœurs, Mina et Claudine, furent pensionnaires de la Maison d'Izieu.

Sa passion du cinéma a donné un sens à sa vie. Le récit, entre biographie et imaginaire, nous fait découvrir le monde d'Alex....



## > Cela fut vrai

Verrons-nous un jour des rabbins traditionalistes assister à des offices au Beith-GIL? Cette question semble aujourd'hui n'avoir aucun sens tant les relations actuelles diffèrent de celles qui prévalaient auparavant.

Lorsqu'à des membres de la CIG et du GIL, j'ai raconté les premières années du GIL, ils ont exprimé leur stupéfaction. Il est vrai que les relations entre rabbins ne sont plus celles qui prévalaient au siècle dernier. Et ce n'est pas si lointain. Rappelons-nous: en 2010, lors de l'inauguration officielle du Beith-GIL qui s'est déroulée selon un mode «laïque», aucun rabbin «orthodoxe» ne s'est joint à nous alors qu'étaient présents les représentants religieux chrétiens, bouddhistes, bahaï et nombre de mes collègues libéraux.

Pourtant, dans les années soixante, il y avait une communauté libérale à Genève, la «English Speaking Jewish Community» qui, pour l'office du vendredi soir et le Kiddouch qui suivait, réunissait ses membres au premier étage de la Maison juive, rue Saint-Léger.

En 1971, pour le premier anniversaire du GIL, le grand rabbin Dr Alexandre Safran et son épouse zt"l furent invités à se joindre aux membres du GIL, le samedi 18 décembre, septième soir de Hanoukha. Ils vinrent, s'assirent côte à côte, suivirent l'office de Motzaé Chabbat (fin du Chabbat) et, après la Havdalah, assistèrent à l'allumage de la hanoukiah. La présence au GIL, lors d'un office, d'un de ses successeurs ne s'est plus jamais produite.

En 1972, la English Speaking Community et le GIL organisèrent une rencontre de l'Union mondiale pour le judaïsme libéral. Le grand rabbin A. Safran fut invité à prendre la parole lors de la séance inaugurale. Il le fit, entouré par les représentants des communautés libérales du monde entier.

En 1976, alors que notre local de la rue Moillebeau commençait à devenir exigu, nous avons pensé nous installer à la Maison juive. Mais avant d'en faire



Le grand rabbin Dr A. Safran

la demande aux responsables de la CIG, nous eûmes la possibilité de célébrer les offices du Chabbat, ceux du vendredi soir comme ceux du samedi matin, dans la synagogue du deuxième étage de la Maison juive. Il nous fut demandé de ne pas éteindre ni allumer des lumières pendant Chabbat. Ce que nous fîmes. Les offices se déroulèrent avec notre Siddour, les hommes et les femmes assis côte à côte... Pour de multiples raisons, le quai du Seujet fut préféré à l'installation au sein de la Maison juive. Cette expérience n'eut donc pas de suite.

En 1980, pour les 10 ans du GIL, les festivités se déroulèrent à Hekhal-haNess, avec le plein accord du comité de la CIG et des responsables de ce centre. Il y eut l'allumage de la hanoukiah, une conférence, un concert et un dîner de gala. À plusieurs reprises, pour des mariages, j'eus le privilège de co-officier auprès du grand rabbin A. Safran. Comme il était dans sa synagogue, il était évident

que la partie halakhique était sous sa responsabilité. Mais j'eus l'occasion de m'adresser aux mariés et de participer au deuxième Kiddouch, les sept bénédictions. Ce fut également le cas à Lausanne avec le grand rabbin Georges Vadnay zt"l.

Le grand rabbin A. Safran était aussi rigoureux que les rabbins qui lui ont succédé, mais sa vision de l'unité de la communauté juive était peut-être empreinte d'une autre dimension. Avoir été le grand rabbin de Roumanie pendant la guerre et avoir participé à la Conférence de Seelisberg qui marqua le renouveau du dialogue judéo-chrétien, lui avait certainement fait concevoir le dialogue intra-religieux d'une façon ouverte et constructive.

Un jour viendra peut-être où ce qui s'est passé, il y a 40 ans, redeviendra possible. Qui sait?

Rabbin François Garai

## > Le changement est-il possible?

Est-il possible de modifier des pratiques et si oui, dans quelles conditions? À la première question, les instances rabbiniques du judaïsme moderne ont répondu par l'affirmative en prenant comme exemple le redoublement des jours de Fête, à l'exception de Yom Kippour.

Le redoublement fut édicté pour les communautés de Diaspora. La détermination de chaque nouveau mois était à l'origine fixée à Jérusalem par le Sanhedrin, sur la base du témoignage de deux personnes ayant vu la nouvelle lune. Or, pour les communautés les plus lointaines, l'information pouvait parvenir plus de deux semaines plus tard. Comme Pessaḥ et Souccot sont célébrés le 15 du mois, ces communautés étaient donc dans l'incapacité de déterminer avec exactitude le jour de Fête. D'où le redoublement des jours de Fête pour que les communautés de la Diaspora célèbrent les Fêtes en temps voulu. Aujourd'hui, puisque le nouveau mois n'est plus déterminé sur la base de témoignages mais sur la base de calculs, cette pratique garde-t-elle sa raison d'être?

Le Talmud spécifie que, si les messagers peuvent arriver avant le 15<sup>ème</sup> jour du mois, nul besoin de redoubler les jours de Pessaḥ ni de Souccot qui commence le 15 du mois, ni de Chavouot qui est calculé à partir de Pessaḥ (Beitzah 4b-5a). Pourtant, d'autres textes suggèrent que cette pratique du redoublement des jours de Fête était fondée sur la crainte de l'oubli de la Fête.

Maïmonide (12<sup>ème</sup> siècle) ignore cette raison et affirme: «aujourd'hui... puisque nous nous basons sur des calculs mathématiques pour déterminer le calendrier, il serait logique que tous les Juifs, incluant ceux des lointaines contrées de la Diaspora, observent un seul jour de Fête... mais les sages ont insisté pour maintenir cette pratique instituée par nos anciens» (Yad Kiddouch haHodèch 5.5).

Rabbi Avraham ben David, son contemporain, rejette cette opinion. Fondant son argumentation sur un texte du Talmud (Beitzah 5a-b, Rachi 5a), il affirme qu'une cour rabbinique peut annuler un édit (comme celui du redoublement des jours de Fête) lorsque la raison initiale n'existe plus, même si cette cour rabbinique est inférieure en nombre et en sagesse à celle qui a énoncé l'édit concerné.

Plus tard, rabbi David ben Zimra (16-17<sup>ème</sup> siècle), un commentateur de Maïmonide, affirme qu'un édit, introduisant une nouvelle pratique, reste valable si aucune raison n'est précisée pour motiver son introduction. Par contre, si un facteur précis justifie cet édit et l'introduction de cette nouvelle pratique, lorsque ce facteur disparaît, il entraîne l'annulation de l'édit lui-même et de la nouvelle pratique

qu'il énonçait (commentaire sur Yad Mamrim 2:2).

Enfin, les rabbins qui se réunirent à Breslau du 13 au 24 juillet 1846 rappellèrent que le Talmud spécifie qu'un décret ne peut être imposé à la communauté qu'à la condition que la majorité puisse la mettre en pratique (Avodah Zarah 36a).

C'est pourquoi, puisque la raison qui a fondé la pratique d'un deuxième jour de Fête n'est plus valide et puisque le deuxième n'est plus célébré par l'immense majorité des Juifs qui respectent le premier jour de Fête alors que chaque Fête doit être célébrée dans la joie et la sainteté, la conclusion qui s'impose est que la pratique du deuxième jour de Fête n'est plus justifiée.

A la question posée: «le changement est-il possible?», la réponse est affirmative. La question du deuxième jour de Fête, entre autres, montre quelles conditions sont requises pour que ce changement soit possible.

La tradition juive est donc bien une tradition évolutive.

Rabbin François Garai

## > Éthique en toc? (*Baba Kamma 66a*)

Le livre du Lévitique contient à lui seul un nombre impressionnant de *mitsvot*, dont certaines peuvent heurter tant le sens commun que la morale élémentaire. Parmi elles, les considérations sur le devenir d'un objet qui aurait été volé (Lv 5.23), dont on s'attend à ce que la Torah en rende la restitution obligatoire, ce qui est loin d'être la règle.

**P**remier cas de figure: l'objet volé a purement et simplement disparu. Le voleur s'est emparé d'un morceau de bois, qu'il a ensuite utilisé pour nourrir le feu qui brûlait dans sa cheminée. Il se voit alors contraint de rembourser la valeur monétaire de la bûche. Rien de plus simple, ou de plus logique.

Le second cas est plus contre-intuitif: imaginons que notre voleur ait tondue un mouton ne lui appartenant pas, pour ensuite utiliser la laine afin de se confectionner une tunique ou un manteau. Dans ce cas encore, il n'aura à rembourser que le prix de la laine de départ, pour plusieurs raisons:

1. il y a changement de *nom* (une fois tissée, cette «laine» s'appelle «tunique» ou «manteau»)
2. il y a changement de *nature* (de matériau brut, on passe à un ustensile)
3. il y a changement de *valeur*: on peut arguer du fait que le voleur, tout voleur qu'il est, a ajouté de la valeur à la laine initiale; il serait donc injuste (!!) qu'il ne soit pas considéré comme le propriétaire dudit manteau.

On voit bien quel argument les cyniques pourraient faire valoir: n'est-ce pas là un encouragement au vol? Disons plutôt que les Sages ont ici recours à un raisonnement aussi pragmatique que pédagogique.

Pragmatique en ceci qu'ils prennent acte du vol, et acceptent que d'une certaine façon ce qui est arrivé est arrivé, que l'on ne peut revenir en arrière, à une sorte de «point de restauration» bien connu des utilisateurs d'ordinateurs. Non, le vol est manifeste, comme on dit, et il ne servirait à rien de le nier. Ne reste donc que la compensation financière.



Mais l'argument est aussi, et surtout, pédagogique, comme l'enseigne un passage parallèle du Talmud (*Gittin 55a*): imaginez qu'une poutre ait été volée, pour être utilisée comme poutre maîtresse venant soutenir la toiture flambant neuve de la maison du voleur. Va-t-on exiger de lui qu'il la restitue, faisant par là écrouler son logis? Impensable; impossible; et cruel: aucun voleur n'accepterait alors de reconnaître son larcin, car le prix à payer serait disproportionné. D'où,

là encore, le recours à la compensation financière, afin que par l'amende le coupable puisse au mieux s'amender. Éthique en toc? Non, réalisme et finesse psychologique, loin des arrêts brutaux et définitifs d'une morale inhumaine et abstraite.

 Gérard Manent

# IMAGINEZ UNE BANQUE

Imaginez une banque qui sert avant tout vos intérêts.

Imaginez une banque au bilan exempt de titres souverains risqués et d'actifs toxiques.

Imaginez une banque dont les propriétaires ont su tenir le cap malgré 40 crises financières.

Imaginez une banque qui anticipe l'avenir depuis sept générations.

Imaginez une banque qui gère et préserve votre fortune familiale.

**Bienvenue chez Lombard Odier.**

**LOMBARD ODIER**  
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

Banque Privée depuis 1796

[www.lombardodier.com](http://www.lombardodier.com)

Conseil en investissement • Gestion individuelle • Planification financière • Conseil juridique et fiscal  
Prévoyance et libre passage • Conseil en hypothèques • Solutions patrimoniales • Conseil en Philanthropie

Banque Lombard Odier & Cie SA  
Rue de la Corraterie 11, 1204 Genève  
T 022 709 29 88 - [geneve@lombardodier.com](mailto:geneve@lombardodier.com)

Genève  
Fribourg  
Lausanne  
Lugano  
Vevey  
Zurich

## > Regards sur les ghettos



© expo «Regards sur les ghettos»



© expo «Regards sur les ghettos»

les photographes juifs aux clichés de la propagande et des photographes amateurs allemands, les responsables de l'exposition analysent rigoureusement les contextes de prise de vue et les motivations des photographes, auteurs de toutes ces images, dont beaucoup restent peu connues.

La survie de ces images et les témoignages qu'elles apportent, des décennies après l'irréparable, sont des miracles. Oui, cette exposition est à voir absolument car elle a le mérite non seulement de témoigner de faits historiques précis, mais aussi de décrypter le message du langage photographique.

Publié aux éditions du Mémorial de la Shoah, le catalogue de l'exposition se signale par la qualité des reproductions des photographies et inclut en fin d'ouvrage une traduction anglaise de tous les textes scientifiques qui présentent et mettent en contexte historique les images exposées.

Sylvie Bensaïd

**REGARDS SUR LES GHETTOS**  
jusqu'au 28 septembre 2014  
Mémorial de la Shoah  
17 rue Geoffroy-l'Asnier - 75004 Paris

Pour la première fois en France, près de 500 photographies peu connues des ghettos sont exposées au Mémorial de la Shoah à Paris. Photographes juifs, soldats allemands, propagande nazie... une exposition aux regards pluriels, un retour sur l'enfermement et la disparition de plusieurs centaines de milliers de Juifs dans les ghettos entre 1939 et 1943.

Un nombre considérable de photographies des ghettos est conservé aujourd'hui à travers le monde dans des centres d'archives ou chez des collectionneurs privés. Que sont ces images? Propagande? Témoignage? Dénonciation pour l'Histoire? Les réponses sont en partie données par le contexte de leur réalisation, les personnalités de leurs auteurs et bien sûr dans la lecture précise des clichés. Si beaucoup d'images ont été prises par des photographes dépendant du département du ministère de la Propagande allemande, souvent mises en scène à dessein de propagande antisémite, d'autres ont

été prises par des civils juifs ou polonais, photographes amateurs ou professionnels, ces clichés témoignent de la lente mise à l'écart des Juifs d'Allemagne et d'Europe.

La diversité de cet ensemble photographique et de ses auteurs concourt à en faire un apport documentaire exceptionnel pour l'Histoire, en permettant de retracer les étapes de la vie dans les ghettos. La lecture de cet ensemble se doit d'être abordée avec précision et nuance, et amène à questionner l'ambiguïté qui parfois présida à leur réalisation.

Cette exposition nous donne l'occasion de réfléchir au message que portent les images, rarement innocentes. Dommage que la présentation – des reproductions en transparence, mais peu de photos originales en noir et blanc, granuleuses, plus ou moins floues, cornées, froissées, ou remarquablement conservées – ne donne pas à sentir la matérialité de ces images souvent clandestines.

Les clichés pris au ghetto de Lodz sont particulièrement bouleversants lorsqu'ils nous montrent une mère derrière un grillage disant adieu à son enfant raflé pour être envoyé dans un camp

de la mort, ou cet autre adieu pathétique entre deux amies à travers le grillage.

Les photographies du ghetto de Varsovie, bien que plus connues, ne sont pas moins dramatiques et effrayantes lorsqu'elles nous montrent des corps sans vie étendus en pleine rue, ou les charrettes à bras transportant des dépouilles décharnées et nues de victimes de la famine; elles nous indiquent par là l'extrême cruauté des bourreaux nazis.

Comme le souligne l'historien Daniel Blatman, professeur à l'Université de Jérusalem et commissaire de l'exposition, *Regards sur les ghettos* révèle au visiteur une nouvelle histoire de la première étape de la Shoah en Pologne. Confrontant les images prises clandestinement par



© expo «Regards sur les ghettos»

# > Yom HaShoah: 28 avril 2014

Alors qu'un rescapé meurt, aujourd'hui, toutes les 45 minutes, que les repères s'estompent, que les valeurs s'effritent et que les chemins sombres de la vérité prennent des virages parfois sinueux, la commémoration annuelle de la Shoah continue à perpétuer le souvenir des six millions de Juifs victimes de la barbarie nazie.

Les flammes du souvenir ont été allumées pour rappeler que la mémoire doit vivre au-delà des générations, dans tous les tissus de notre société. La lutte pour combattre le racisme et l'antisémitisme doit se prolonger, sans faille, car la Shoah, malheureusement, n'a toujours pas vacciné le monde.

Arrêt sur images de la cérémonie 2014 consacrée, cette année, au thème de la difficulté du témoignage et de la transmission...

Photos: Elie Zagury



## > La WIZO célèbre la Journée Internationale de la Femme

Afin de célébrer la Journée Internationale de la Femme 2014, le Wizo Ladies Lunch s'est tenu le **mardi 11 mars** dans les Salons de l'Hôtel de la Paix à Genève. Madame Anne Argi, Présidente de la Fédération Suisse de la Wizo, Madame Ruth Dreyfuss, Présidente d'Honneur ainsi que Madame le Professeur Orly Manor, épouse de l'Ambassadeur d'Israël auprès de l'ONU, ont honoré l'assistance de leur présence. Lors d'un repas aux saveurs exceptionnelles, la Présidente Cornelia Gurwicz-Fischer a remis le Wizo Golden Award à Ruth Rappaport, Présidente d'Honneur de la Wizo Genève. Le comité de la Wizo était ravi d'honorer cette femme d'exception qui reste un exemple de générosité hors du commun et d'extrême dévouement envers les enfants d'Israël. Une centaine de convives assistait à ce joyeux déjeuner qui a connu un réel succès.

Le comité remercie chaleureusement toutes les dames pour leur fidèle et précieux soutien.



Joëlle Castelnuovo (debout), Nicole Ghez (debout), Madame Professeur Orly Manor Epouse de S.E. l'Ambassadeur auprès de l'ONU Mr Eviatar Manor, Ruth Rappaport, Présidente d'Honneur Wizo Genève, Ruth Dreyfus Présidente d'Honneur Wizo, (debout), Anne Argi, Présidente Fédération Suisse de la Wizo, Myriam Appel, Madame Vicky Kranz (debout), Rachel Bacharach, Rixa Starkman et Mathilde Weissberg.

H. C.

## > Shlomo Bar chante pour les jeunes défavorisés

Le 19 mars dernier, à la Cité Bleue, Shlomo Bar est venu faire vibrer l'auditoire lors d'un concert unique en faveur des enfants et des jeunes en voie de marginalisation à Jérusalem. Un concert – précédé par les interventions de Henri Cohen Solal et Daniel Halpérin – conjointement organisé par une coalition de bonnes volontés: l'Association suisse des amis du Dr Janusz Korczak et le Keren Hayessod, qui permettront de reverser les bénéfices à Beit Esther. Une autre association dont la mission est de ne pas laisser un jeune dans la rue, de lui offrir une maison chaleureuse, de lui redonner confiance et sécurité, de développer sa créativité et de l'accompagner pour trouver son chemin dans la vie. En bref, aider la jeunesse en détresse des quartiers défavorisés de Jérusalem, ville aux multiples facettes où plane la menace de la délinquance et la toxicomanie; une ville riche, aussi, d'une frange d'enfants et d'adolescents qui ont besoin de repères pour envisager l'avenir autrement...

### Il chante, il parle, il réveille son auditoire...

Né à Rabat, au Maroc, en 1943, Shlomo Bar immigré quelques années plus tard en Israël. Il tient, depuis de nombreuses années, un vrai discours sur la paix. Enclin à s'exprimer en français, en hébreu et en arabe, il rassemble dans son groupe des musiciens arabes, yéménites et indiens pour offrir, notamment, des chansons qui s'articulent sur une fusion naturelle d'éléments orientaux, avec violons, balafons et tablas. Quant à ses vastes influences musicales, elles vont de Bob Dylan à Miles Davis en passant par la musique classique indienne et celle de la liturgie juive.



Shlomo Bar avec Iftah Frejlich et Henri Cohen Solal

En 1976, déjà, il mettait en musique et interprétait plusieurs chansons de l'auteur Yoshua Sobol. L'une d'elles, «Yeladim Ze Simcha» (Les enfants sont la joie), protestait contre une politique de discrimination économique. Une chanson qui devint un immense succès en Israël grâce à sa mélodie, pour laquelle la majorité de la communauté orientale séfarade l'avait faite sienne. Et Bar Shlomo d'ajouter, à l'époque: «j'ai éprouvé le besoin d'exprimer des opinions politiques, de chanter des chansons anti-establishment. Il y avait des différences. Tout à coup, j'ai commencé à comprendre ces choses et je voulais les chanter: la différence entre Séfarades et Ashkénazes, les différences culturelles, sociales et financières...».

Depuis, de très nombreux albums ont été enregistrés avec son groupe *Habrera Hativit* et des centaines de chansons à succès hantent les maisons de ses admirateurs depuis son premier disque. Un plaisir que de l'entendre lors de cet événement qui aura permis, aussi, de récolter des fonds pour une bonne cause.

D. Z.

## > Gala Scopus et concert de Maxim Vengerov

Le Gala Scopus des Amis suisses de l'Université hébraïque de Jérusalem (UHJ) du **13 mars 2014**, organisé conjointement avec l'École polytechnique fédérale de Lausanne, fut l'occasion de décerner le prix Scopus au Professeur Patrick Aebischer, Président de l'EPFL, à l'Hôtel Président Wilson à Genève.

Le professeur Aebischer a été distingué pour son engagement dans la recherche sur le cerveau, en particulier pour les maladies telles que Alzheimer, Parkinson, autisme ainsi que pour sa collaboration étroite avec l'UHJ.

L'EPFL et l'UHJ mènent depuis plusieurs années des projets communs de recherche sur le cerveau. La soirée du 13 mars avait pour but de lever des fonds pour des bourses d'étudiants et pour les projets communs aux deux institutions.

La soirée fut présentée par Darius Rochebin. Monsieur Daniel Borel de Logitech fit l'éloge du professeur Aebischer, et c'est Monsieur Philippe Amon qui remit le prix Scopus, œuvre de l'artiste suisse Yves Dana, au Professeur Aebischer.

Les professeurs Idan Seguev de l'UHJ et Henry Markram de l'EPFL firent une passionnante présentation du fameux *Human Brain Project*, la modélisation du cerveau humain.

Les quatre cents convives au dîner de gala eurent le privilège d'assister à un concert exceptionnel du célèbre violoniste **Maxim Vengerov**, accompagné de dix-huit solistes de l'Académie de musique Menuhin et de la pianiste Natalia Morozova.



Maestro Maxim Vengerov

Gülün S. Ephrati, Présidente de l'UHJ-Suisse



Pr Henry Markram (EPFL), Pr Idan Segev (UHJ), Mme Gül Ephrati (Présidente UHJ-Suisse), Mme Julie Bugnone (Secrétaire général UHJ-Suisse), Mme Ellane Roditi (Comité UHJ-Suisse), Mme Vered Segev, Pr Kamila Markram, Mme Catherine Belais (UHJ-France)

## > Prix Israël de médecine attribué au développeur du médicament contre la maladie d'Alzheimer

Le ministre israélien de l'Éducation Shai Piron a annoncé que le Prix Israël de médecine était décerné au professeur **Marta Weinstock-Rosin** de l'Université hébraïque de Jérusalem.

Professeur émérite de l'Institut de recherche sur les médicaments de l'école de pharmacie au sein de la Faculté de médecine de l'Université de Jérusalem, Marta Weinstock-Rosin est surtout connue pour le développement de l'Exelon, un médicament vedette pour le traitement de la confusion et la démence liée à la maladie d'Alzheimer et la maladie de Parkinson. Weinstock-Rosin est mariée et mère de quatre enfants et de 20 petits-enfants. Elle est professeur à l'Université hébraïque depuis 1981 et a servi en tant que chef de l'École de pharmacie en 1983. Sa recherche actuelle est axée sur les médicaments qui améliorent le fonctionnement du cerveau et de la mémoire chez les patients atteints de maladies dégénératives du système nerveux central. Il a été démontré qu'Exelon est un médicament efficace pour traiter les symptômes modérés de la maladie d'Alzheimer. Il est fabriqué par la compagnie pharmaceutique Novartis qui a fait l'acquisition du brevet auprès de Yissum, la société de transfert technologique de l'Université hébraïque. Le Professeur Weinstock-Rosin est également le co-développeur du *Ladostigil* avec le professeur Moussa Youdim de l'Institut israélien de technologie Technion. Au cours de son développement, le Professeur Weinstock-Rosin a découvert qu'à de faibles doses, le *Ladostigil* empêche la dégénérescence du cerveau et les troubles de la mémoire chez les rats âgés. Le médicament est actuellement en cours de la phase 2 d'essais cliniques en Israël et en Europe pour la prévention de la maladie d'Alzheimer.

Née à Vienne en 1935, Marta Weinstock-Rosin a obtenu son BPharm et une maîtrise en pharmacologie à l'Université de Londres, puis un doctorat en pharmacologie à la Faculté de médecine de l'Hôpital St. Mary. Elle est devenue un professeur de pharmacologie à l'Université de Londres, et a émigré en 1969 en Israël avec son mari et ses enfants pour rejoindre la faculté de médecine de l'Université de Tel Aviv. De 1976 à 1977, elle a pris un congé sabbatique de recherche à l'Institut national américain de la santé et a reçu une subvention de cet institut pour ses recherches sur le mécanisme d'action des opiacés.



Professeur Weinstock-Rosin

Source: Newsletter de l'Hebrew University of Jerusalem-avril 2014

## > Musique juive: toujours hybride

La musique juive a toujours absorbé les influences de son environnement, violon d'Europe Centrale, «oud» oriental, percussions et flûtes de partout. Cette tendance est doublement visible (et audible) aujourd'hui aux États-Unis: d'une part avec la réédition d'albums rares des années 50 et 60 mêlant, par exemple, rythmes latino et paroles en yiddish; d'autre part avec des créations nouvelles comme le bluegrass juif, le gospel casher ou le reggae hassidique.

C'est ainsi que l'Idelsohn Society for Musical Preservation ([www.idelsohnsociety.com](http://www.idelsohnsociety.com)) a été fondée il y a moins de dix ans dans le but de redécouvrir, republier et ressusciter des musiques juives typiques d'une époque (beaucoup des années 1950-60) ou d'un croisement (musique noire américaine jouée par des Juifs; reprises de classiques yiddish avec accents latins, etc.).

Cette organisation est dirigée par des bénévoles passionnés et leur succès est bien visible: de nombreux disques réédités par leurs soins sont déjà épuisés; l'exposition «Juifs sur vinyl» est itinérante depuis sa création et celle inspirée de «Black Sabbath» a élu domicile permanent au musée juif contemporain de San Francisco. Les livrets accompagnant les disques sont remplis d'histoires et d'anecdotes très utiles et intéressantes. Parmi mes favoris: l'album élégant et subtil «Bagels and Bongos» de l'Irving Fields Trio; «It's a Scream when Levine does the Rumba», une anthologie qui invite à se déhancher avec du mambo, de la salsa ou de la rumba; «Mazel Tov, mis Amigos» de Juan Calle «and his Latin Lantzmen». Abraham Idelsohn (1882-1938) était un célèbre musicologue de la musique juive, formé comme hazan en Lituanie, émigré aux États-Unis via l'Europe et l'Afrique du Sud, professeur au séminaire libéral de Cincinnati et compositeur. L'organisation qui lui emprunte son nom rend hommage à sa curiosité, à son immense culture générale et à sa connaissance profonde des musiques juives du monde entier.

Parmi les autres initiatives récentes, on remarque des créations diverses qui sont souvent financées en ligne par des sites de récolte publique de fonds comme Kickstarter ou Indiegogo. Plus besoin d'avoir une maison de disques; les artistes jouent, enregistrent, diffusent et produisent tout seuls. Ainsi, le joueur de banjo Matthew Check, déjà co-auteur, compositeur et interprète d'un album de chansons juives pour enfants, vient de publier un office de Chabbat bluegrass, humoristiquement appelé «Jewgrass» et qui fait la part belle au banjo, au violon et aux harmonies vocales.



David Broza

Depuis plusieurs années, Joshua Nelson, auto-proclamé «prince du gospel casher», influencé par Mahalia Jackson, se produit dans les synagogues, les centres communautaires et les salles de concerts avec ses rythmes africains et américains qui mettent en musique la liturgie juive; une manière pour ce Juif noir de marier deux pans de son identité. L'écouter est une expérience fascinante, car les orgues électriques, les chœurs mixtes, la passion et l'énergie reprennent le son gospel des grandes



Joshua Nelson

églises noires américaines... Et pourtant, les paroles chantent les lumières de Hanoukah et incluent des prières en hébreu. Nous avons déjà évoqué dans ces colonnes le reggae hassidique de Matisyahu (qui a rasé sa barbe et ses papillotes en 2011). On pourrait encore ajouter à cette liste le célèbre chanteur et guitariste israélien David Broza, qui a joué Kol Nidré à New York en 2013 avec une guitare de flamenco, ou la musique juive fusion de Divahn, groupe de musiciennes fondé par la musicologue d'origine iranienne Galeet Dardashti, qui chante en persan, arabe, hébreu et autres langues. De quoi satisfaire toutes les oreilles!

 Brigitte Sion

Pour écouter de la musique fusion juive:  
[www.idelsohnsociety.com](http://www.idelsohnsociety.com)  
[www.jewgrass.com](http://www.jewgrass.com)  
[www.joshuanelson.com](http://www.joshuanelson.com)

 Hibel | Dahan  
Law Offices & Notary



Hand in hand with H&D

Main dans la main, avec H&D, concrétisez vos projets en Israël

Droit immobilier | Droit des sociétés | Contentieux

HIBEL DAHAN  
Law Offices & Notary

### Tel-Aviv

21, rue Ha'arbaa,  
Platinum Tower, Tel-Aviv  
Israel 6 4 7 3 9 2 1  
Tél: 00 972 3 563 13 23  
Fax: 00 972 3 563 13 43

### Paris

56, Avenue Victor Hugo  
75116 Paris, France  
Tél: +33 (0)1 42 12 66 66  
Fax: +33 (0)1 43 80 12 12  
[www.hwd.co.il](http://www.hwd.co.il)

# > Trumpeldor!

Ce nom, qui résonne comme un coup de clairon, est pourtant celui de l'un des lieux les plus paisibles de Tel-Aviv. Rendez-vous 19 rue Trumpeldor, l'un des trois accès du cimetière du même nom.

Jusqu'il y a peu, ce cimetière était à l'abandon. Pierres tombales effritées, inscriptions effacées sous l'action conjuguée du vent, de la mer et du temps, tombes enchevêtrées s'affaissant dans le sol instable. Ce méli-mélo beige et ocre, immobile sous le soleil de plomb, s'offrait à la découverte de rares visiteurs.

**E**t puis en 2009, Tel-Aviv, cette jeune ville trépidante, se découvrit centenaire.

Dans la foulée des festivités du jubilé, la municipalité décida d'octroyer les fonds nécessaires à la rénovation de son vieux cimetière.

Remontons à l'origine du site: créé en 1902, sept ans avant l'apparition des premières maisons de Tel-Aviv, ce cimetière isolé n'était encore que vent et dunes de sable, sans mur d'enceinte ni portail d'accès. Le terrain de douze *dounam*, arraché par Simon Rokach aux autorités ottomanes, était destiné à héberger, loin des habitations de Jaffa, les dépouilles des victimes juives de l'épidémie de choléra.

Pendant la décennie qui suivit, les sépultures y seront peu nombreuses, une à deux par mois, car on continua principalement d'utiliser le cimetière juif de Jaffa, situé dans le quartier d'Adjami.

Ces premières tombes sont revêtues d'une simple pierre horizontale à peine plus solide que les sables environnants, et munies d'une modeste plaque de marbre portant le nom du défunt. À cette époque, l'accès au cimetière est ardu, la route depuis les habitations est longue et les pas s'enfoncent dans



le sable. On attribue d'ailleurs, vers 1920, la création du marché du Carmel tout proche, à la présence de deux ou trois marchands venus rafraîchir les familles endeuillées sur le long chemin qui mène au cimetière.

Puis, en 1926, le cimetière accède à la notoriété lorsqu'on y transfère les restes de Max Simon Nordau, médecin et leader sioniste de premier plan, mort à Paris en 1923. En 1929, on ensevelira également ici les victimes juives des émeutes violentes entre Juifs et population arabe à Jaffa, puis celles des troubles sanglants qui agitèrent Tel-Aviv en 1936, et ce malgré l'existence d'un nouveau lieu de sépulture à Nahal Yitzhak, créé en 1932.

La décennie qui suit consacre la vocation du cimetière Trumpeldor comme Panthéon israélien. En 1927, on y

enterre Asher Hirsch Ginsberg, principal artisan du renouveau de la littérature hébraïque, plus connu sous le nom d'Ahad Ha'am, émigré en Palestine en 1922. Sa tombe conserve la simplicité des premières sépultures, mais s'orne d'une stèle verticale marquant la prééminence du défunt. Tout près, en 1934, on enterrera son fils spirituel, le poète national israélien Haïm Nahman Bialik.

Haïm Arlozoroff est, lui, assassiné de manière mystérieuse sur une plage en 1933, tandis que Meïr Dizengoff, premier maire de Tel-Aviv, s'éteint en 1936 et que le poète Shaul Tchernikhovsky décède en octobre 1943, laissant une œuvre littéraire d'une grande richesse. Tous reposent sur ce minuscule terrain coïncé entre les rues Pinsker, Hovevei Zion et Trumpeldor.

«Les rues de Tel-Aviv sont enterrées



ici!», affirment ainsi en plaisantant les habitants de la ville.

Le cimetière Trumpeldor n'abrite pas seulement les tombes de politiciens et d'écrivains célèbres. On peut se recueillir sur la sépulture de l'artiste Nahum Gutman, admirer la très belle stèle qui orne la tombe du peintre Reuven Rubin et voir la tombe de la chanteuse Shoshana Damari, d'origine yéménite, décédée en février 2006. La stèle est décorée d'anémones en souvenir de l'une de ses plus célèbres chansons. Tout récemment, en novembre 2013, le chanteur Arik Einstein a également été enseveli ici; il n'a pas eu à migrer bien loin puisqu'il habitait



Tombe de Shaul Tchernikhovsky

Hovevei Zion, l'une des rues qui borde le cimetière.

Et Joseph Trumpeldor, me demanderez-vous? Eh bien, ironie de l'histoire, Joseph Trumpeldor, pionnier du sionisme socialiste, fut tué en 1920 dans la défense de Tel Haï en Galilée où il repose, bien loin du cimetière qui porte son nom.

Lors de la récente restauration du cimetière, les tombes ont été soigneusement étudiées et réparées. Les inscriptions ont été rafraîchies, les sculptures restaurées; lorsque la pierre d'origine était en trop mauvais état, elle a été remplacée et les restes de l'ancienne sépulture enfouis par respect. On a pu également attribuer la majorité des sépultures à sept artisans, dont on s'est aperçu qu'ils savaient s'adapter au goût du jour. Ainsi, le style des tombes évolue en parallèle avec l'évolution architecturale des rues de Tel-Aviv. Au style sobre des années 1920, succède le modernisme Bauhaus des années 1930-1940 qui se retrouve aussi bien dans les maisons d'habitations des vivants

que dans les dernières demeures des défunts.

La «Ville Blanche» de Tel-Aviv possède ainsi son double ocre au cimetière.

Depuis la restauration, des explications placées sur des pancartes rectangulaires jalonnent les allées du cimetière, et si ces commentaires ne vous suffisent pas, vous pouvez même suivre une visite guidée!

Loin du tumulte de Tel-Aviv, ce lieu chargé de vie, un îlot de sérénité, raconte ici l'histoire des pionniers d'Israël.

Notre Tradition nous enjoint de nous laver les mains lorsque nous quittons un cimetière. Profitez de vous reposer sur la terrasse ombragée de l'un des nombreux cafés des rues alentour, commandez une *limonana*, ce frais mélange de citron et de menthe, méditez sur la vie de ces hommes et de ces femmes qui ont forgé le destin d'Israël et procédez aux ablutions recommandées.

Karin Rivollet



## > Cimetière Trumpeldor

Ouvert du dimanche au jeudi jusqu'à 19h30, le vendredi jusqu'à 14h00.

Visite commentée du cimetière par Guy Sharett (aussi en anglais et pour non hébraïsants): [www.streetvisehebrew.com](http://www.streetvisehebrew.com)



Tombe de Meïr Dizengoff

## > Israël-Territoires. SodaStream: un pont pour la paix

Le fabricant israélien de boissons, qui possède une unité de production en Cisjordanie, a été sous le feu de critiques des organisations pro-palestiniennes. Mais le patron de SodaStream, qui a ouvert aux médias internationaux les portes de son usine de Mishor Adoumim, démontre – témoignages à l'appui – que son entreprise œuvre pour la paix.

Opération portes ouvertes chez SodaStream. Dimanche 2 février, à la veille du SuperBowl américain, le fabricant israélien de machines à gazéifier n'a pas hésité à inviter les médias internationaux à découvrir son usine de Mishor Adoumim, une zone industrielle située à l'est de Jérusalem, de l'autre côté de la Ligne verte. «Cette ancienne usine de l'armée israélienne fabriquait des munitions. Nous l'avons transformée en unité de production dans le domaine alimentaire, où Juifs et Arabes travaillent côte à côte», résume le PDG de SodaStream, **Daniel Birnbaum**, ancien patron de Nike en Israël et aux commandes de la marque depuis sept ans (voir encadré).



D. Birnbaum et S. Johansson

Joignant le geste à la parole, le PDG de SodaStream montre du doigt une statue postée à l'entrée de l'usine, où sont gravées les phrases du prophète Isaïe: «De leurs glaives ils forgeront des socs de charrue et de leurs lances des serpettes; un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple, et on n'apprendra plus l'art des combats» (chap. II, verset 4). Daniel Birnbaum sait qu'il doit frapper très fort. Depuis quelques jours, SodaStream est sous le feu des critiques. L'annonce du contrat signé en début d'année avec l'actrice américaine **Scarlett Johansson** a mis le feu aux poudres. L'ONG britannique Oxfam – dont la vedette était l'ambassadrice depuis 2007 – et le mouvement pro-palestinien BDS (boycott, désinvestissement et sanctions) reprochent à SodaStream l'existence de cette unité de production, localisée non loin d'un bloc de colonies en Cisjordanie.

Pas de quoi ébranler la confiance de son PDG. «Voilà près de cinq ans que le BDS mène ses attaques, alors que notre

unité de Mishor Adoumim, l'une des 22 usines du groupe, emploie 500 travailleurs palestiniens (Ndlr: sur un total de 1300 employés), rémunérés à égalité avec leurs collègues juifs ou arabes israéliens, à un niveau de salaire 3 à 4 fois plus élevé que celui proposé dans l'Autorité palestinienne», souligne Daniel Birnbaum, qui estime qu'il s'agit d'un «modèle de coexistence» dont la firme n'a pas à rougir. De fait, les employés palestiniens de l'usine bénéficient d'un permis de travail israélien ainsi que d'un transport en bus depuis leur domicile. «Nous aimons SodaStream et nous avons besoin de cette usine», déclare près de la chaîne d'assemblage Yusef Mohammed, un jeune employé originaire d'un village voisin de Ramallah.

Le patron de SodaStream ne cache pas que l'emplacement de Mishor Adoumim

– un héritage des années 1990 – est «une épine dans le pied». «Je suis contre la colonisation, a-t-il fait savoir. Mais notre usine, située dans une zone industrielle qui profite à l'économie palestinienne, n'est en rien un obstacle à la paix». Implantée dans 45 pays, l'entreprise réalise la moitié de ses ventes en Europe et assure qu'elle «n'a jamais perdu un seul client suite aux appels au boycott», affichant régulièrement «une croissance annuelle de 30 à 40%». Pour sa part, Scarlett Johansson, qui a démissionné de son poste d'ambassadrice d'Oxfam dans la foulée de la polémique, a mis les points sur les i. «Non seulement SodaStream est engagée dans la protection de l'environnement, mais elle cherche à construire un pont pour la paix entre Israéliens et Palestiniens».

Léa Avisar

## > Une marque qui pétile

Spécialisée dans les machines à fabriquer des boissons gazeuses à la maison avec l'eau du robinet, SodaStream n'a pas toujours été synonyme de *success story*. S'appuyant sur une marque plus que centenaire créée au Royaume-Uni, l'entreprise a notamment fait partie du groupe Cadbury Schweppes. Quand le fonds d'investissement israélien Fortissimo arrive au capital de SodaStream en 2006, la société est moribonde. Mais la nomination de Daniel Birnbaum, l'ancien patron de Nike en Israël qui a fait ses armes aux États-Unis, va s'avérer un coup de génie. Pour preuve, le groupe israélien coté au Nasdaq a réalisé l'an dernier 51 millions de dollars de bénéfices et équipe plus de dix millions de foyers. «Daniel Birnbaum a repositionné la marque autour des axes praticité et environnement, favorisé l'innovation, accéléré l'expansion internationale, et surtout opté pour un marketing agressif basé sur les relations publiques et les médias sociaux», résume Ilan Nacasch, le directeur marketing de SodaStream, passé par les rangs de Procter & Gamble.



Soucieux de proposer une alternative crédible et durable aux canettes de soda, avec son dispositif assorti de sirops aux 40 saveurs (dont le cola), SodaStream livre depuis deux ans son combat de «David contre Goliath» sur le front médiatique. Pour se faire connaître à moindres frais, le fabricant de machines à gazéifier est venu chasser sur les terres des géants des soft drinks, en s'offrant pendant la finale du SuperBowl (football américain) des spots attaquant directement Coca et Pepsi, les deux gros sponsors de la manifestation. En février 2013, la campagne de SodaStream faisait exploser des bouteilles de Coca et de Pepsi. Un an plus tard, Scarlett Johansson, adepte de la marque en raison de ses vertus écologiques, susurrant la phrase: «Sorry Coke and Pepsi». Taxés de «publicité négative», ces messages ont été interdits de diffusion par les chaînes de TV américaines CBS et Fox. Mais ils ont fait un carton sur Internet! SodaStream aime d'ailleurs à préciser que son budget annuel marketing, de 74 millions de dollars en 2012, soit 16% de son chiffre d'affaires, correspond à deux jours de dépenses publicitaires pour le géant des colas d'Atlanta.

Reste que le «guerilla marketing» n'est pas la seule arme de la firme israélienne. Avec ses bouteilles réutilisables et ses boissons gazeuses aromatisées, SodaStream jongle avec plusieurs tendances de fond: la vogue du *home-made*, de la simplicité, comme celle des aliments santé. La marque fait valoir que ses breuvages aromatisés seraient trois fois moins caloriques que les sodas traditionnels. Sans oublier la dimension écologique. Puisque l'appareil Sodastream contribue à limiter la production de bouteilles en PVC et de canettes en aluminium coûteuses à recycler.

Dernier élément dans l'ADN de la marque israélienne: le *design*. La nomination de l'américain Yaron Kopel (ex-Microsoft) à la tête du département innovation a favorisé cette dynamique. C'est ainsi que le groupe a confié au designer Yves Béhar la conception de son modèle La Source, équipé d'un indicateur à LED pour effectuer le monitoring de la gazéification. «La machine à gazéifier doit être un objet de désir, précise Ilan Nacasch. Et non un vulgaire appareil voué à disparaître».

L.A.



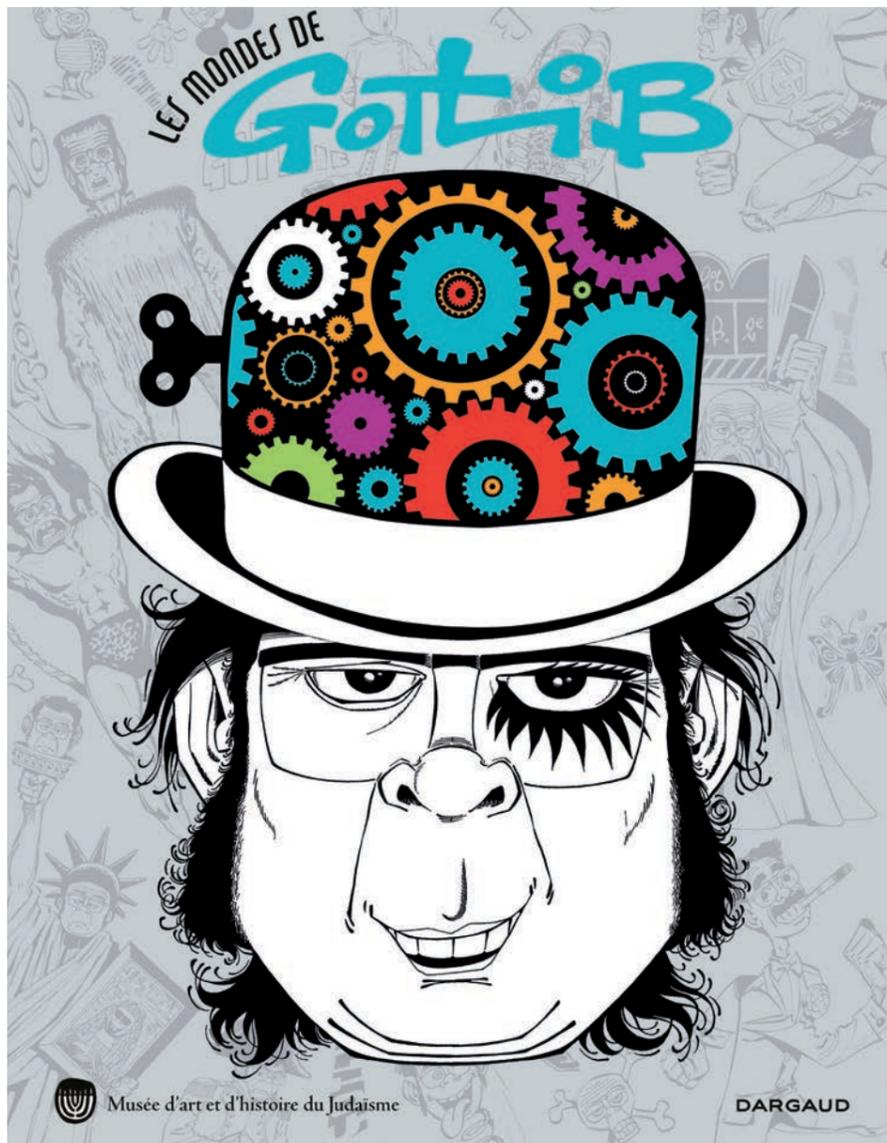
SPRINGS  
2014

FILOFAX®

# > Les mondes de Gotlib

Qui est Gotlib? Le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, à Paris, propose une exploration des mondes de celui qui est à l'origine d'un pan entier de la BD française, de *Pilote* à *Fluide Glacial*, en passant par *L'Écho des Savanes*. L'histoire aussi d'un enfant marqué à jamais par la Shoah...

En 1983, Marcel Gotlib entre dans le Larousse en 12 volumes. Une reconnaissance pour ce grand nom de la BD qui a déjà marqué une génération de bédéphiles, notamment avec *L'Écho des Savanes*. En 1991, il reçoit le Grand Prix de la ville d'Angoulême lors du festival international de la bande dessinée. Mais pourquoi lui consacrer une exposition au MAHJ? Si l'artiste est né dans une famille juive hongroise, il n'a pas mis en avant ses origines dans son œuvre polymorphe, lui qui se déclare par ailleurs athée. Dans une interview récente accordée à «l'Arche», le dessinateur déclare: «Je suis allé voir l'exposition intitulée *De Superman au Chat du Rabbine* au MAHJ. J'étais assez vexé parce que je n'y figurais pas. Tandis que celle-ci est consacrée à moi et à moi tout seul. Je ne vois donc pas pourquoi j'aurais refusé!». Et l'homme âgé de 80 ans n'a pas ménagé ses efforts pour nourrir ce projet. Il a livré près de 150 planches originales publiées mais jamais exposées, ainsi que des archives photographiques, écrites et audiovisuelles, une plongée de presque deux heures dans ses fameux mondes! L'humour est bien sûr le fil conducteur de l'œuvre de Gotlib; tout le monde connaît son double à l'envers le chien Gai-Luron, qui ne rit jamais mais rayonne à l'intérieur. La drôlerie est donc présente dès l'entrée de l'exposition. Face à nous, une photo de la famille Gotlib datée de 1936, avec le père, la mère, le fils, une cousine et cette question: où se trouve ma sœur Liliane? Réponse, elle n'est pas là puisqu'elle est née en 1940! Une manière de dédramatiser cette première partie qui revient longuement sur la Shoah. Marcel Mordechai Gottlieb naît le 14 juillet 1934 au sein d'une famille juive hongroise immigrée à Paris à la fin des années 1920. Son père Erwin Gottlieb est arrêté par la police française en sep-



Affiche de l'exposition «Les mondes de Gotlib»

tembre 1942, puis transféré à Drancy et déporté vers le camp de Blechhammer (Haute-Silésie). Il survit à l'évacuation du camp lors de la «marche de la mort», fin janvier 1945, puis atteint Buchenwald, où il sera assassiné le 10 février. De son père, il reste à Gotlib quelques souvenirs dont le jour où il lui apprend à utiliser une banane comme un revolver! L'humour du désespoir est présent dans plusieurs panneaux. La mère, Régine, couturière de métier,

doit assurer la survie de ses deux jeunes enfants, lors de nombreux épisodes. Prévenue d'une rafle en janvier 1943, la famille échappe de peu à l'arrestation, avant que les enfants ne soient placés dans différentes cachettes, notamment au refuge de l'Union générale des Israélites de France dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Mais c'est le passage chez des fermiers de l'Eure-et-Loir qui inspirera un dessin sur l'enfance de l'artiste durant l'Occupation.



La chanson aigre-douce (détail) / Rubrique-à-brac, Pilote, 27 novembre 1969

«La chanson aigre-douce» publiée dans la «Rubrique-à-brac» de *Pilote*, le 27 novembre 1969, met en scène le petit garçon qu'il était en 1944. Caché dans une étable, à l'abri de l'orage de la guerre, il chante à une chèvre une comptine qu'il ne comprend pas: «Leblémouti, Labiscouti, ouibleblémou, labiscou». La suite est explicite: «Aujourd'hui, en l'an de grâce 1969, j'ai enfin compris la comptine. Ça voulait dire: «Le blé se moude-il? L'habit se coud-il? Oui le blé se moude, l'habit se coud. J'ai également compris l'orage. En l'an de grâce 1977, ma fille aura à son tour huit ans. J'espère alors qu'il n'y aura pas d'orage, pour qu'elle puisse avoir de son enfance, autre chose qu'une comptine, autre chose qu'un museau de chèvre, tiède et humide...».

A l'été 1947, Marcel et sa sœur sont envoyés en colonie de vacances au château des Groux à Verneuil-sur-Seine dans un foyer géré par une association juive hongroise de Paris et dépendant de l'Œuvre de protec-

tion des enfants juifs, où le futur dessinateur fera sa bar-mitzvah. De l'époque où il a porté l'étoile jaune, l'élément majeur de la découverte de sa judaïté, il garde le sens constant de l'indignation. Lors de la parution du «Spécial Hitler» dans un numéro de *Pilote* en 1973, Gotlib est révolté par la manière dont les auteurs traitent le dictateur et déclarera plus tard: «On ne fait pas de «l'esprit» sur Hitler, on l'écrase! Par l'humour, si l'on veut, mais on l'écrabouille!»

### L'art de l'absurde

Héritier de l'humour juif et anglo-saxon, Gotlib a arrêté de dessiner en 1986, mais son œuvre est jalonnée de projets novateurs. En 1962, il fait ses débuts au journal *Vaillant*; trois ans plus tard, il entre à *Pilote*. Avec René Goscinny qu'il a considéré comme son père, il crée «*Les Dingo-dossiers*», inspirés par MAD, journal américain culte fondé par Harvey Kurtzman. Puis il mènera seul sa «*Rubrique-à-Brac*». C'est là que Gotlib pose les fondements de son œuvre à venir: les heurts



La coccinelle de Gotlib

constants entre l'absurdité, la vanité et la cruauté du monde des adultes et l'univers que les enfants se créent pour préserver leur liberté. La relation filiale avec Goscinny sera mise à mal quand Gotlib se lance en 1972, avec Claire Bretécher et Nikita Mandryka dans l'aventure de *L'Écho des Savanes* qui refuse toute censure. Le père d'Astérix, qui l'a vu débiter, n'apprécie pas cet humour. Leur rupture sera définitive. À partir de 1975, Gotlib fonde son propre journal, *Fluide Glacial*, autre monument de la BD. De l'exposition, il reste un immense sentiment de liberté chez cet artiste qui a oscillé entre dérisoire et absurde. Gags, pastiches, parodies, humour noir, jeux de langage émaillent une œuvre qui trouvera également sa place au cinéma. «La parodie me fait rire même quand je n'en connais pas la référence.» écrit Gotlib dans ses mémoires *Ma vie en vrac* (Flammarion, 2006). On prend plaisir à retrouver ou découvrir d'un dessin à l'autre ses personnages phares, *la Coccinelle*, Isaac Newton, Hamster Jovial et bien sûr Superdupont qui se moque de la France étriquée des années 70, pré-giscardienne. La sexualité et la religion («*God's Club*») sont aussi ses sujets de prédilection, l'homme étant avant tout un libertaire. Au fil de l'exposition, on croiera d'autres maîtres de Gotlib dont les Marx Brothers ainsi que ses complices, et notamment Lob, Solé, Patrice Leconte et les Monty Python. Et pour ceux qui ont le geste précis, l'exposition propose de dessiner, dans un espace créatif dédié, un personnage qui sera mis en ligne sur le site du MAHJ. Une visite à faire en famille ou... presque.

Paula Haddad

Les mondes de Gotlib, jusqu'au 27 juillet 2014, au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris

## > Sur les traces du «dress code» des communautés juives

Le Musée d'Israël de Jérusalem, qui possède la plus grande collection du monde de costumes traditionnels revêtus par les Juifs de la Diaspora, persiste et signe. Après avoir montré le «dress code» des Juifs ultra-orthodoxes dans le cadre d'une exposition événement consacrée aux «Haredim», il présente – depuis le 11 mars et jusqu'au 13 septembre – deux siècles de vêtements juifs portés sur les cinq continents.



Première exposition exhaustive du genre organisée par le Musée d'Israël, «Codes vestimentaires de la garde-robe juive» réserve de nombreuses surprises. Parmi la centaine de pièces présentées – sur les quelque 10'000 entreposées –, il y a d'abord une série de costumes en provenance d'Asie centrale et donc influencés par la culture islamique ambiante. On découvre ainsi que les femmes juives de la ville afghane de Harat, vers le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, s'enveloppaient d'un tchador noir et cachaient leur visage sous un voile blanc ajouré et brodé; à la différence des musulmanes qui se drapaient dans un grand châle de couleurs vives (le tchador burka), laissant à leurs yeux une étroite fente ajourée.

«L'amalgame de modes importées de l'étranger et de coutumes vestimentaires locales génère aussi des créations innovantes», relève Efrat Assaf-Shapira, conservatrice de l'aile culture et

art juif du musée. C'est ainsi que les habits des femmes de la communauté bagdadie installée en Inde ont fait des emprunts à la mode de l'époque victorienne: avec des attributs tels que le

### > L'hommage des créateurs israéliens

En Israël, la burka et le tallith ont fait leur apparition dans les défilés de mode. La maison de Tel-Aviv «Comme il faut» vient en effet de créer une collection de prêt-à-porter autour des trois religions monothéistes. Et d'autres stylistes israéliens n'hésitent pas à revisiter les attributs de la mode liturgique. C'est notamment le cas des marques Maskit, Frau Blau, Yaniv Percy, Medusa, Lee Grebenau et Ilana Efrati, dont les designers vedette ont imaginé des pièces inédites, inspirées de l'armoire juive, à la demande du Musée d'Israël. Une façon originale de montrer comment l'habit traditionnel a influencé au fil du temps – et continue d'influencer – les stylistes et couturiers contemporains...

L.A.

corsage – porté sous la chemise et mettant en relief la poitrine – qui caractérise leurs costumes de cérémonie.

La dimension rituelle du vêtement juif occupe aussi une place de choix. Dans la partie de l'exposition consacrée aux habits pour enfants, figure par exemple une robe yéménite des années 1930 couverte d'amulettes protectrices que portait une fillette après avoir survécu à la variole. Le parcours se termine sur une série de pièces consacrées à la mémoire et au cycle de la vie. Au Yémen, il n'était pas rare que les femmes portent la même ample robe noire brodée de perles le premier Chabbat suivant leur accouchement, le jour de Yom Kippour et celui de leurs funérailles.

Souvent, certains vêtements traditionnels étaient aussi recyclés pour perpétuer le souvenir du défunt. Depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les femmes séfa-

rades de l'Empire ottoman faisaient fréquemment don à la synagogue des pièces les plus précieuses de leur trousseau et de leurs robes les plus ouvragées. Ces dernières étaient transformées en objets rituels, comme c'est le cas d'une robe de mariée au style «bindalli» (caftan à broderies florales) exposée à proximité d'un rideau ornant l'arche de la Torah, reconverti à partir d'atours semblables.

«La tradition consistant à faire don de textiles à la synagogue se poursuivait longtemps après que les vêtements originaux aient été démodés», explique la conservatrice de l'exposition. Tandis que la mode «bindalli» survécut dans les synagogues séfarades longtemps après le décès des femmes qui avaient revêtu ces robes...

Léa Avisar

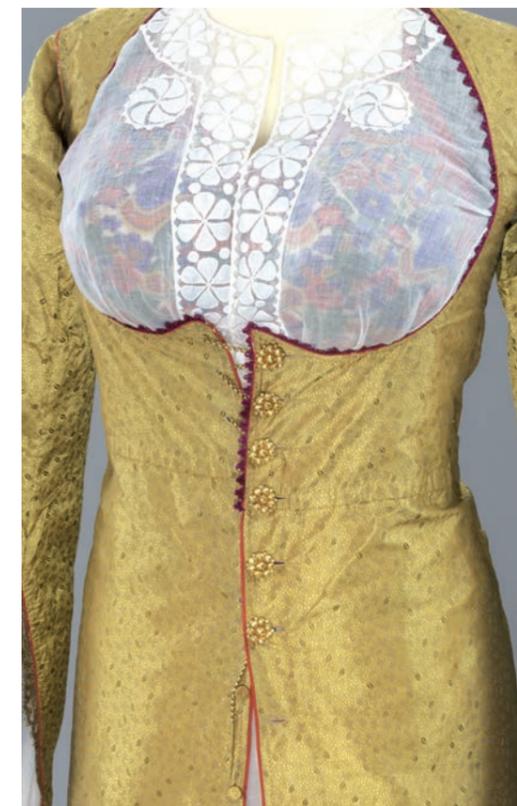


PHOTO: GIOVANNI GASTEL

**VHERNIER**  
ITALIAN TRADITION FOR UNIQUE JEWELLERY

30<sup>th</sup> Anniversary

55, Rue du Rhône - 1204 Genève

vhernier.com

## > Rencontre avec Igaël Suraqui, directeur du Keren Hayessod Suisse romande

Depuis novembre 2013, Igaël Suraqui a repris les rênes de la direction du Keren Hayessod Suisse romande (KH). Un organisme qui œuvre notamment, en association avec la communauté juive mondiale, à la promotion des priorités nationales de l'État d'Israël et de la société israélienne en mettant tout particulièrement l'accent sur la valorisation des communautés les plus faibles, l'éducation des jeunes défavorisés et marginalisés, l'encouragement de l'Aliyah, la réalisation d'opérations de sauvetage et le développement des liens unissant les jeunes Juifs de Diaspora à Israël et à la vie juive. Rencontre avec Igaël Suraqui qui a reçu *Hayom* dans ses bureaux genevois.



**Vous êtes, depuis quelques mois, à la direction du Keren Hayessod Suisse romande. Parlez-nous un peu de vous et de votre premier bilan depuis votre arrivée...**

Marié, 35 ans, père d'un jeune enfant, avocat de formation et de parents français, je suis né à Jérusalem où j'ai vécu jusqu'à 18 ans, avant mon départ pour le service militaire. Trois ans après, j'ai exercé – comme tous les jeunes étudiants – quelques activités diverses, puis j'ai débuté mes études de droit au Collège of Management. En 2008, j'ai été engagé comme stagiaire au sein d'une importante firme d'avocats d'Israël – Goldfarm Seligman & Co. – au département commercial. J'y suis resté jusqu'en 2013 et lors de la dernière année, j'ai été envoyé dans la compagnie Elbit Imaging Ltd., toujours en Israël, pour apporter mon aide à un projet en cours. Il y a sept mois, j'ai croisé tout à fait par hasard Nati Metuki, ancien directeur genevois du Keren

Hayessod. Sans connaissance, alors, du fonctionnement et des projets du KH, j'ai été très intéressé par les discussions et les échanges avec Nati et ai rapidement décidé, en accord avec mon épouse, de rejoindre Genève pour entrer en fonction. Un beau challenge en ce qui me concerne. Depuis mon arrivée, j'ai eu la chance d'être bien «coaché» par Nati Metuki. Il y a beaucoup de travail à effectuer dans le bureau genevois avec, notamment, la préparation des ouvertures de campagne de Genève ou de Lausanne. L'une de nos campagnes, d'ailleurs, avec l'action féminine, a récemment obtenu un très grand succès avec son dernier événement de «fundraising». Et je dois aussi tenter de faire avancer le «Young Leadership», avec un comité de cinq personnes, toutes très motivées. Je suis très optimiste et je suis certain que nous allons pouvoir mettre sur pied de beaux et grands projets à l'avenir. Il faudra juste prendre le temps nécessaire pour conduire les dossiers correctement et de manière pérenne. La trame de fond de nos activités reste toutefois des appels de fonds pour des projets en Israël, dont certains sont soutenus par le gouvernement.

**Quels sont les engagements, les projets du Keren Hayessod qui vous tiennent à cœur?**

D'abord, je pense que la première chose à faire, c'est de promouvoir, auprès des communautés juives de Suisse romande, les activités du Keren Hayessod, parfois encore méconnues. Parallèlement, je souhaite faire avancer les projets qui ont à ce jour été adoptés, à Genève, à Lausanne, et par l'action féminine. Ces projets touchent les enfants, adolescents et

jeunes adultes défavorisés. Une réalité dont on a connaissance, mais parfois de manière lointaine. Lorsque j'ai découvert les projets consacrés à ces enfants, cela m'a fait un choc. Ces jeunes n'ont pas d'avenir; ils vivent parfois sans parents ou avec des parents en grande difficulté économique, voire malades.

L'objectif est de leur offrir un lendemain, de les sortir de la rue.

Au niveau mondial, il y a aussi d'autres projets qui me tiennent à cœur, dont celui qui soutient les personnes âgées, surtout des rescapés de la Shoah, qui n'ont pas de famille en Israël et qui vivent seuls. Le projet tente de leur donner les moyens de vivre leurs dernières années décemment. Un devoir de soutien, finalement, pour tous les Juifs de ce monde.

**Revenons sur les projets qui tournent autour de ces jeunes défavorisés. Il semble que cette problématique, aux échos fortement sociaux, prend de l'ampleur en Israël...**

Force est de constater qu'Israël est un pays florissant: technologiquement, avec ses start-up, et aussi avec ses cabinets d'avocats, ses banques... Du coup, la question se pose de savoir s'il faut continuer à aider Israël. Mais il y a un vrai problème qu'il faut craindre: la grande disparité sociale. La classe moyenne est très peu présente et le nombre de personnes défavorisées est en pleine croissance. Il est donc important de faire cesser cela car un grand pourcentage de jeunes n'ont pas d'avenir et ne pas les aider c'est, finalement, de pas aider le pays. Car les jeunes, on le sait, c'est l'avenir... Le gouvernement, d'ailleurs, a compris ces enjeux et le Keren Hayessod, bras droit du

gouvernement, reçoit en priorité, avec l'Agence juive, des projets de soutiens pour cette population défavorisée de manière à ce qu'ils soient développés.

**Des projets importants du Keren Hayessod mondial s'activent, notamment, autour de la rénovation des sites du patrimoine national d'Israël, d'une part, et sur le développement d'énergies alternatives efficaces, d'autre part. Le KH de Suisse romande est-il aussi impliqué dans ces projets?**

En toute sincérité, il est difficile de couvrir tous les projets en cours et malheureusement, nous devons nous focaliser

sur certaines activités. À ce jour, nous avons décidé de concentrer nos efforts sur la problématique des jeunes, convaincus que c'est un besoin immédiat. De plus, en ce qui concerne, par exemple, les énergies alternatives, c'est ce que j'appelle des «méga-projets» mais qui sont construits dans des groupes, avec des intervenants spécifiques. Ce n'est donc pas, en fait, des activités que nous abordons directement. Quoi qu'il en soit, nous avons tous, *in fine*, le même but: aider Israël...

**La dernière ouverture de campagne du KH a remporté un vif succès. Quels prochains événements seront program-**

**més et avec quels invités de marque?**

Il y aura bien sûr les ouvertures de campagne de Lausanne et Genève qui auront lieu début 2015. Nous sommes actuellement en train de travailler sur deux événements, sur Genève et Lausanne, qui devraient avoir lieu courant septembre. Pour le reste, l'action féminine prépare un événement en juin et les autres occasions de nous retrouver pour soutenir les actions du Keren Hayessod seront communiquées largement, évidemment, le moment venu...

Propos recueillis par  
D.-A. Pellizari

### Talmud Torah du GIL

«Le monde juif subsiste grâce au souffle des enfants initiés à la Torah» Talmud de Babylone, 119b

#### L'IMPORTANCE DE LA TRANSMISSION



Le Talmud Torah permet aux enfants de participer à la vie de la Communauté tout en se préparant à être Bar/Bat-Mitzvah. C'est l'occasion de rencontrer d'autres jeunes juifs, de vivre avec eux le judaïsme et de découvrir une spiritualité au travers des prières et de la célébration des Fêtes qui rythment le calendrier juif. Le Talmud Torah donne également l'opportunité d'approcher, sous divers aspects, la culture juive dans son ensemble.

Le Judaïsme libéral offre la possibilité d'un enseignement ouvert, égalitaire et moderne, pour que chaque enfant puisse développer son identité juive, s'enrichir de la tradition juive et, à son tour, être porteur de notre culture. L'équipe du Talmud Torah est composée de rabbi François, d'Emilie Sommer et de jeunes enseignants de la Communauté. Cela crée une atmosphère dynamique et motivante pour les enfants. Les morim et madrihim (enseignants et assistants) reçoivent une formation tout au long de l'année. L'équipe du Talmud Torah prend à cœur de toujours enrichir le programme des cours et de chercher des méthodes d'enseignement modernes et ludiques. Nous faisons tout pour que chaque nouvelle année au Talmud Torah se déroule dans une ambiance agréable et enrichissante!

Rentrée mercredi 17 septembre 2014

#### LES COURS DU TALMUD TORAH AU GIL

Les mercredis de 14h00 à 16h00

**Pour les enfants de 4-6 ans: le Gan (jardin d'enfants)**

Initiation à l'alphabet hébraïque et aux récits bibliques en chansons, jeux et bricolages.

**Pour les enfants de 7-8 ans: les kitot (classes) Alef et Bet**

Apprentissage de l'alphabet hébraïque et étude des personnages bibliques de la Genèse.

**Pour les enfants de 9-11 ans: les kitot Guimel, Dalet et Hé**

Apprentissage des prières de l'office, étude des récits de l'Exode et des personnages du Tanakh (Bible), travail sur l'histoire moderne du peuple juif de la Diaspora à nos jours.

**Dernière année de préparation pour la Bat/Bar-Mitzvah: la kitah Vav.**

#### Repas au GIL proposés les mercredis avant les cours

Suite à la demande de parents membres du GIL, nous avons démarré des cours de Talmud Torah à LAUSANNE. Ces cours sont pour l'instant adressés aux enfants entre 5 et 10 ans. Ils ont lieu tous les 15 jours le lundi soir.

A partir de 12-13 ans, les jeunes font partie du groupe des ABGs (Adolescents du Beith-GIL) qui se réunit environ une fois par mois, pour des soirées jeux ou cinéma, des sorties ski ou bowling, sans oublier les week-ends et les voyages.

**Renseignements et inscriptions:**

Emilie Sommer, directrice du Talmud Torah et responsable jeunesse:  
+41 (0)22 732 81 58 – talmudtorah@gil.ch – www.gil.ch



## > Hisse et Ho, c'est Pourim

Cette année, ce sont des pirates qui ont mené le bateau des activités de Pourim au GIL! Ainsi sous leur encadrement, **mercredi 12 mars**, des princesses et des ours polaires ont confectionné des *Oreilles d'Aman*, des chats et des super-héros ont décoré des masques et des crécelles, des chevaliers et des sorcières ont répondu à des questions et ont bravé des obstacles.

**Samedi 15 mars**, la synagogue était pleine pour écouter la Méguilah et tous s'en sont donné à cœur joie pour faire du bruit quand le nom de «Crochet-Aman» était prononcé, rire des excès du capitaine Assuérus et admirer le courage de lady Esther et du matelot Mardoché.

Merci encore à tous les pirates pour leur participation sur «scène» ainsi que pour leur aide pour maquiller et divertir les enfants!



## > Entre enseignants du Talmud Torah à Lyon

Au mois de **mars**, l'équipe du Talmud Torah est allée rendre visite à la communauté libérale *Keren Or* de Lyon. Nous étions 18 personnes du GIL, morim (enseignants), madrihim (assistants) et boguerim (ados et futurs enseignants), à participer à ce week-end de rencontre avec nos homologues français qui sont aussi des jeunes de la communauté qui donnent du temps pour transmettre notre Tradition aux enfants. Nous sommes arrivés à Lyon vendredi soir et nous avons été chaleureusement accueillis samedi matin pour l'office du Chabbat, suivi d'un repas communautaire. Comme les cours de Talmud Torah ont lieu le dimanche matin, nous avons pu y participer et rencontrer les enfants et les parents. Nous avons

profité de cette visite pour faire de la formation et nous avons préparé ensemble, avec les enseignants de

*Keren Or*, un cours ludique autour du judaïsme et du courant libéral. Nous avons ainsi pu partager notre expérience et les 2h30 de cours du dimanche ont passé très vite.

Ce week-end fut une sortie bienvenue pour toute notre équipe; nous avons partagé de bons moments dans le train, dans notre hôtel, pendant les repas et dans Lyon. Ce fut également l'occasion de visiter le très intéressant *Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation*. Ce fut très enrichissant pour les enseignants et futurs enseignants du GIL de passer le Chabbat dans une autre communauté et de voir un autre Talmud Torah, en particulier pour se rendre compte de nos points communs et aussi des différences, notamment en termes de nombre d'élèves et d'enseignants, d'infrastructure et de moyens. Nous adressons un grand merci à la communauté et au Talmud Torah de Lyon pour leur accueil et tout spécialement à Richard pour son investissement dans la coordination de notre visite. Nous avons fait un week-end de formation dans la région de Genève il y a quelques années et nous espérons pouvoir bientôt refaire une rencontre et accueillir Catherine et Richard, responsables du Talmud Torah, avec leurs enseignants au GIL!



## > Visite de rabbi Célia Surget

À la fin du mois de mars, nous avons reçu la visite du rabbin Célia Surget. Célia a grandi au GIL. Elle a enseigné au Talmud Torah et a dirigé les activités des ABGs, le groupe de jeunes de la communauté. Elle travaille actuellement à la *Radlett & Bushey Reform Synagogue* dans la région de Londres.

Suite à l'invitation de rabbi François et d'Emilie, rabbi Célia nous a fait le plaisir de diriger l'office de Kabbalat Chabbat, accompagnée de sa guitare. Elle nous a proposé de la suivre à travers un bel office adressé aux familles, elle qui est experte dans l'animation d'offices pour les enfants dès leur plus jeune âge.

Ainsi, nous avons chanté les prières avec des mélodies entraînantes et inspirantes. Puis rabbi Célia a proposé un très joli sermon, autour du thème de la transmission de notre Tradition. Et la communauté, venue nombreuse à l'office, est repartie avec le message et également une petite mélodie en tête...

Samedi matin, rabbi Célia a fait la lecture de la Torah. Il y avait d'ailleurs de belles voix de femmes dans la synagogue ce matin là car en plus de rabbi Célia, nous avons également la visite d'une élève «hazane» (cantor) venue pour l'anniversaire d'un proche, membre du GIL.

Dans le cadre des lundis du GIL, rabbi Célia a donné un cours très intéressant sur les femmes rabbins, entrecoupé de discussions avec les personnes présentes. Ainsi elle nous a fait part de son parcours, plutôt déagagé et agréable pendant ses études aux États-Unis et en Angleterre mais plus compliqué lorsqu'elle a travaillé en France où les femmes rab-

bins se comptent sur les doigts d'une main. Elle nous a fait remarquer des différences entre la communauté où elle travaille actuellement et le GIL. Par exemple, fait amusant, depuis sa création, sa communauté n'avait connu que des femmes rabbins. Ainsi, quand le rabbin qui est son «senior rabbi» actuellement, a débuté, les membres ont dû s'habituer à ce que ce soit un homme qui dirige la communauté ! Par contre, alors qu'au GIL la majorité des femmes portent le tallith, ce n'est pas quelque chose d'acquis chez eux. Ce qui montre bien que chaque communauté a ses habitudes et coutumes et que tout changement demande de l'adaptation. Nous avons été très heureux d'accueillir rabbi Célia et nous espérons bientôt avoir à nouveau sa visite au GIL, la communauté de son enfance.

Emilie Sommer

## > Seder interactif et ludique avec les enfants du Gan et du Talmud Torah





## > Soirées héroïques

Aux mois de mars et d'avril, les ABGs – Adolescents du Beith-GIL, se sont retrouvés d'abord pour une soirée autour de personnages fantastiques et ensuite pour une soirée autour d'un héros biblique. En effet, **samedi 1<sup>er</sup> mars**, une quinzaine de jeunes ont répondu à l'appel pour «délivrer la communauté d'une meute de loups-garous». Ainsi, dans tout le GIL, nous avons fait deux parties grandeur nature du célèbre jeu de rôle sous la conduite d'Olivia, assistée par Emilie et Samara. Les ABGs ont passé une très bonne soirée à courir dans la maison communautaire sous leur nouvelle identité: sorcière, voyante, joueur de flûte, dans le but de démasquer les loups-garous, aussi bien le chef de meute que l'apprenti.

**Samedi 12 avril**, juste après sa sortie, nous sommes allés voir en VO et IMAX le film *Noah* de Darren Aronofsky avec Russell Crowe dans le rôle de Noé. Une dizaine de jeunes ont ainsi pu donner autour d'un repas leur avis sur cette adaptation du récit biblique. Et même si le scénario brodé autour du texte de la Torah était assez farfelu, il a engendré des discussions intéressantes. Les images de l'Arche, des animaux et du Déluge étaient vraiment impressionnantes et valaient le détour. Et c'est suffisamment rare d'avoir un film inspiré du Tanakh pour ne pas manquer d'aller le voir entre jeunes de la communauté!



## > Alain Finkelkraut fait le plein au GIL

Lors de la conférence qu'il a donnée au GIL, désirant nous acheminer vers son idée, Alain Finkelkraut nous a immergés dans son enfance de fils d'immigrés polonais ayant survécu à la Shoah et naturalisés français après la guerre. Comme de nombreux enfants ashkenazes des années 50, il a grandi dans un milieu familial restreint, c'est-à-dire sans jouir de la bienveillance, de l'expérience de ses grands-parents, sans vivre avec eux leurs rites et traditions.



Pour conjurer les douloureux souvenirs, ses parents l'ont prénommé Alain et, bien qu'ils se parlaient en polonais ou que son père lût un quotidien yiddish, ils lui parlaient toujours en français afin qu'il s'assimile le mieux possible à la France et, ce faisant, au monde international. Cette assimilation à la culture française se faisait aussi et surtout à l'école où, pour eux, l'excellence allait de soi. Cette assimilation était loin du franco-judaïsme d'avant la guerre, lorsque la France et les autres États européens – où vivaient d'autres Juifs assimilés – portaient les espérances messianiques. En effet, la Shoah a été vécue comme une trahison de la part de ces patries.

Après la Shoah, les parents Finkelkraut, comme d'autres, se sont tournés vers Israël, ce qui ne signifiait pas pour autant un reniement de la France: ils se sentaient toujours redevables envers elle de les héberger et de leur offrir cette ouverture au monde typique de la France d'alors. Cependant, Israël est devenu leur centre du judaïsme.

Si beaucoup de rescapés ne se sont plus retrouvés dans les rituels culturels de la tradition juive et se sont «déjudaïsés», ils n'en ont pas pour autant perdu leur conscience juive. Pour leurs enfants s'est alors posée la question de l'identité juive, de l'appartenance juive. Certains ont joué la carte de l'identification et vivaient dans un fantasme: ils étaient les héritiers des martyrs de la Shoah. Alain Finkelkraut y voit une part de comédie, car la proximité de la Shoah les protégeait de ce malheur: lui, par exemple, n'a pas vécu l'antisémitisme dans sa jeunesse. En réfléchissant à une alternative à cette «comédie», il n'a pas réellement trouvé de réponse catégorique à la question de

l'identité: il ne se sent pas le Juif de l'étude, de l'observance mais il ressent cependant une fidélité un peu paradoxale au judaïsme. Il se reconnaît dans la définition de Jean-Paul Sartre – «*Réflexions sur la question juive*», 1946 –: «Le Juif est un homme que les autres hommes tiennent pour juif». Et d'ajouter celle de Raymond Aron – «*Le spectateur engagé*», 1981 –: «Si, par extraordinaire, je devais apparaître devant mon grand-père (...) encore fidèle à la tradition, je voudrais devant lui ne pas avoir honte. Je voudrais lui donner le sentiment que, n'étant plus juif comme il l'était, je suis resté, d'une certaine manière, fidèle». Cette citation en a sans doute ému plus d'un dans la synagogue du GIL.

Ce sont ces deux définitions qui se rapprochent au plus près de l'identité juive, associée par Finkelkraut à la question juive. Son identité juive n'exclut pas un attachement à la France, qui représentait son accession au monde et lui permettait, par la langue française, la philosophie et la littérature, d'explorer l'humain. À l'époque, la France, c'était l'ouverture, la république, la démocratie, la laïcité. Avant 1968, la France, c'était l'internationalisme.

Finkelkraut nous conduit alors lentement mais sûrement à cette idée qui est la sienne: la «question française» n'est apparue qu'à la fin des années 80 avec différents changements dont la démographie qui l'ont amené à s'interroger sur la France et à défendre certains principes républicains.

Ainsi, en 1989, lorsque la laïcité républicaine a été remise en question par une colégienne protestant contre son exclusion du collège pour port du voile. Affaire jugée comme discriminatoire par les différents clergés. En effet, les Juifs s'inquiétaient que certains privilèges (dispense pour le

Chabbat ou les Fêtes) ne leur soient retirés au nom de cette laïcité; les Protestants alléguaient la liberté de conscience. Les antiracistes s'indignaient de cette stigmatisation. En revanche, d'autres, parmi lesquels de nombreux intellectuels, dont Finkelkraut, ont signé un manifeste soutenant la direction du collège et se réclamaient de l'émancipation des femmes. Jusque là, Finkelkraut ne s'était jamais penché sur la laïcité, car elle était inhérente à la République et même à la culture française qui, de tous temps, avait laissé une large place aux femmes. Mais il envisage le changement démographique en France en se demandant si cette civilisation française peut encore exister actuellement et observe qu'en 2004, lors du débat sur la loi interdisant les signes religieux à l'école, l'hostilité à cette loi allait grandissant; il estime qu'elle grandira encore au gré de ce qu'il appelle «les changements démographiques».

Il se pose alors la question du rapport difficile des Européens à leur histoire, eux qui projettent sur le présent les catégorisations honteuses d'hier et, ce faisant, participent, estime-t-il, à la désagrégation de la culture française actuelle.

Ainsi il se souvient d'une banderole brandie lors d'une manifestation contre la loi sur les signes religieux: «Le voile, c'est mon choix; la France, c'est mon droit». Pour Finkelkraut, ce n'est pas un propos d'immigré. Lui-même, se sentant redevable à la France, n'aurait pu dire cela.

Son nationalisme ne lui est donc venu que récemment, lorsqu'il s'est senti le devoir de défendre les principes de la liberté républicaine. Selon lui, la France est un privilège, et en aucun cas un droit qui bouffe la laïcité.

UNE FAMILLE À VOTRE DISPOSITION POUR TOUS VOS ÉVÈNEMENTS

\*SERVICE TRAITEUR \*CHEF À DOMICILE \*LIVRAISON DE REPAS\*

NOUS SOMMES À VOTRE ÉCOUTE POUR TOUTE ORGANISATION ÉVÈNEMENTIELLE

WWW.COMAURESTO.CH T. 022 347 79 61

RESTAURANT LE SEFLO  
«DES CUISINES DU SOLEIL»

16, ROUTE DE FLORISSANT – 1206 GENÈVE

T. 022 789 06 65



FAMILLEFRUTIGER.CH

RESTAURANT L'ESCAPADE  
«COMME UNE AUTRE MAISON»

7, AVENUE KRIEG – 1208 GENÈVE

T. 022 347 83 19



TU AIMES NOS LUNETTES DE CRÉATEUR  
TU ADORERAS NOS PRIX !



# Acuitis

Maison d'Optique et d'Audition

1 monture  
+ 2 verres  
à votre vue

= Fr. 60.-

Acuitis, exclusivement chez Acuitis

www.acuitis.com

monture Charles  
vision de près ou de loin

Maison **Acuitis** Genève  
Place Longemalle 18 / 1204 Genève  
Tél. 022 818 00 60

Maison **Acuitis** Nyon  
Rue de la Morâche 5 / 1260 Nyon  
Tél. 022 363 66 10

Maison **Acuitis** Sion  
Rue de Lausanne 12 / 1950 Sion  
Tél. 027 322 70 58

## > Encore une œuvre disparue...

Alors que peu à peu réapparaissent des œuvres d'art volées pendant la Seconde Guerre mondiale par les nazis ou d'autres, alors qu'elles deviennent même le principal sujet d'un film à succès... voici qu'on nous signale la disparition d'une œuvre juive, magistrale et contemporaine.

Pire, il paraît même qu'elle a été déchirée, coupée, déchiquetée en une centaine de morceaux...

Quel crime envers l'art a donc été perpétré? Et où? Par qui?

Remontons la piste des quelques indices en notre possession: certains affirment avoir vu de nombreuses personnes, de fort belle humeur, sortir du Beith-GIL le **15 mars** dernier en fin de journée avec de petits tableaux à la main. De petits tableaux? Encadrés?

Le 15 mars dernier?... Mais... c'était Pourim!

Que s'est-il donc passé au Beith-GIL à Pourim?



Dans l'après-midi, près de 130 personnes se sont réunies et sous la houlette d'Anat Rosenwasser, peintre, coach et animatrice de talent, ont dessiné, crayonné, gribouillé en famille ou en groupes des signes étranges sur de grandes feuilles blanches traversées par de curieuses lignes noires et grises.

Main dans la main, enfants, parents, grands-parents, amis, membres du GIL, armés de couleurs vives, ont ainsi peu à peu créé une imposante œuvre d'art en laissant leur fantaisie s'épanouir.

C'était une manière de vivre la joie et l'ivresse de Pourim.

Puis, afin que chacun emporte chez soi un morceau de cette somptueuse création commune et garde la gaité de la réalisation en son cœur, cet unique et grand tableau a été divisé en cent parties, chacune soigneusement encadrée et certainement maintenant accrochée aux murs en nos demeures.

Merci à tous les participants et merci à Anat Rosenwasser qui nous a fait découvrir dans la joie nos talents de créateurs.

C.L.-R.

## > La cuisine de Pessah

Les ateliers de cuisine sont toujours un succès. Ce fut de nouveau le cas le lundi précédant Pessah.



Quinze personnes se sont pressées dans la cuisine pour apprendre la meilleure recette de «kneidler», (boulettes de matzot), pour confectionner un délicieux plat de lasagne à base de matzot et d'épinards et de délicieuses pâtisseries «cachères» pour cette fête incontournable. Myriam et Eve ont transmis aux participants des recettes facilement réalisables en famille. Recettes que vous pouvez d'ailleurs trouver sur le site du GIL.

## > Dans le cadre des Lundis du GIL...

Lundi 16 juin - Conférence de Gérard Manent

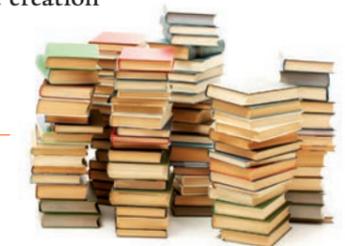
«Quelle place pour la fiction dans la pensée juive?»  
Conférence à 19h45, précédée d'un buffet (dès 18h45 / participation CHF 15.-).

Lundi 8 septembre - «Présentation des fêtes»

par Rabbi François Garaï



Lundi 29 sept - Conférence  
«L'objet-livre: de la création à la vente»



## Et encore...



Dim. 14 septembre  
J.E.C.J.

Thème de la Journée européenne de la culture juive:  
«La femme et la culture juive»

De 12h00 à 14h00: Buffet payant (CHF 15.-)

12h30: visite de la synagogue du GIL par  
Rabbi François Garaï

14h00 au Gil: conférence de **Guila Clara Kessous**

# > La vie de la communauté

## > Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Hannah Coyle > 21 juin 2014 Mikhael Belais > 6 septembre 2014  
 Meryl Hayat > 23 août 2014 Manon Guerrier > 20 septembre 2014  
 Leah Sitbon > 30 août 2014



## > Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de  
**Noam Aaron Link Medhin** > 29 mars 2014, fils de Haben et Michael Link  
**Léo Nathan Boucheron** > 10 avril 2014, fils de Virginie Yaëlle et David Boucheron, petit-fils de Gaby et Gisèle Carroz  
**Adam Louis Simon** > 11 avril 2014, fils de Cynthia Gani Simon et Philippe Simon  
**Léa Esther Fishman** > 3 mai 2014, fille d'Anne et Simon Fishman

## > Bar-Mitzvah

Benjamin Funk > 5 avril 2014



Benjamin Funk



Arielle Eisenbaum et Marc Cavaliero

## > Mariage

Arielle Eisenbaum et Marc Cavaliero  
 > 10 avril 2014

## > Décès

Visa Farchadi > 2 avril 2014  
 Eugénie Meyer > 2 mai 2014

## Activités au GIL

### TALMUD TORAH

Fête de clôture: samedi 14 juin de 10h00 à 14h00  
 Rentrée scolaire: mercredi 17 septembre de 14h00 à 16h00  
 Pour toute information relative au Talmud Torah et aux ABGs, contacter Madame Emilie Sommer-Meyer, directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch.



### COURS \*

5775 d'introduction au judaïsme, hébreu, danses israéliennes, aquarelles, krav-maga, Chi-Gong, appui informatique, etc.

Renseignements auprès du secrétariat du GIL à info@gil.ch ou consulter le calendrier sur www.gil.ch.

Programme sous réserve de modification.

\*sauf pendant les vacances scolaires et le fêtes.



### CHORALE

Le mercredi à 20h00 (hors vacances scolaires).



### BRIDGE AU GIL

Pour cette quatrième année de fonctionnement, le «Bridge-GIL» vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi.\*



Tous les premiers vendredis du mois

Buffet «canadien casher-GIL» vers 12h00, suivi d'un grand tournoi à 13h45/14h00.

Coût: CHF 7.- (dont CHF 3.- pour les œuvres sociales du GIL).

Les autres vendredis

Parties libres ou mini-tournois à 14h00.

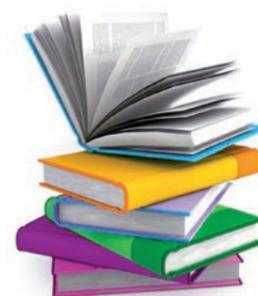
Coût: CHF 5.- (dont CHF 3.- pour les œuvres sociales du GIL).

Pour tout renseignement complémentaire, veuillez vous adresser à l'un des deux responsables du club:

François Bertrand 022 757 59 03 ou bertrandfra@yahoo.fr

Solly Dwek 022 346 69 70 / 076 327 69 70 ou sollydwek@gmail.com

\*sauf pendant les vacances scolaires et les Fêtes.



### VIDEO-GIL et BIBLIO-GIL

Prêts de DVD et d'ouvrages de littérature contemporaine israélienne en français pour les membres du GIL.

Horaires d'ouverture

le mercredi de 14h30 à 15h30.

Fermeture pendant les vacances scolaires genevoises. Catalogue et conditions sur le site www.gil.ch, rubrique «le GIL et vous».

Informations et inscriptions aux différentes activités auprès du secrétariat:

022 732 32 45 ou info@gil.ch.

Consulter également le site, www.gil.ch.

Programme sous réserve de modification



## Agenda

### CHABBATS ET OFFICES

Chabbat Beha'alotekha	6-7 juin à 18h30 et 10h00
Chabbat Chelah	13-14 juin à 18h30 et 10h00
Chabbat Korah	20-21 juin à 18h30 et 10h00
Chabbat Houkat	27-28 juin à 18h30 et 10h00
Chabbat Balak	4 juillet à 18h30
Chabbat Pinhas	11 juillet à 18h30
Chabbat Mattot	18 juillet à 18h30
Chabbat Mass'é	25-26 juillet à 18h30 et 10h00
Chabbat Devarim	1 <sup>er</sup> août à 18h30
Chabbat Va'ethannan	8 août à 18h30
Chabbat Ekév	15 août à 18h30
Chabbat Re'eh	22 août à 18h30
Chabbat Choftim	29-30 août à 18h30 et 10h00
Chabbat Ki Tetzé	5-6 sept à 18h30 et 10h00
Chabbat Ki Tavo	12-13 sept à 18h30 et 10h00
Chabbat Nitzvaim/Vayelèkh	19-20 sept à 18h30 et 10h00

### FÊTES ET COMMÉMORATIONS

ROCH HACHANAH	1 <sup>er</sup> jour Soir: mercredi 24 septembre Matin: jeudi 25 septembre
	2 <sup>ème</sup> jour Soir: jeudi 25 septembre Matin: vendredi 26 septembre

### YOM KIPPOUR

Yom Kippour	Vendredi 3 octobre (Kol Nidré) et samedi 4 octobre
-------------	---



## Membres du comité élus à l'assemblée générale du 4 mars 2014

Frank Belaich Communication et grands événements	Michel Benveniste Vice-président Responsable commission financière	David Bernstein Responsable commission religieuse	Sylvie Buhagiar-Benarrosh Vice-présidente	Mario Castelnuovo Trésorier	Alexander Dembitz Président
Léo Finci Responsable commission Bar et Bat Mitzvah	Eve Gobbi Secrétaire générale	Marc Hassberger Responsable commission juridique	Nadine Pacht Responsable des relations avec les écoles rabbiniques	Tzvetelina Neuberger Responsable commission éducation et jeunesse Responsable commission GIL-Net	Dominique-Alain Pellizari Rédacteur en chef du magazine Hayom
Barbara Kraus-Tunik Responsable commission sociale	Roseanne Wildman Responsable de la commission anglophone	Raphaël Yarisal Responsable commission sécurité			

## exposition

### Humaniser la guerre

CICR - 150 ans d'action humanitaire

A l'occasion des 150 ans du CICR, le Musée Rath propose au public une importante exposition destinée à raconter



Musée Rath - Genève

l'histoire et les enjeux contemporains attachés au développement de cette organisation humanitaire essentielle. La présentation convie à une découverte de cette organisation et plus largement à une réflexion sur l'évolution parallèle de ses modalités d'intervention et de la nature des conflits modernes. Cette plongée au cœur de l'humanité en guerre s'appuie sur des ressources variées et donne à voir la complexité des enjeux humanitaires qui ont nourri les derniers 150 ans.

Jusqu'au 20 juillet 2014

## théâtre

### L'Enseigneur

Un professeur de littérature française, au bord de la crise de nerfs, ne peut plus supporter l'inertie et les ricanements de ses élèves. Véronique qui se fait les ongles au fond de la classe ou Guillaume qui hausse tout le temps les épaules... rien ne les intéresse. Ils sont comme «des animaux qui viennent en classe comme s'ils entraient en cage». Et malgré les conseils d'un directeur qui prône plutôt l'analyse du roman photo ou des bandes dessinées, il s'obstine à faire étudier Rimbaud et Corneille, jusqu'au jour où... ses barrières vont soudainement lâcher. Le spectacle a été créé au Théâtre Boulimie à Lausanne en 2008.

Du 10 juin au 19 juin 2014

Théâtre Le poche - Genève



## lire

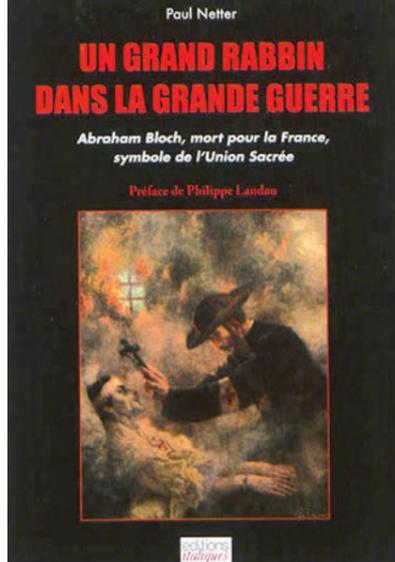
### Un Grand Rabbin dans la Grande Guerre

Abraham Bloch, mort pour la France, symbole de l'Union Sacrée

De Paul Netter

Le 29 août 1914, au col d'Anozel, sur le front des Vosges, le grand rabbin Abraham Bloch, aumônier israélite et infirmier-brancardier volontaire, est tué par un éclat d'obus en portant un crucifix à un soldat mourant qui l'a pris pour un prêtre. Cet acte héroïque, cette mort exemplaire vont faire de lui un symbole de l'Union Sacrée de tous les Français face à la menace allemande. Issu d'une famille alsacienne qui a opté pour la France en 1870, Abraham Bloch, diplômé du Séminaire Israélite de Paris, est d'abord rabbin à Remiremont en 1883. Grand rabbin d'Alger en 1897, à une époque où les journaux et les ligues anti-juives se déchaînent, il est confronté à la violence politique et à des drames personnels, et il est même victime d'une tentative d'assassinat. De retour en métropole, il est nommé en 1908 grand rabbin de Lyon. En 1913, malgré son âge - 53 ans! - il se porte volontaire comme aumônier israélite aux Armées. La déclaration de guerre le ramène dans les Vosges et l'entraîne vers le destin hors du commun qui le mène au martyr et à la célébrité.

Le récit de sa mort, annoncée à sa veuve par un Père jésuite, est repris par les journaux français et étrangers, puis par des poètes et écrivains comme Maurice Barrès qui célèbrent le rabbin patriote et héroïque. Très vite, l'histoire d'Abraham Bloch devient légende, puis mythe avec des célébrations officielles, des inaugurations de monuments, des hommages publics qui se succèdent tout au long du XX<sup>e</sup> siècle à Paris, à Lyon, à Alger...

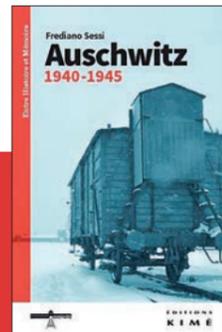


## lire

### Auschwitz 1940-1945

De Frediano Sessi

Histoire du camp de concentration et d'extermination, depuis sa construction en 1940 jusqu'à son démantèlement en 1945. Le spécialiste examine les conditions de détention, la vie quotidienne de la population concentrationnaire, la mécanisation des mises à mort collectives, le traitement spécifique infligé à chaque catégorie de prisonniers, le travail forcé...



## exposition

### Óscar Domínguez

Un vent moderne souffle ce printemps 2014 à la galerie Interart, avec une exposition consacrée à l'artiste Óscar Domínguez, acteur important du mouvement surréaliste et créateur énigmatique. Une quinzaine d'œuvres présentent un panorama de sa création entre 1935 et 1955 et illustrent la richesse d'expression et la vivacité de l'œuvre de ce peintre très particulier.



Galerie Interart - Genève, jusqu'au 4 juillet 2014 - Salle Principale - 33, Grand-Rue

## dvd

### Dans l'ombre de Mary - la promesse de Walt Disney

Réalisé par John Lee Hancock, avec Tom Hanks, Emma Thompson

Lorsque les filles de Walt Disney le supplient d'adapter au cinéma leur livre préféré, «Mary Poppins», celui-ci leur fait une promesse... Qu'il mettra vingt ans à tenir!

Dans sa quête pour obtenir les droits d'adaptation du roman, Walt Disney va se heurter à l'auteure, Pamela Lyndon Travers, femme têtue et inflexible qui n'a aucunement l'intention de laisser son héroïne bien aimée se faire malmener par la machine hollywoodienne. Mais quand les ventes du livre commencent à se raréfier et que l'argent vient à manquer, elle accepte à contrecœur de se rendre à Los Angeles pour entendre ce que Disney a imaginé...

Au cours de deux semaines intenses en 1961, Walt Disney va se démener pour convaincre la romancière. Armé de ses storyboards bourrés d'imagination et des chansons pleines d'entrain composées par les talentueux frères Sherman, il jette toutes ses forces dans l'offensive, mais l'ombrageuse auteure ne cède pas. Impuissant, il voit peu à peu le projet lui échapper... Ce n'est qu'en cherchant dans le passé de P.L. Travers, et plus particulièrement dans son enfance, qu'il va découvrir la vérité sur les fantômes qui la hantent. Ensemble, ils finiront par créer l'un des films les plus inoubliables de l'histoire du 7<sup>e</sup> art...

### CONCOURS

Gagnez un DVD de «Dans l'ombre de Mary» en répondant à la question suivante: dans quel film Tom Hanks a-t-il fait ses premiers pas au cinéma?

Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM - 43, route de Chêne - 1208 Genève

## lire

### La Clandestine du voyage de Bougainville

De Michelle Kahn

Rochefort, le 23 décembre 1766. Déguisée en jeune homme, car il est interdit aux femmes de monter à bord d'un navire royal, Jeanne Baret embarque sur L'Étoile, l'un des deux vaisseaux de la flotte de M. de Bougainville. Lorsqu'elle a appris que son amant, Philibert Commerson, était invité à se joindre au voyage, elle n'a pas hésité longtemps. Et la voilà aujourd'hui bien décidée à le suivre contre vents et marées jusqu'au bout du monde. Jeanne est une jeune paysanne qui a le don de guérir le mal par les plantes; Philibert est un naturaliste renommé. Leur amour fou les a déjà obligés à quitter le Morvan et à s'enfuir ensemble à Paris. Pas question pour elle de le laisser maintenant partir seul à la découverte de territoires extraordinaires, de peuples, d'animaux et de plantes inconnus! Que de stratagèmes il lui faudra déployer pour paraître ce qu'elle a décidé d'être: le valet de M. Commerson...

Elle devra tenir son rang parmi les hommes d'équipage, résister aux périls qui se multiplient sur les mers du Sud. Sa folle passion et son insatiable curiosité lui font accomplir des prodiges, et elle passe bientôt pour un homme plus fort que les autres. Mais combien de temps encore pourra-t-elle dissimuler sa féminité? *La Clandestine du voyage de Bougainville*, c'est l'histoire incroyable et vraie d'une femme extraordinaire qui, par amour, décida de braver tous les interdits et de prendre tous les risques.



## cinéma

### Kidon

D'Emmanuel Naccache, avec Tomer Sisley et Kev Adams

18 février 2010. Le monde entier découvre à la une de tous les journaux les photos d'agents du Mossad israélien pris en flagrant délit d'assassinat de Mahmoud al-Mabhouh, un responsable du Hamas palestinien, un mois plus tôt à Dubaï. Contre toute attente, ce sont les dirigeants du Mossad qui sont les plus surpris par cette révélation, sachant avec certitude que les responsables de l'opération ne font pas partie de leurs rangs. Une enquête s'engage alors afin de découvrir les intentions de ces mystérieux assassins. L'objectif final des «4» de Dubaï se révélera encore plus surprenant et original...



## > Le FIFDH: un relais indispensable pour les défenseurs des droits humains

Le Festival international du film et forum sur les droits humains (FIFDH) de Genève, qui s'est achevé à la mi-mars, a battu des records d'affluence. La richesse de sa programmation et la qualité des débats proposés dans son cadre en font un lieu de réflexion et d'échange incontournable pour les défenseurs des droits humains ainsi qu'un rendez-vous prisé par la Genève internationale, humaniste et cinéophile.

Rencontre avec celui qui insuffle à cette manifestation un propos et une âme, son directeur général, Léo Kaneman.



Léo Kaneman, directeur, lors de la soirée «Rwanda - Centre Afrique»

**Hormis la fréquentation record atteinte cette année – plus de 25'000 visiteurs enregistrés avant la cérémonie de clôture – quels sont pour vous, à l'issue de cette édition 2014, les principaux motifs de satisfaction?**

Le fait d'observer que notre festival est plébiscité par la jeunesse est le motif premier de satisfaction. Il existe certainement chez les jeunes, face à l'immense variété d'atteintes aux droits de l'homme commises à l'échelle de

la planète, un fond d'indignation. Or, le FIFDH fonctionne de plus en plus comme un «espace-temps» durant lequel cette indignation est mobilisée. Le temps du festival, les jeunes peuvent, pour ainsi dire, dépasser leur statut de simple citoyen genevois et accéder en quelque sorte au statut de citoyen du monde.

**Cette volonté de conscientiser les jeunes générations explique-t-elle**

**vos choix de mettre en avant le rôle de la révolution technologique – et notamment des réseaux sociaux – dans les nouvelles formes de mobilisation en faveur des droits humains?**

Il ne fait aucun doute que les nouvelles générations maîtrisent mieux les outils de communication digitaux et se mobilisent en premier lieu via les réseaux sociaux. On a pu observer l'importance de ces nouvelles formes d'engagement dans des contextes aussi différents que la Turquie, le Venezuela, le Bahreïn ou l'Espagne. Comme le faisait notamment remarquer le philosophe français Michel Serres, chaque transformation technologique majeure entraîne généralement un changement de paradigme sociétal. Or, on observe que les jeunes sont plus que toute autre catégorie de population acteurs et porteurs des changements en train de se faire.

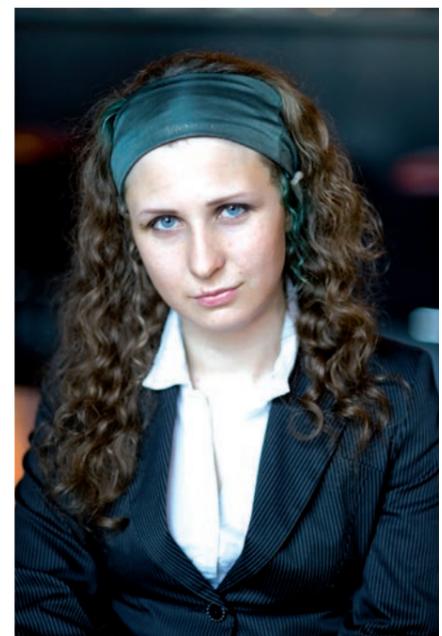
**Les revendications exprimées au travers des mobilisations que vous évoquez ne sont pas partout identiques. D'après vous, quel serait, néanmoins, leur dénominateur commun?**

Je crois que, globalement, les jeunes générations, comme celles qui se sont mobilisées lors du Printemps arabe, s'engagent pour la démocratie, la liberté et les droits de l'homme. Même s'il y a eu des soubresauts et des retours en arrière, la Tunisie est un exemple d'État où le type de mobilisation que nous évoquons a eu des répercussions favorables, avec l'adoption d'une constitution et d'un régime libéral. Je dirais que partout, les forces fondamentalistes doivent affronter des jeunes générations qui défendent les valeurs universelles.

**Pouvez-vous nous rappeler, en quelques mots, en quoi le FIFDH se distingue d'autres festivals de films sensibles à la question des droits humains?**

Parmi les nombreux festivals de cinéma traditionnels qui thématisent directement ou indirectement ces questions, nous sommes le seul festival à avoir une démarche ouvertement politique. Depuis sa création, notre festival, qui se déroule volontairement en parallèle du Conseil des droits de l'homme, est une tribune libre qui dénonce radicalement les violations des droits humains face à l'ONU qui a tendance à les relativiser. Notre démarche est à la fois artistique et politique, mais elle n'est pas idéologique. Parce qu'il est impossible de dissocier l'artistique du politique, nous fonctionnons avec un jury différent des jurys des festivals traditionnels, avec une ouverture particulière sur la société civile. Cette année, par exemple, le jury était composé d'un cinéaste, d'une écrivaine et de défenseurs des droits de la personne.

**Le FIFDH a le grand mérite de couvrir un spectre extrêmement large d'infractions aux droits humains et des situations géographiques très nombreuses. Quels sont, d'après vous,**



Maria Alekhina, Pussy Riot, présente lors du débat sur la Russie



Robert Badinter et Alice Nkom, ensemble contre la répression des personnes LGBT

**les contextes qui ont été particulièrement bien illustrés cette année?**

La soirée *Global Gay* consacrée à la répression des populations LGBT à travers le monde était extraordinaire, car elle a particulièrement bien su mêler l'émotion et la réflexion. En faisant dialoguer un «duo Nord-Sud» par l'entremise de Robert Badinter et d'Alice Nkom, avocate camerounaise, deux brillants porte-paroles de la lutte contre la répression des homosexuels, nous avons su rendre attentifs au fait qu'aucun relativisme culturel et religieux ne peut justifier la discrimination et la criminalisation des populations LGBT. Les films *L'image manquante* de Rithy Pahn et *7 jours à Kigali* de Mehdi Bâ et Jérôme Frey, qui évoquent les génocides cambodgien et rwandais, ont rappelé à quel point le cinéma peut constituer une arme contre l'oubli et le négationnisme. La soirée consacrée à la cybersurveillance a permis de thématiser la question des atteintes aux libertés publiques à l'ère de la révolution digitale et d'entamer parallèlement une réflexion indispensable sur les limites

de la transparence. Ayant lieu pendant la Journée internationale de la femme, le FIFDH a aussi rappelé le combat qui reste à mener dans de nombreuses régions du monde pour les droits et la dignité des femmes. Ce fut le cas avec la projection du film *Light Fly, Fly High* de Beate Hofseth et Susann Østigaard qui raconte la lutte exemplaire d'une jeune «intouchable» indienne au travers de la pratique de la boxe. Je suis aussi très satisfait de la manière dont nous avons soulevé la question du viol de guerre. Ce n'est que relativement récemment que l'ONU a reconnu le viol comme une arme de guerre particulièrement perverse et inhumaine et qu'elle s'est mobilisée pour que toute forme d'interdiction de l'avortement puisse être définitivement levée dans un tel contexte. Enfin, la projection des films de la série *Water* de Yael Perlov présentée lors d'une session intitulée «Que peut faire le cinéma?» a su montrer comment cet art peut réunir les individus – en l'occurrence des réalisateurs israéliens et palestiniens – et aider à surmonter les obstacles de la haine.



Le Jury des Jeunes, remise des prix lors de la soirée de clôture

**Pouvez-vous, pour conclure, nous rappeler les principales étapes de votre carrière et préciser quel regard spécifique vous avez apporté à la direction du FIFDH?**

Avant de prendre les rênes de ce festival, j'opérais à la tête du Festival Tout Écran. Or, le choix de mettre à l'honneur le genre du téléfilm était très impopulaire à l'époque. Mon idée était pourtant simple: le talent ne se divise pas. Et elle a fini par s'imposer. Un cinéaste comme Steven Spielberg, par exemple, a commencé par la télévision. Je suis aussi l'un des premiers à avoir mis en avant les séries. Aujourd'hui, on se «gargarise» pour ainsi dire des séries. Je peux vous dire que ce n'était pas le cas à l'époque. À la tête du Festival Tout Écran, j'ai passé des séries américaines qui sont devenues des classiques. Pour répondre pleinement à votre question, je dirais qu'en prenant la tête du FIFDH, j'ai prolongé un engagement politique qui m'animait déjà auparavant. J'ai toujours eu une conscience politique, mais tout en n'étant affilié à aucun parti. J'ai fait mes études de cinéma à Paris 8, la première Faculté dédiée au domaine en France à la fin des années 1970. L'immense majorité des enseignements était

consacrée à la théorie, et la plupart des cours étaient dispensés par des profs passionnants qui écrivaient pour les *Cahiers du Cinéma*. De retour à Genève, j'ai d'abord été programmateur du CAC *Voltaire*, puis le premier responsable de *Fonction Cinéma*. À côté de cela, j'ai tourné trois courts-métrages et un long-métrage tout en enseignant la vidéo et la photographie à l'école d'architecture.

En prenant la tête du FIFDH, j'ai pu mettre à profit cette longue expérience.

J'y ai trouvé en quelque sorte un prolongement naturel à mon engagement, quitte à bousculer parfois, par mon style, certaines certitudes.

Propos recueillis par  
Emmanuel Deonna

**> Une démarche artistique créative autour de l'épineuse question de l'eau**

En projetant trois films de la série documentaire *Water* parrainée par *JCALL Switzerland* et le *Manifeste pour une paix juste et durable au Proche Orient*, le FIFDH a mis à l'honneur le travail d'une petite équipe de réalisateurs israéliens et palestiniens conduite par Yael Perlov de l'Université de Tel-Aviv. Alors qu'aucun analyste ou stratège ne peut fermer les yeux sur l'importance et la complexité des enjeux qui se rattachent à l'accès à l'eau, les films présentés ont le mérite de ramener le curseur au niveau du vécu, le plus souvent contrasté, des populations aux prises avec la concrétude du problème. Les diverses facettes de la question sont abordées avec force et créativité, et le propos ne tombe pas, la plupart du temps, dans les pièges du manichéisme. Empreintes parfois d'humour ou même d'une certaine poésie, plusieurs des scènes projetées prouvent que les réalisateurs, notamment Yona Rozenkier et Ahmad Barghouti, ont réussi à tenir une part importante de leur pari : évoquer avec finesse la question du maintien des relations interpersonnelles malgré la surdétermination des rapports collectifs en temps de guerre. Preuve s'il en est de la qualité du dialogue établi en amont du tournage par les protagonistes d'une démarche artistique, déjà remarquée d'ailleurs au Festival du film de Venise en 2012, qui méritait d'être saluée à Genève.

E.D.



**> Metin Ardit, chantre de la tolérance**

Vivant à Genève, né à Ankara dans une famille séfarade, Metin Ardit, 69 ans, est un écrivain suisse francophone à la confluence de plusieurs langues, traditions et influences. Ancien président du Conseil de l'Orchestre de la Suisse romande, il co-préside la fondation «Les Instruments de la Paix-Genève» qui agit en Israël et en Palestine. Ce qui lui a valu fin 2012 d'être nommé par l'UNESCO *Ambassadeur de Bonne Volonté*.

© J.-F. Pagn - Grasset

Après sept romans publiés aux éditions Actes Sud, dont *Le Turquetto* récompensé par le prix Giono, Metin Arditi vient de publier *La confrérie des moines volants* (Grasset -2013): «un livre sur le courage de ces gens de l'Église russe de l'entre-deux-guerres, tenus à entretenir leur foi tout en évitant de mettre leurs semblables en danger». Ce roman transporte le lecteur dans la Russie soviétique des années de terreur, époque où les églises russes furent saccagées par milliers et plus de 200'000 prêtres et moines exécutés par les milices du NKVD. Invité en mars dernier en Israël à l'occasion du mois de la francophonie, organisé en partenariat avec l'Institut français de Tel-Aviv, il nous confie ses sources d'inspiration et ses multiples projets.

**Votre dernier roman a pour toile de fond un épisode peu connu de l'histoire russe durant l'entre-deux-guerres. Comment vous êtes-vous intéressé à cette période?**

Cette découverte s'est produite alors que je présidais le Conseil de l'Orchestre de la Suisse romande. Dans le cadre de mes fonctions, il m'avait fallu identifier des lieux prestigieux dans lesquels l'OSR ne s'était jamais produit. Après la Scala de Milan, et le Concertgebouw d'Amsterdam, nous avons mis le cap voilà environ trois ans sur Saint-Petersbourg. C'est en préparant mon premier voyage en ex-Union soviétique que je suis tombé par hasard sur une épaisse chronique écrite par Nicholas Ross au sujet de la communauté russe exilée à Paris autour de la rue Daru (qui héberge l'église orthodoxe) entre 1918 et 1945. J'ai été frappé par la proximité entre cet exil et celui des communautés juives. La détresse des gens de l'Église russe était d'autant plus grande qu'ils devaient faire vivre leurs paroisses sans attirer l'attention du régime bolchévique qui pouvait se venger sur leurs semblables.

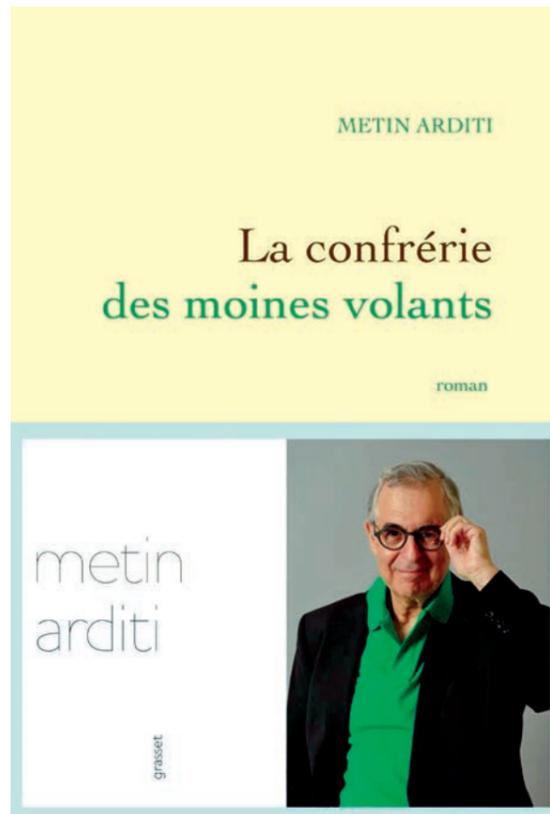
**Vous avez été fasciné par l'âme russe?**

C'est un peuple formidable. Le récit des grandes purges de 1937-38, comme celui des destructions des œuvres d'art sacré, m'ont inspiré le personnage de Nikodime, ancien ermite de Saint-Eustache, et son acte héroïque consistant à sauver les trésors d'art sacré...

**La découverte de la filiation et l'art et la spiritualité sont des thèmes récurrents dans vos romans.**

Effectivement. L'autre protagoniste de

*La confrérie des moines volants*, le photographe de mode Mathias, fait la douloureuse expérience de la découverte de sa filiation. C'est un choc d'une grande dureté. Dans un précédent roman, *Le Turquetto*, le peintre Elie – né juif à



Constantinople – devait dépasser les dogmes pour vivre son art. Tout en prenant le meilleur des trois religions monothéistes: la force de la pensée juive, la beauté de la calligraphie trouvée dans l'Islam et le message d'amour du Christianisme. En tout état de cause, j'estime que l'on ne peut pas parler d'art sans parler de spiritualité. L'art est une plongée dans l'âme humaine. Et la spiritualité commence par là.

**Comment définissez-vous votre rapport au judaïsme?**

Incessant, tumultueux et indiscutable! Mais je préfère parler de ma relation à la judéité. Je me définis en effet davantage par mon appartenance au peuple juif que comme un adepte du judaïsme. Mon identité juive me confère une responsabilité. J'essaie de l'assumer par l'écriture. Ecrire un roman, c'est partager quelque chose de très intime, au-delà du conscient. Et la responsabilité du peuple juif est également fondée sur la notion de partage avec l'autre qui confine à l'universalité. Le rapport avec l'autre, voilà ce qui m'anime. Plus que le rapport à la religion.

**Vous êtes tout à la fois homme d'affaires, mécène, écrivain, quel est votre moteur?**

Fort heureusement, j'ai eu la chance de pouvoir tout faire sur un mode séquentiel. Une chose après l'autre. Il faut prendre le temps d'approfondir. J'ai par exemple mis un terme à mes fonctions à la tête de l'OSR afin de me consacrer à l'écriture et aux activités philanthropiques. J'ai été profondément influencé par la philosophe Jeanne Hersch, l'élève et la traductrice de Karl Jaspers. Un jour, je lui ai demandé: «si vous n'aviez pas été philosophe, vers quelle autre discipline vous seriez-vous tournée?» Et à ma grande surprise, elle a répondu «la biologie, pour l'approfondissement». De fait, je crois que le grand bonheur vient de l'approfondissement.

**La tolérance est aussi au cœur de vos activités de mécène...**

À ce niveau, je n'ai aucun mérite. Je suis né juif dans un pays musulman, et j'ai



“  
Notre idée est que la musique est une source de dignité et que l'on ne peut se réconcilier si l'on manque de dignité, si l'on se sent humilié.”

conservé une grande tendresse pour mes compatriotes musulmans. J'ai eu une nounou catholique qui m'amenait chaque semaine à l'église. J'ai fréquenté un internat suisse protestant, suivi aussi des cours d'anglais dispensés par un grand orientaliste. Enfin, j'ai épousé une Grecque orthodoxe, ce qui à l'époque était considéré comme tabou...

**Comment est née la fondation «Les Instruments de la paix-Genève», que vous avez lancée voilà cinq ans avec Elias Sanbar?**

Après avoir arrêté d'enseigner à l'École polytechnique de Lausanne, j'ai créé en 1988 la Fondation Arditi. Elle est active en Suisse. Cela faisait longtemps que je voulais démarrer quelque chose au Moyen-Orient. La rencontre avec Elias Sanbar, ambassadeur de la Palestine à l'Unesco, m'a permis de concrétiser ce projet destiné à favoriser l'éducation musicale des enfants israéliens et palestiniens. Cette action s'apparente certes à une goutte d'eau, mais pas dans l'océan... Dans le désert. Un jour

il y aura la paix. Pour cela il faut initier une réconciliation. Notre idée est que la musique est une source de dignité et que l'on ne peut se réconcilier si l'on manque de dignité, si l'on se sent humilié. Un sentiment qui prévaut tant du côté israélien, avec la longue histoire du peuple juif, que du côté palestinien.

**En quoi consiste votre action?**

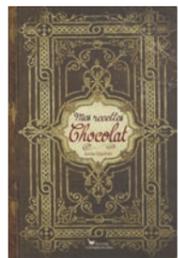
La musique donne de la force. Pour la faire, il faut des moyens... Côté palestinien, nous prenons en charge les salaires de quatre professeurs dans les conservatoires, finançons des instruments, détachons des stagiaires de la haute école de musique de Genève, dépêchons des chefs d'orchestre. Nous avons récemment inauguré le centre de réparations des instruments à cordes de Bethlehem, que nous avons créé. Côté israélien, nous intervenons selon les besoins que nous identifions. Nous avons financé une bibliothèque musicale à Maalot Tachriha, en Galilée, ainsi que l'achat de cinq pianos. Nous subventionnons l'éducation musicale dans

un internat de Petach Tikva, et soutenons par des achats d'instruments le conservatoire de «Beit al Musica», près de Nazareth.

**Quels sont vos prochains projets?**

Côté activité littéraire, je viens de terminer un roman et commence l'écriture d'une pièce. Côté Proche-Orient, Elias Sanbar et moi allons lancer une seconde fondation qui sera active dans un domaine artistique autre que la musique.

*Propos recueillis par Nathalie Hamou*



**lire**  
**Mes recettes chocolat**  
 De Sonia Ezgulian



Voici un ouvrage où le chocolat, péché mignon par excellence, est traité et cuisiné sous toutes ses formes. Une cinquantaine de recettes «tout chocolat» originales et faciles à réaliser: gâteau de crêpes au chocolat, fondant chocolat et caramel au beurre salé, génoise chocolat fourrée aux oranges confites, tarte sans cuisson chocolat et spéculoos, rien ne vous sera épargné! Sonia Ezgulian plonge le lecteur dans le chocolat avec originalité et gourmandise. Son secret: réaliser des recettes inventives avec des ingrédients simples et dévoiler ses astuces pour réussir à tous les coups!

**dvd**  
**Supercondriaque** de Dany Boon



Romain Faubert est un homme seul qui, à bientôt 40 ans, n'a ni femme ni enfant. Le métier qu'il exerce, photographe pour dictionnaire médical en ligne, n'arrange rien à une hypocondrie malade qui guide son style de vie depuis bien trop longtemps et fait de lui un peureux névropathe. Il a comme seul et véritable ami son médecin traitant qui, dans un premier temps, a eu le tort de le prendre en affection, ce qu'il regrette aujourd'hui amèrement. Le malade imaginaire est difficilement gérable et Dimitri donnerait tout pour s'en débarrasser définitivement. Le docteur Zvenska pense avoir le remède qui le débarrassera en douceur de Romain Flaubert: l'aider à trouver la femme de sa vie. Il l'invite à des soirées chez lui, l'inscrit sur un site de rencontres, l'oblige à faire du sport, le coach même sur la manière de séduire et de se comporter avec les femmes. Mais découvrir la perle rare qui sera capable de le supporter et qui par amour l'amènera à surmonter enfin son hypocondrie s'avère plus ardu que prévu... Une nouvelle occasion de retrouver Dany Boon, devant et derrière la caméra, dans ce dernier film qui a remporté un vif succès dans les salles...



**lire**  
**Cuisine du monde:**  
 100 recettes des  
 5 continents



De l'Australie à l'Espagne, du Vietnam au Liban, de la Pologne à l'Angleterre, découvrez la richesse du patrimoine culinaire mondial à travers une sélection de 100 recettes. De l'entrée jusqu'au dessert, ces plats vont faire voyager vos papilles grâce à une multitude de saveurs, parfois devenues familières (tagine marocain, salade grecque...), parfois plus inattendues (oie farcie à la katcha venue tout droit de Russie ou clafoutis aux mangues hawaïen). Émaillées de notices sur l'histoire et les bons produits de la cuisine du monde, ces recettes vont mettre votre cuisine à l'heure internationale.

**musique**  
**La Wally**

Représenté pour la première fois au grand théâtre depuis sa réouverture il y a cinquante ans, la Wally,



opéra signé par Alfredo Catalani, un contemporain de Puccini, est une histoire d'amour et de trahison ayant comme toile de fond les imposantes Alpes tyroliennes. En 1981, l'opéra connut un bref regain d'intérêt grâce à une citation musicale dans le film *Diva* de Jean-Jacques Beineix, mais les représentations de la Wally sont si rares que toute nouvelle production a valeur d'événement.  
 Du 18 au 28 juin 2014, drame musical  
 4 actes de Alfredo Catalani

**cinéma**  
**Hunting Elephants**  
 (Latzud Pilim)  
 De Reshef Levy



Jonathan, un jeune garçon israélien de 12 ans, a subi un double et cruel coup du destin. Son père est d'abord tué dans un accident à sa banque, et celle-ci déclare aussi qu'elle reprendra la maison. Poussé dans ses retranchements, le jeune homme doit rapidement trouver de l'argent. Et une groupe de soutien. Malheureusement pour Jonathan, le seul peloton à sa disposition sont des personnes du 3<sup>e</sup> âge...

> **J'ai lu pour vous**  
 par Bernard Pinget



**Alain Finkielkraut: L'identité malheureuse, Stock 2013**

Alain Finkielkraut peut susciter l'enthousiasme, comme il peut agacer. En cela, il ne diffère pas beaucoup de la majorité des humains. Mais il fait partie de la petite minorité de ceux dont il est légitime de se demander pourquoi ils vous agacent ou pourquoi ils vous enthousiasment. Lisez-vous à cet exercice après la lecture de *L'identité malheureuse*, et vous aurez parcouru une distance non négligeable sur le chemin de la connaissance de vous-même et de vos convictions. Libre à vous, ensuite, de faire usage de ce supplément de lucidité avec le degré de sincérité qu'il vous plaira...

Car, autant le dire tout de suite, celui que l'Académie française a élu le 10 avril dernier au fauteuil de Félicien Marceau ne se laisse pas facilement récupérer par une idéologie ou par une autre. Une lecture superficielle de son dernier essai a certes fini de le cataloguer, pour un certain nombre de journalistes et de blogueurs, parmi les purs réactionnaires. Mais c'est là un classement qui ne saura satisfaire quiconque aura pris la peine de le lire en lui faisant le crédit de la simple bonne foi. À l'inverse, la dose d'eau ajoutée à son vin de soixante-huitard de 19 ans et des années qui ont suivi a depuis belle lurette rendu impossible l'identification de Finkielkraut à un gauchiste, ce que d'ailleurs il ne revendique nullement. Mais ce qui rend sympathique l'auteur de *L'identité malheureuse*, c'est avant tout une sincérité qui ne cède rien à l'opportunisme. Non, il ne sera pas ministre de l'éducation nationale, ni de l'actuel gouvernement français ni du suivant, qu'on se le tienne pour dit.

Et puis il y a cette érudition et cette élégance de langage qui font de son livre, outre un enrichissement, un plaisir. On ne peut pas en dire autant de tous les essayistes. Enfin, cet agrégé de philo, c'est son charme ultime, est resté un prof. Ses références, si elles passent avec brio de l'Antiquité grecque aux Lumières, font toujours la part belle aux collègues restés sur le terrain. Quelles que soient nos convictions politiques, il serait éminemment dommageable de se priver de la voix de ce trublion désormais institutionnel. *L'identité malheureuse* ne devrait pas être lu comme un pamphlet, mais comme une salutaire respiration. Et tant mieux si c'est au prix d'un effort de recentrage de la part du lecteur!

Bernard Pinget

Alain Finkielkraut

L'identité malheureuse

Stock

**FESTIVAL DU RIRE**  
**à l'EMS Les MARRONNIERS**  
**du 15 au 18 juin 2014**

**Dimanche 15 juin**  
 La vie de Vivaldi  
 avec Philippe Cohen

**Lundi 16 juin**  
 avec la Martin's Tap Dance

**Mardi 17 juin**  
 avec le magicien Magic Waltrick

**Mercredi 18 juin**  
 avec le mime Claude Messinger

Ouverture des portes à 17h.00 - Spectacle à 18h.00  
 Prix : Fr. 20.- / AVS Fr. 10.- Réservation : 022 344 87 60  
 9, chemin de la Besjonnette - 1224 Chêne-Bougeries  
 Informations : www.marronniers.ch



## > Claude Lanzmann réhabilite «Le dernier des Injustes»

Ex-grand rabbin de Vienne, et ancien président du Judenrat du camp-ghetto de Terezin (Theresienstadt en allemand, actuellement en République tchèque), Benjamin Murelstein (1905-1989) n'a jamais manqué de détracteurs. Notamment en Israël où il fut considéré comme persona non grata jusqu'à sa mort, un intellectuel comme Gershom Scholem ayant même réclamé sa pendaison... Mais pour Claude Lanzmann, qui a longuement interviewé Murelstein en 1975, sa sincérité ne fait pas l'ombre d'un doute. Au point que le cinéaste de «Shoah», âgé de 88 ans, a jugé utile de lui consacrer un film plaidoyer de plus de trois heures.

Ce documentaire intitulé «Le dernier des Injustes», sobriquet ironique dont s'affublait Benjamin Murelstein, qui sera diffusé le 14 septembre prochain sur Canal+, vise à réhabiliter l'ultime président de «Conseil juif». Les Conseils juifs ont été mis en place par les nazis pour faire régner l'ordre dans les ghettos dont les habitants étaient ensuite déportés vers les camps de la mort. Arrêté en 1945 et incarcéré pendant dix-huit mois par les Tchèques pour faits de collaboration, Murelstein sera acquitté de tout chef d'accusation en 1946 et vivra en «exil» à Rome. À son arrivée dans la capitale italienne, le grand rabbin David Prato refuse de l'accepter parmi les membres de la communauté juive, sur la base de témoignages de rescapés de Terezin. Et à sa mort, le grand rabbin Elio Toaff refuse qu'il soit inhumé à côté de son épouse, de sorte qu'on l'enterre à la lisière du carré juif.

Claude Lanzmann, qui a rencontré Murelstein juste avant de tourner «Shoah», explique qu'il a décidé de transformer cet entretien fleuve en film, afin de montrer que «la collaboration juive n'a rien à voir avec l'autre, celle de ceux qui soutenaient l'idéologie nazie». «Ces Juifs ont collaboré avec un pistolet sur la tempe», a expliqué le documentariste, qui prend la défense d'un homme «d'une intelligence hors pair, fascinant et courageux, d'une absolue sincérité». Claude Lanzmann rappelle que Murelstein a réussi à sauver plus de 120'000 Juifs viennois de la déportation, en les faisant partir hors du Reich à l'été 1938. «Il ne ment pas non plus quand il dit que pour les chambres à gaz, il ne savait pas, c'est absolument vrai», a-t-il ajouté.

En Israël, le documentaire de Claude Lanzmann a fait l'objet d'un lancement particulier. Le long métrage est en effet sorti le 27 janvier, jour de l'entrée des troupes soviétiques à Auschwitz, marqué par la Journée internationale de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité. Pas moins de huit villes israéliennes ont organisé des projections accompagnées d'une conférence donnée par

télévision israélienne. «Il y a une forte demande de la part du public israélien», confiait voilà peu le distributeur du film. Même si dans l'État hébreu, le sujet reste particulièrement sensible. «Il était fondamental pour moi de présenter mon film en Israël, avait alors déclaré le cinéaste à Tel-Aviv. J'ai réalisé sept ou huit films sur Israël et la question juive. Et mon empathie (pour le pays) ne s'est jamais démentie. Mais pour la première fois de ma carrière, j'attaque Israël, car j'attaque le procès Eichmann».

Lors du procès d'Adolf Eichmann, l'un des principaux architectes de la solution finale, à Jérusalem en 1961, Israël a refusé d'entendre Benjamin Murelstein comme témoin, jugeant que son témoignage manquait de fiabilité. Dans son film, Claude Lanzmann a déploré l'absence du président du Conseil juif de Terezin au procès Eichmann, dirigé selon le cinéaste par «un imbécile», le procureur général Guidon Hausner: «Avec l'aide de Hannah Arendt, ils ont tout mis sur le dos des Conseils Juifs».

«Je pense que ce film sera compris par le public israélien, a toutefois fait valoir le cinéaste lors de sa visite à Tel-Aviv. À l'exception des anciens déportés de Terezin qui n'ont pas conservé un bon souvenir de Murelstein. On lui a reproché de ne pas avoir accepté de marchandages sur les listes de déportations. Et il criait beaucoup. Mais c'était aussi une façon de hurler devant les Allemands».

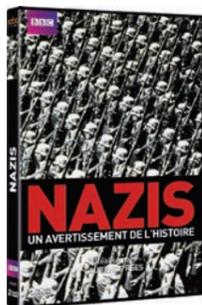


des spécialistes de la Shoah, à l'image de Margalit Shlain, historienne de Terezin; des chercheurs spécialisés dans la représentation de l'Holocauste dans les arts visuels comme Michal Friedman ou Yvonne Kozlovsky; et aussi par des rescapés des camps de la mort, à l'instar de l'écrivain Ruth Bondy qui fut déportée à Terezin avant de survivre à Auschwitz et Bergen Belsen. Un dispositif exceptionnel qui a culminé par la diffusion du documentaire, le 27 avril dernier (Yom HaShoah) sur la première chaîne de

**dvd**

**Nazis, un avertissement de l'Histoire**

De Laurence Rees



Le Troisième Reich a écrit l'une des pages les plus sombres de l'histoire. Dirigé par Adolf Hitler, le nazisme est l'abréviation de la doctrine et du parti qu'il mena: national socialisme. Destiné à durer «mille ans», le régime en dura douze. Mais la folie du Führer, «Mein Kampf», la nuit des longs couteaux, la barbarie des dignitaires Himmler, Hess ou d'un Eichmann, entre autres, le déclenchement de la guerre et la «solution finale» résonnent toujours effroyablement.

Ce documentaire forme avec «Auschwitz» et «Adolf Hitler» une trilogie de référence sur la Seconde Guerre mondiale réalisée par l'historien Laurence Rees. Basés sur des sources historiques, sur des témoignages uniques d'anciens nazis et de leurs victimes et sur des archives inédites, ces documentaires permettent de pénétrer au cœur du régime nazi et d'offrir une contribution exceptionnelle à la compréhension de l'Histoire.

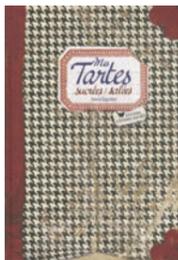
**lire**

**Mes tartes sucrées-salées**

De Sonia Ezgulian



Tarte sucrée ou salée? Pâte feuilletée, brisée ou sablée? Quiche ou tourte? À croquer en une bouchée ou à partager entre amis? Avec la tarte, tout est possible! De la tarte à la ratatouille, à la tarte renversée pêches et verveine, cet ouvrage propose une cinquantaine de recettes de tartes salées ou sucrées, accompagnées d'astuces et de conseils pour allier simplicité et originalité. De la quiche traditionnelle à la tourte plus élaborée, Sonia Ezgulian décline la tarte sous toutes ses formes avec créativité et gourmandise...



**lire**

**Un Juif simplement bleu-blanc – 1920-2010**

De Eytan Guinat et Paul Giniewski

Écrit à deux mains par deux frères qui ont décidé de présenter la création et le développement de l'État d'Israël par le biais du récit de la vie de l'un d'eux – Eytan Guinat –, ce livre se lit comme un roman. Un merveilleux prétexte pour nous aider à comprendre comment des personnes ordinaires, animées d'une détermination peu commune, ont pu réaliser des choses extraordinaires... le plus simplement du monde. Une approche originale, un éclairage différent sur le sionisme et sur Israël.

**Spectacle**

**Mozart l'Opera rock**

Le concert symphonique

L'une des plus grandes comédies musicales de ces dernières années revient dans une version inédite. Une occasion de retrouver les six chanteurs de la troupe originale: Florent Mothe, Melissa Mars, Maeva Meline, Mikelangelo Loconte, Solal & Diane Dassigny, ainsi que 60 musiciens et choristes. Spectacle attendu avec impatience, il saura combler les foules!

Le 4 octobre 2014 à 20h30

**Arena de Genève**

**dvd**

**Jack et la mécanique du cœur**

Édimbourg 1874. Jack naît le jour le plus froid du monde et son cœur en reste gelé. Le docteur Madeleine le sauve en remplaçant son cœur défectueux par une horloge mécanique. Il survivra avec ce bricolage magique à condition de respecter trois lois: premièrement ne pas toucher à ses aiguilles, deuxièmement maîtriser sa colère et surtout ne jamais tomber amoureux. Sa rencontre avec miss Acacia, une petite chanteuse de rue, va précipiter la cadence de ses aiguilles. Prêt à tout pour la retrouver, Jack se lance tel un don Quichotte dans une quête amoureuse qui le mènera des lochs écossais à Paris et jusqu'aux portes de l'Andalousie...



**CONCOURS**

Gagnez un DVD de «Jack et la mécanique du cœur» en répondant à la question suivante: Toutes les chansons de ce film d'animation sont extraites de l'avant-dernier opus du groupe pop rock français DIONYSOS. Comment s'appelle cet opus? Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM - 43, route de Chêne - 1208 Genève



**OLYMPIC**  
BANKING SYSTEM

OLYMPIC BANKING SYSTEM OFFERS FULLY INTEGRATED FRONT TO BACK-OFFICE SOLUTIONS FOR:

- Private Banking
- Wealth Management
- Retail Banking
- Asset Management
- Commercial Banking
- Fund Management & Administration
- E-banking
- E-brokerage



www.eri.ch www.olympic.ch

**Growing with your business**

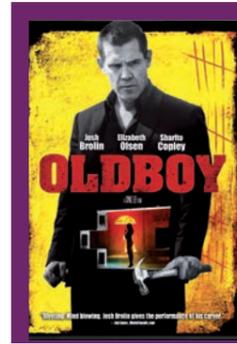
The leading banking software by **ERI**

Geneva London Lugano Luxembourg Paris Singapore Zurich



**Le Loup de Wall Street»**

L'argent, le pouvoir, les femmes, la drogue. Les tentations étaient là, à portée de main, et les autorités n'avaient aucune prise. Aux yeux de Jordan et de sa meute, la modestie était devenue complètement inutile. Trop n'était jamais assez...



**Oldboy**

Début des années 90. Un père de famille est enlevé sans raison et séquestré. Il apprend par la télévision, de sa cellule, qu'il est accusé du meurtre de sa femme. Relâché vingt ans plus tard sans explication, il est contacté par celui qui l'avait enlevé...

**Crimes de guerre**

Après la capitulation japonaise, et tandis qu'il tente de retrouver son amour de jeunesse dans un pays dévasté, un général de l'équipe MacArthur est chargé de décider s'il faut juger et condamner l'empereur Hirohito pour crimes de guerre.



**Real Humans Saisons 1 et 2**

En Suède, dans un présent modifié, les hommes cohabitent avec des robots humanoïdes: les Hubots. Ils sont utilisés comme personnels de service ou comme ouvriers, notamment. Mais même si ces machines sont en apparence des compagnons parfaits et dociles, certains rêvent de liberté. Du coup, un groupe d'humains résiste et crée une société secrète, les «Real Humans». Leur but: anéantir les Hubots... Deux saisons de cette fascinante série de science-fiction venue du nord - entre «Blade Runner» et «Millenium» - à découvrir en DVD.

**The Immigrant**

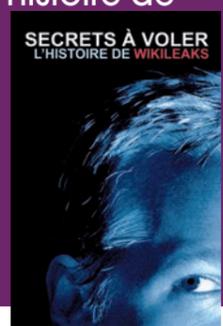
Ewa et sa sœur Magda quittent leur Pologne natale, en 1921, pour la terre promise: New York. Arrivées à Ellis Island, Magda, atteinte de tuberculose, est placée en quarantaine. Ewa, seule et désespérée, tombe dans les filets de Bruno, un souteneur sans scrupules. Pour sauver sa sœur, elle est prête à tous les sacrifices et se livre, résignée, à la prostitution. L'arrivée d'Orlando, illusionniste et cousin de Bruno, lui redonne confiance et l'espoir de jours meilleurs. Mais c'est sans compter sur la jalousie de Bruno...



> dvd

**Secrets à voler: l'histoire de WikiLeaks**

L'histoire de la création du site WikiLeaks par Julian Assange, qui a constitué la faille la plus importante dans l'histoire de la sécurité américaine...

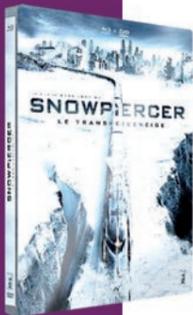


**Imogene**

Après avoir tout tenté pour attirer l'attention de son petit ami qui vient de la quitter, Imogene, auteur new yorkaise sans succès, se voit obligée de retourner dans le New Jersey où elle doit à nouveau cohabiter avec sa famille plutôt excentrique. Elle doit alors faire face à son frère, sa mère déjantée et son petit ami, un jeune et craquant locataire...

**Le Transperceneige**

2031: une nouvelle ère glaciaire. Les derniers survivants ont pris place à bord du Snowpiercer, un train gigantesque condamné à tourner autour de la Terre sans jamais s'arrêter. Dans ce microcosme futuriste de métal fendant la glace, s'est recrée une hiérarchie des classes contre laquelle une poignée d'hommes entraînés par l'un d'eux tente de lutter. Car l'être humain ne changera jamais...



**Les garçons et Guillaume, à table**

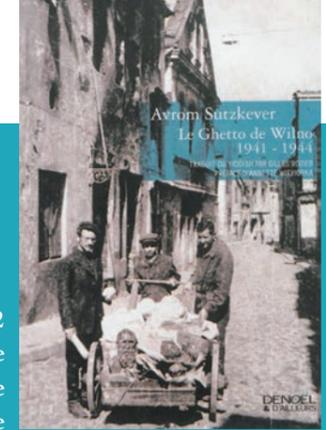
«Le premier souvenir que j'ai de ma mère, c'est quand j'avais quatre ou cinq ans. Elle nous appelle, mes deux frères et moi, pour le dîner en disant: Les garçons et Guillaume, à table! Et la dernière fois que je lui ai parlé au téléphone, elle raccroche en me disant: Je t'embrasse ma chérie. Eh bien disons qu'entre ces deux phrases, il y a quelques malentendus...»



**lire**

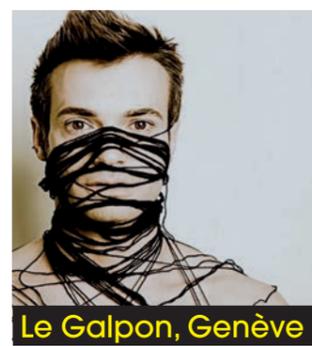
**Le Ghetto de Wilno**  
D'Avrom Sutzkever

«Quand j'ai allumé la radio le 22 juin, un hurlement hystérique en allemand m'a sauté au visage comme un nœud de vipères.» Le témoignage sur le ghetto de Wilno que le poète Avrom Sutzkever (1913-2010) écrivit après la guerre, à Moscou, s'ouvre au début de l'invasion de la Lituanie par la Wehrmacht, en juin 1941. Sutzkever a alors 28 ans, a déjà publié en Pologne et à New York, et s'est fait remarquer par la critique. Dans ce récit, écrit dans l'urgence, il rapporte tout ce qu'il peut. Ce qu'il a vécu et ce qu'on lui a raconté. Sa langue décrit sans jamais s'appesantir, mais ses mots transpercent d'autant plus qu'ils semblent sans affect. Du quotidien martyrisé aux massacres, des actions de résistance aux déportations, le récit avance avec force, restituant la parole des disparus et fustigeant les bourreaux, comme Sutzkever l'a fait en témoignant au procès de Nuremberg, en février 1946. À l'origine de ce texte, il y a la demande des écrivains russes Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman, qui constituaient leur Livre noir, collecte de récits et documents sur les crimes nazis commis en URSS occupée. À cette œuvre en prose répond l'œuvre poétique d'Avrom Sutzkever, mort en Israël il y a trois ans, elle aussi hantée par l'anéantissement, l'abîme où son monde a été englouti.



**Spectacle**  
Opera III

Opera III est le troisième volet du cycle *Résonance Initiatique*. Comme dans les deux opus précédents, le projet revisite le processus des rituels initiatiques humains. Au fil de chacun de ces chapitres, l'initié - Giuseppe Bucci - reste l'élément constant, le guide étant incarné par des interprètes issus de différents domaines artistiques. Dans Opera III Charles Mugel accompagne l'initié vers une verbalisation d'ordre sonore, engendrée par un système de capteurs et marquée par l'écho du mouvement. Dans ce binôme, le rapprochement et les variations des fréquences sonores mènent l'initié à la découverte de différents paramètres émotifs, comparables à ceux de la conscience de l'être. Le guide insuffle, par un système de capteurs que revêt l'initié, un alphabet de fréquences formant une voix consciente dérivée d'un nouveau stade du voyage initiatique. *Résonance Initiatique* est un concept pluridisciplinaire donnant vie régulièrement à des nouvelles collaborations. Par le biais d'expositions, ce travail laisse une trace, une mémoire concrète, capable d'exister indépendamment de la performance. *Jusqu'au 6 juillet 2014 - Salle principale*



Le Galpon, Genève

PUBLI-REPORTAGE

**Avec EL AL ..... Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!**

**WE ARE NOT JUST AN AIRLINE ..... WE ARE ISRAEL !**

The Airline of Israel  
**EL AL**  
www.elal.co.il 044 225 71 71

## > Rutu Modan, figure de proue de la BD israélienne

Rutu Modan a le triomphe modeste. Et pourtant cette chef de file de la BD israélienne, âgée de 47 ans, réussit tout ce qu'elle entreprend! Après «Exit Wounds», son premier roman graphique qui a obtenu en 2008 le prix du meilleur album étranger au festival de la bande dessinée d'Angoulême, c'est au tour de «La Propriété», son deuxième opus, de recevoir en février le «prix spécial du jury» de la manifestation charentaise, devenue en quarante ans une référence internationale. Le premier, traduit en douze langues, racontait les pérégrinations de Numi, une soldate israélienne qui surgit dans la vie d'un chauffeur de taxi pour lui apprendre que son père a probablement été la victime non identifiée d'un attentat. Le second, déjà décliné dans une petite dizaine de langues (et lauréat du Festival de Lucca, en Italie), narre l'histoire d'une vieille dame, Régina Segal, et de sa petite fille Mica, qui se rendent à Varsovie, en Pologne, pour récupérer la «propriété» familiale qui leur a été confisquée par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Interview exclusive avec cette auteure de BD alternative dans son café favori du centre de Tel-Aviv.



“ J’ai engagé de vrais acteurs qui ont joué, planche par planche, toutes mes scènes, pour observer la manière dont ils incarnaient mes personnages. ”

**Contrairement à «Exit Wounds», «La Propriété» s’inspire davantage de votre histoire familiale?**

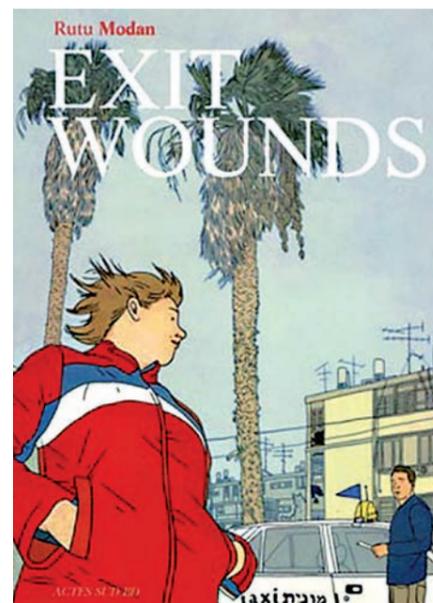
Il y avait aussi des éléments personnels dans mon premier roman. Toute intrigue est un peu un prétexte pour utiliser ces matériaux intimes. Mais c’est

vrai que dans «La Propriété», le lien est plus évident. Ma famille vient de Varsovie, et le prénom du personnage Régina est celui de ma grand-mère maternelle. Elle est parvenue à quitter la Pologne avant l’occupation nazie. Mes grands-parents paternels ont pu fuir Varso-

vie juste avant la création du Ghetto, en octobre 1940. Cette génération m’a toujours intéressée. Pour moi, les Israéliens sont tous des «secondes générations». Nous vivons dans l’ombre de ce traumatisme.

**Ce roman graphique qui gravite autour d’un sujet grave est toutefois traité à la façon d’une comédie légère...**

Je n’aborde en tout cas pas directement le thème de la Shoah. Ce roman traite davantage de la mémoire, en introduisant une distance. Je n’avais pas envie de mettre en scène une victime. La victimologie est très présente dans la culture israélienne, et cela me dérange. Mais de toute évidence, la situation est complexe: comme Régina,



mes grands-mères ont perdu tous les membres de leur famille pendant la Seconde Guerre mondiale, mais aussi leurs biens et leur patrie, et on les appelle en hébreu les «bnei mazal», des gens «chanceux»... Ils ont culpabilisé d’avoir été sauvés et n’ont pourtant pas été considérés comme des victimes. Pour le reste, il est clair que l’ironie et la bande dessinée se marient bien. Y compris dans cette thématique. Officiellement, Mica et sa grand-mère ne vont pas en Pologne pour y «retrouver» leurs racines, mais pour récupérer un appartement.

**Pour écrire ce roman, vous avez utilisé une méthode assez avant-gardiste...**

Effectivement, j’ai engagé de vrais acteurs qui ont joué, planche par planche, toutes mes scènes, pour observer la manière dont ils incarnaient mes personnages. Cela a duré dix jours. On a tout photographié. Et cette expérience a eu beaucoup d’influence sur le résultat final. Les acteurs apportent énormément dans le domaine de la gestuelle, du langage du corps. À commencer par Dvora Kedar, une actrice du grand théâtre israélien Habima, âgée de 88 ans: elle était enthousiaste à l’idée de devenir une comédienne de bande dessinée. C’était d’autant plus important pour moi de pouvoir m’appuyer sur cette mise en scène, que mes dessins ne comportent pas de légendes ou de pensées intérieures: l’écriture est exclusivement composée de dialogues.

Au lecteur de comprendre ce que les personnages pensent... J’ai aussi eu recours au dessinateur Asaf Hanuka, pour réaliser les esquisses du cahier de Thomasz, l’un des personnages du roman.

**Avez-vous été surprise, d’un pays à l’autre, par certaines réactions de vos lecteurs?**

Il est intéressant de constater que ces albums «très israéliens» parlent à des gens de cultures très différentes! Mais avec la BD, tout est possible. Il suffit

d’observer l’engouement des Japonais pour le personnage de manga Anne Frank! Il y a plus d’un an, on m’a invitée à donner une conférence autour de mon livre dans l’école de manga de Kyoto au Japon, et croyez-le ou non, près de la moitié de ces étudiants n’avaient jamais entendu parler de la Shoah... Difficile d’attendre d’eux qu’ils sachent qu’il était impossible pour les Juifs polonais, contrairement aux Juifs français, par exemple, de «revenir au pays» après la guerre... Il n’y avait plus de pays.

**Pourquoi avez-vous mis un cimetière polonais en couverture de «La Propriété»?**

Je voulais utiliser le caractère très visuel de «Zaduszki», la Toussaint à la polonaise. Lors de cette cérémonie nocturne, la coutume est de tapisser de bougies multicolores les tombes des défunts. Une atmosphère très particulière et très spirituelle. Placer au dessus de cette scène, le titre «La Propriété», ce n’est évidemment pas anodin.

Propos recueillis par Léa Avisar

### > La BD, un genre qui monte en Israël

«La Propriété» est l’occasion de découvrir une nouvelle génération d’auteurs intéressés par un genre relativement méconnu en Israël. Une situation qui a d’ailleurs incité Rutu Modan à fonder avec quatre autres confrères - Batia Kolton, Itzik Rennert, Yirmi Pinkus et Mira Fridman - la maison d’édition «Actus Tragicus» en 1995. «C’est simple, aucun éditeur israélien n’était prêt à prendre le risque de sortir un titre de BD», explique-t-elle. Ce média n’a jamais été pris au sérieux dans notre pays: même Tintin et le magazine Mad ont eu du mal à percer sur notre marché».

Pour sa part, Rutu Modan, formée à l’Académie des Arts et du Design de Betzalel à Jérusalem, a eu la chance d’avoir pour professeur le dessinateur d’origine belge Michel Kichka, auteur d’un magnifique roman graphique, «Seconde Génération» (paru chez Dargaud en 2012), qui lui a fait découvrir l’univers des «comics strips» et des super héros en l’amenant à Angoulême. Depuis, Rutu Modan a décliné son savoir-faire en mettant en images des nouvelles, les siennes comme celles d’Etgar Keret, et en assurant le feuilleton illustré hebdomadaire du New York Times. Elle a aussi récemment créé avec Yirmi Pinkus, «Noah», une maison d’édition pour enfants.

Tandis que le rôle moteur du caricaturiste Michel Kichka, enseignant à Bezalel et considéré comme le Plantu israélien, a favorisé la création d’un vivier d’auteurs de bande dessinée de premier plan. Parmi lesquels Uri Fink, David Polonski qui a signé les dessins du film d’animation «Valse avec Bashir», ou encore Assaf et Tomer Hanuka.

L. A.



## > Daniele Finzi Pasca: «On est tous des anges...»

J'étais allée à la Société de Lecture sans rien savoir de lui, sauf d'avoir lu *Le Jardin des Finzi Contini*. À sa façon de parler, candide et pourtant si professionnelle, j'ai vite senti que cet homme au malicieux visage de Putti<sup>1</sup> était un personnage hors du commun.

**A** lors, ça m'est revenu: oui, c'est à lui que la Confrérie a confié l'écrasante charge de concevoir et d'interpréter la prochaine Fête des Vignerons en 2019 à Vevey. C'est à lui que la Russie a commandé le spectacle de la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques de Sochi (il a déjà fait celle de Turin aux JO de 2006).

À lui, cet angelot tombé du ciel de son Tessin natal. Clown, danseur, acrobate, comédien, cinéaste, photographe, metteur en scène, concepteur, aux frontières du cirque, du burlesque, du théâtre, de l'opéra (il a monté *Aïda* à St. Petersburg), grand maître de l'illusion, du rêve, de l'insolite. «Ne sommes-nous pas tous des anges, auxquels on a coupé les ailes, mais qui rêvent de s'envoler?»

Des anges, il y en avait plein dans le ciel du dernier soir de Sochi. Le magicien a aussi fait planer dans le ciel le village de Chagall, à l'envers, ils avaient tous la tête en bas, les maisons, les violonistes, les animaux. Cette clôture fut un spectacle enchanteur, à la gloire de l'art russe et des grandes figures de la danse classique, de la musique, de la littérature, du cirque. On n'oubliera pas la soixantaine de pianos tourbillonnant sur le deuxième concerto de Rachmaninov, ou la montagne de livres, dont toutes les feuilles finissent par s'envoler... partout dans le monde.

Mais revenons au magicien rencontré à Genève. Il nous raconte ses frères, son père photographe, disparu il y a trois ans, auquel il décrivait tous ses spectacles, la piazzetta de son enfance à Lugano, une famille si merveilleusement unie, complice, les cousins des photos



Daniele Finzi Pasca

dont on disait qu'ils n'existaient pas. Aux magiciens arrivent des histoires magiques, tel ce metteur en scène qui a pris son nom quand on a appris qu'il avait conçu *Corteo*, le plus époustoufflant spectacle du Cirque du Soleil. «Alors, dit-il, j'ai continué à faire semblant d'être le vrai Daniele Finzi Pasca.» Comme l'écrivain Philip Roth, quand il s'était rendu à Jérusalem pour suivre le procès de Demjanjuk, Le Bourreau de Treblinka, et qu'un

imposteur l'avait devancé en se faisant passer pour le vrai Philip Roth<sup>2</sup>.

Quand il a évoqué Marco, un de ses frères, philosophe, marin, passionné de chamanisme, qui a voulu devenir rabbin, puis moine, mais qu'on a réussi à sauver juste avant qu'il ne prononce ses vœux, l'évidence de ce billet a fait boum dans ma tête: un clown à moitié juif, grand ordonnateur de la Fête des Vignerons et des Jeux de Sochi, n'est-

ce pas inouï? «Puis-je écrire un portrait de vous dans *Hayom*, le magazine du judaïsme libéral suisse?» «Avec le plus grand plaisir», a-t-il répondu.

### La nostalgia

Une dame inquiète: «À la Fête des Vignerons, chantera-t-on le lioba?» «Incontournable, répond-il. Mais comme jamais vous ne l'avez entendu; vous allez mourir de nostalgie. De la saudade». Et les musiciens, sont-ils déjà choisis? demande une autre. «Tous de ma famille. Quand on me prend, on prend toute la famille, tutta la famiglia!»

On apprend que la fameuse compagnie Finzi Pasca est composée d'une cinquantaine de personnes, toutes de la même famille, à commencer par son épouse Julia Hamelin, la reine des productrices avec laquelle il écrit tous ses spectacles, puis ses frères et belles-

sœurs, dont Maria Bonzanigo, fille d'un célèbre psychanalyste, plus une ribambelle de cousins, chacun excellent dans son métier, acteur, chanteur, musicien, athlète, danseur, peintre, décorateur. Et d'expliquer qu'ainsi, il ne prend pas de risque «puisqu'on a tous les mêmes traditions, les mêmes valeurs, le même goût de la fête, le même concept du beau. Imagine que tu construis une maison avec quelqu'un qui n'a pas la même idée du beau! Toute ta vie tu devrais dormir dans une chambre que tu n'aimes pas. Nous, si on peut échapper à cette souffrance, on y court, on cherche plutôt la joie».

En octobre 2013, tout Lausanne a couru au théâtre Metropole voir son spectacle *Vérité*, conçu à partir d'un rideau de scène peint par Dalí pour *Tristan et Iseut*, un ballet dansé à New York en 1944. Cette toile légendaire qu'on croyait disparue lui est tombée du ciel

le soir de Noël 2010. Il en a fait un spectacle enchanté, inspiré par Chagall et l'enfance, par Dalí et ses obsessions, où les êtres virevoltent, défient l'équilibre, se cherchent et s'unissent dans le ciel. Comme les anges dans le ciel de Sochi.

Avec la Russie, Daniele Finzi Pasca n'en avait pas fini, puisqu'on lui a confié la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques, le 7 mars dernier, à Sochi. Et la Suisse? Elle lui a donné l'Anneau Hans-Reinhart 2012, distinction la plus prestigieuse du théâtre suisse, pour l'ensemble de son œuvre; et le magazine *Bilan* l'a fait «homme de l'année 2013». En attendant 2019 avec la Fête des Vignerons.

Françoise Buffat

<sup>1</sup>Putti: angelot dans les tableaux de la Renaissance italienne

<sup>2</sup>Dans *Operation Shylock, a Confession*



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE

DEPUIS 1978



la sécurité orchestrée

GENEVE - LAUSANNE - GSTAAD

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA

Pour tout renseignement : tél. +41 22 3 644 644



www.sirsa.ch



# > Le cinéma indépendant israélien se fraye un chemin à Berlin

La capitale allemande regorge de rencontres, d'événements et de festivals culturels. La culture juive est à cet égard très présente dans la ville européenne la plus prisée du moment, avec les traditionnelles Journées culturelles juives, le Festival du film juif Berlin-Postdam qui a fêté cette année ses 20 ans, mais aussi la scène musicale et artistique avant-gardiste avec l'installation de nombreux jeunes Israéliens à Berlin. Dans ce foisonnement, un festival bisannuel essaie de se frayer un chemin dans l'agenda berlinois, celui du cinéma indépendant israélien, qui, excepté quelques films présentés lors des festivals majeurs, n'a que peu de chances d'être vu dans les salles européennes.



## 2<sup>e</sup> Festival du film indépendant israélien à Berlin

Cette seconde édition a permis de visionner en quatre jours plus de 40 films de tous formats, souvent en première européenne ou allemande, et de rencontrer de nombreux acteurs du parent pauvre mais on ne peut plus créatif de cette industrie. Entre autres, le festival a honoré à travers une trilogie (*Think Popcorn* (2004), *Description Of A Memory* (2006) et *Noise* (2012)) le documentariste atypique Dan Geva qui forme avec sa femme un duo artistique plein d'humour et d'inventivité. À côté des découvertes en première internationale, le public a pu voir ou revoir quelques films indépendants ayant eu une bonne audience internationale, tels que *Rock The Casbah* de Yariv Horowitz, présenté à la Berlinale 2012, *The Wanderer* de Avishai Sivan présenté à Cannes en 2010, *Bethlehem* de Yuval Adler (2013), *Youth* de Tom Shoval, sorti cette année.

La politique telle qu'on la représente dans les films à gros budget est, dans cette sélection de films, intériorisée, dévoilée à travers les difficultés du quotidien, les problèmes sociétaux. Le film d'ouverture, *Alice* de Dana Goldberg, en est une parfaite illustration.

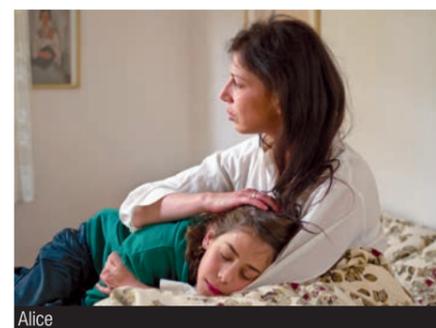
## De la difficulté d'être cinéaste indépendant

Une femme, Alice, interprétée de manière entière par Ilanit Ben Yaakov, est continuellement sur le fil du rasoir psychologique, essayant de ne pas perdre totalement le contrôle de sa vie et de maintenir un semblant d'ordre dans son environnement en ritualisant le quotidien qu'elle compartimente à l'excès. Elle travaille de nuit dans un centre de réhabilitation pour jeunes filles en rupture de société ayant des problèmes psychologiques. La journée, elle dort et échappe à la tristesse de son mariage et aux sollicitations de son petit garçon de 9 ans qui cherche désespérément les signes d'amour de sa mère. Ce fragile équilibre va finir par basculer...

**Entretien avec Dana Goldberg, dont le travail explore les différentes formes de dépendance et de violence, que ce soit sous l'angle générationnel, de classe ou de genre.**

## Ce film est très dur, très atypique dans la représentation d'un personnage féminin. A-t-il été difficile de le produire?

Cela m'a pris beaucoup de temps entre l'idée, l'écriture du scénario et la réalisation du film. J'ai commencé à l'écrire en 2004, l'ai fini en 2009 et j'ai encore mis deux ans pour avoir le budget. Une des



raisons pour lesquelles le financement a été si compliqué est que tous les membres des commissions de lecture étaient des hommes... et ils détestaient le personnage d'Alice. J'ai dû leur expliquer qu'il existait de très nombreuses Alice en Israël. Ils me répondaient que personne ne voulait voir une telle femme au cinéma. Ces femmes n'ont pas de voix, mais moi je voulais leur en donner une. Cela n'est pas forcément agréable de la regarder, mais je pense que c'est nécessaire.

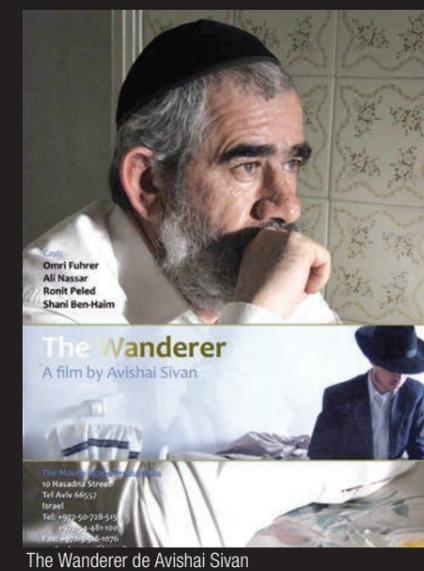
## Il est vrai que vous ne faites pas de compromis avec votre personnage. Alice reste, jusqu'à la fin du film, très rêche...

Oui, c'est vrai, son état ne s'améliore pas, elle est du début à la fin amère, sèche et

malheureuse. C'est normal, car elle est dans ce cercle vicieux depuis longtemps et elle y reste. J'ai voulu représenter la réalité. J'ai écrit le premier jet du scénario à travers les yeux de l'enfant. Mais sous cet angle, le film était trop furieux, en colère, presque empoisonné par cette perspective. Alors j'ai pris son angle à elle.

## Celui d'une femme qui a des problèmes avec la maternité ?

Les femmes qui ne veulent pas avoir d'enfants, c'est un sujet tabou en Israël. C'est comme si cela n'existait pas, ou que les personnes concernées n'étaient pas «normales». Un site Internet a donc été créé pour les femmes refusant la maternité et sur lequel on peut spécifiquement échan-



ger sur le thème «être Israélien sans enfant». En Israël, la pression est très forte pour avoir des enfants et petits-enfants. Il existe une énorme industrie autour des bébés. Il est impossible d'être une femme hétérosexuelle et de ne pas vouloir avoir d'enfants. Les gens pensent que vous êtes folle. Un proverbe hébreu dit «les enfants c'est le bonheur». Mais de nombreuses femmes souffrent de cette pression.

## La représentation du centre de réhabilitation est assez impressionnante...

À 15 ans, j'ai fait une dépression et me suis fait interner dans un centre tel que celui du film. Tout ce que l'on voit de l'institution est tiré de ma propre expérience. Mais même si cela paraît dur, je dois dire que cela m'a sauvé la vie et que je dois beaucoup à ma thérapeute. Cependant, je voulais montrer que les thérapeutes peuvent aussi être fragiles et que la distance entre les patients et les thérapeutes est parfois très mince. Dans ces métiers sociaux et médicaux, les salaires sont très bas. Alice aurait également besoin d'aide, mais elle n'en a pas les moyens et risquerait de perdre son emploi.

## Mais elle est aussi sollicitée de toute part!

Oui, Alice prend soin et est responsable de tout le monde. Elle est sans cesse sollicitée, que ce soit au travail ou à la maison, mais elle-même est incapable de demander quoi que ce soit, encore moins de l'aide.

## Dans ce sens, ce film est aussi politique, non? Cette sourde violence et cette dureté quasi palpable entre les gens...

Il y a une violence latente dans la société israélienne. Les gens sont envoyés à 18 ans à l'armée et quand ils reviennent à la vie civile, ils ont changé. Quand on visite Israël en touriste, on ne le remarque peut-être pas, mais il y a cette tension, cette nervosité sous-jacente dans les rues, entre les gens qui se crient dessus. Cela se perçoit dans les petites choses du quotidien. Les sujets que je traite sont des choses qui ne sont pas beaucoup évoquées, mais je trouve important de montrer le quotidien de la société de l'intérieur, avec des petites choses qui sont révélatrices d'une époque, d'un pays.

## Pouvez-vous nous parler des difficultés du cinéma indépendant?

Il y a très peu d'argent pour la culture, même si le cinéma en reçoit un peu plus que les autres secteurs culturels. Les gens qui ont fait l'école de cinéma vont tout de suite dans l'industrie cinématographique pour gagner de l'argent ou rembourser leurs études. Ils se retrouvent donc rapidement dans un système où les choses sont plus formatées. Pour nous, indépendants, il ne reste plus beaucoup de subventions. Il faut souvent passer plusieurs fois devant la commission. *Alice* est passée au financement après la quatrième tentative. Le processus pour un film indépendant est extrêmement long. Heureusement, à présent, il y a un peu plus de femmes dans le cinéma indépendant. Nous nous sommes regroupées et nous cherchons à imposer la parité dans les commissions.

## Vous êtes l'auteure de cinq courts-métrages qui ont circulé dans de nom-

## breux festivals à l'étranger. Vous venez de réaliser votre premier long-métrage: quelle est pour vous la plus grande différence entre ces formats?

Dans les courts, il y a une tension, tout est condensé, ramassé autour du cœur du sujet. Dans les longs-métrages, il faut laisser des espaces de respiration. Il y en a très peu dans *Alice*. C'est comme cela que j'ai ressenti en l'écrivant, mais maintenant, avec l'âge et un peu plus d'expérience, je rendrais peut-être ce caractère moins âpre. Dans mon prochain long-métrage, je serai plus clément avec mes personnages.

## Vous faites aussi des vidéos que vous postez sur votre chaîne YouTube...

Cette chaîne me permet de montrer des produits finis. Je ne peux mettre sur le web que des extraits de mes courts, sinon ils ne peuvent pas être distribués. Mais c'est frustrant pour tout le monde. De plus, cela me permet d'expérimenter des voies moins narratives, plus libres. L'outil aussi libère: je filme avec un Galaxy 4 qui a une excellente caméra, qui passe inaperçu, n'effraie personne dans la rue puisque tout le monde est habitué aux smartphones. Le média lui-même est libérateur, oui j'ai aussi de l'humour et il apparaît dans ces vidéos!

Malik Berkati, Berlin

Pour suivre le travail de Dana Goldberg qui, à côté du cinéma, fait du théâtre: [www.goldbergdana.com](http://www.goldbergdana.com)  
Chaîne Youtube Pocketcam Quest: [www.youtube.com/user/pocketcamquest](http://www.youtube.com/user/pocketcamquest)  
*Alice* sera bientôt disponible en DVD avec sous-titres anglais.

## > Sami Shamoon: une référence israélienne en matière d'école d'ingénieurs

Avec plus de 5'000 étudiants en licence et master d'ingénierie, avec deux campus à Beer Sheva et Ashdod, l'École d'ingénieurs Sami Shamoon - Beer Sheva & Ashdod (SCE) est la plus grande école d'ingénieurs en Israël et une référence nationale dans le domaine des études sur le marché du travail.



Sami Shamoon, la plus grande école d'ingénieurs en Israël

**A** lors qu'une association a vu le jour à Genève pour récolter des fonds afin, notamment, de faciliter les bourses d'études<sup>1</sup>, abordons une rencontre avec **M. Simon Skira**, délégué pour les pays francophones européens et le Canada de cette école.

**Vous êtes le délégué pour les pays francophones de l'Université Technologique Shamoon, qui a été créée en 1995. Pouvez-vous vous présenter en quelques mots?**

Arrivé en Israël en 1967, depuis mon Aliyah, je me suis construit une «route» israélienne afin de donner le plus possible à mon pays, mais aussi œuvrer pour favoriser de bonnes relations franco-israéliennes. J'ai travaillé à l'édu-

cation nationale israélienne dans le sud du pays ainsi que dans le tourisme entre les deux pays pendant une trentaine d'années avec des arrêts pour des missions de direction à l'agence juive en France ainsi que dans d'autres pays.

Depuis deux ans, suite à la décision du professeur Haddad, président de l'école d'ingénieurs Shamoon, de développer les relations académiques avec les pays francophones européens et le Canada, je suis en charge du développement de ces relations, pour différents projets.

**En quelques années, l'Université s'est imposée comme un moteur, un leader dans la formation des futurs ingénieurs. Quel est votre secret pour la réussite de ces jeunes élèves?**

La demande de la part des étudiants ainsi que la volonté du professeur Yehouda Haddad, président de notre école d'ingénieurs, qui veille personnellement avec son équipe sur la partie académique, favorisent l'ouverture de départements en fonction de la demande: programmes d'études, recherche et développement avec une équipe de professeurs dynamiques visant l'excellence sur six départements: Génie électrique et électronique, Génie chimique, Génie mécanique, Génie logiciel informatique, Génie en gestion industrielle, Génie du bâtiment. Notre but essentiel est tourné vers la formation d'un «ingénieur novateur» en approfondissant les liens avec l'industrie dans différents domaines par l'intégration de nos étudiants et de nos diplômés.

**Vous êtes amené à parcourir de nombreux pays francophones en Europe et en Amérique du Nord. Quelle est la motivation de ces jeunes pour vous suivre dans cette formidable aventure qui fera d'eux des ingénieurs reconnus dans le monde entier?**

Je pense qu'il y a une prise de conscience dans les différentes communautés juives à travers le monde, que le niveau élevé des études en Israël et l'intensité du marché du High Tech israélien sur le globe font que nos écoles d'ingénieurs répondent à la demande des étudiants et cela au plus haut niveau. Nos deux campus à Beer Sheva et Ashdod, diffusant des programmes d'études spécifiques adaptés aux critères du marché israélien et international, font notre réussite.

**L'essor de votre université contribue au développement du sud de l'État d'Israël, une région méconnue des jeunes francophones qui ont l'habitude des villes comme Jérusalem, Tel-Aviv ou même Haïfa. Les jeunes gens que vous formez peuvent-ils espérer créer leur futur foyer familial et professionnel dans des villes à forte capacité industrielle comme Beer Sheva ou Ashdod, Dimona ou Mitzpe Ramon?**

Oui, j'y crois très fort de par mon expérience personnelle de ces 45 dernières années dans cette région. Le professeur Yehouda Haddad, notre président, est persuadé que la volonté d'excellence et des opportunités académiques peuvent se réaliser pour les jeunes de la région et ceux qui s'y joindront. Pour répondre à la demande d'ingénieurs, lauréats de notre école, dans le sud d'Israël. C'est notre apport au développement du Néguev et du sud d'Israël.

**Vous êtes fondamentalement favorable à l'intégration de jeunes issus des milieux religieux qui ne trouvent pas très facilement leur place dans le système universitaire en Israël. À ceci s'ajoute la question de la mixité et de la place des femmes au sein de l'université.**

Le projet Femmes ingénieurs de notre école encourage la population féminine à entreprendre des études d'ingénieur. Actuellement, la proportion de jeunes filles représente 27% des étudiants: un chiffre élevé par rapport à la moyenne nationale, mais très faible par rapport au pourcentage des femmes dans la population. C'est le cas dans les écoles d'ingénieurs partout dans le monde. La plupart des étudiantes en ingénierie choisissent les départements du génie chimique ou industriel, le pourcentage dans les autres départements atteignant à peine 10%. La SCE s'efforce de faire changer ces statistiques en offrant un programme d'implication multifacettes aux jeunes filles encore au lycée et un mentorat individuel et collectif à toutes les étapes du programme universitaire de 4 ans.

**Vous avez vous-même tissé un formidable réseau de relations à travers les pays que vous traversez dans le cadre de votre mission. L'Université Shamoon bénéficie à ce titre d'une notoriété grandissante qui ne se dément pas. Quel est votre secret pour sensibiliser les représentants des écoles juives et autres lycées et encourager les élèves à s'engager dans des programmes de formation d'ingénieur, reconnus comme équivalents à ceux du célèbre Technion? L'enthousiasme semble être votre principale caractéristique; où trouvez-vous l'énergie pour arpenter la planète avec une telle bonne humeur et ainsi, obtenir de si beaux résultats?**

La réponse est d'informer, parler, participer, être présent à toutes les manifestations liées au monde étudiant juif de France et d'autres pays, de façon très volontaire. En parallèle et en quelques mois, nous avons publié plusieurs vidéos, plusieurs brochures de présentation et diaporamas en langue française. Nous avons initié un programme spécial de bourses pour étudiants francophones en Israël ainsi que des partenariats avec des universités et institutions en Europe. Nous avons pris contact avec les services scientifiques



M. Simon Skira

de l'ambassade de France en Israël et nous avons eu droit à une première publication dans leur newsletter. Nous aidons à la création d'associations nationales, régionales ou locales des Amis de l'Université Technologique Shamoon dans différents pays, et à tous ceux qui le souhaitent, je lance une invitation à nous aider dans cette noble tâche.

D.Z.

**Une association «Amis Suisse de l'École d'Ingénieurs Sami Shamoon (ASEIS)» a été créée en février dernier pour venir en aide, notamment sous forme d'une bourse d'étude, aux étudiants les plus démunis. Toute contribution de soutien ou promesse de dons sont les bienvenues. Vous pouvez aussi devenir membre de l'association...**

**Pour plus d'information, contactez:**

M. Simon Skira à Paris  
Tél. 00 33 1 83 62 63 50  
simon.skira@sce.ac.il

**Contact à Genève et/ou pour vous inscrire à la newsletter**

Tél. 022 700 62 14  
aseisuisse@gmail.com  
CCP 14-624763-5

## > Léa Lando: une humoriste au-dessus de tout soupçon...

Après six années de droit, sortie major de sa promotion de 3<sup>ème</sup> cycle en droit des affaires, Léa Lando a enseigné le droit du travail à des employeurs. Cependant, son travail de juriste au sein d'un cabinet d'avocats ne lui fait pas oublier cette envie, ce besoin irrésistible de jouer...

«J'ai toujours su que je voulais être comédienne» clame-t-elle. Durant son cursus universitaire, elle prend des cours de théâtre dans de petites écoles, mais nulle intention – affichée en tout cas! – de changer de voie, pour Léa.

Les parents l'encouragent à poursuivre dans le droit, mais à quelques semaines de l'examen du barreau, elle décide de tenter sa chance en répondant à une annonce sur internet. Un producteur d'émissions de télévision cherche des animatrices, même inexpérimentées: en 2004, après une série d'essais, elle est retenue parmi des milliers de candidates pour assurer le lancement de la chaîne Filles TV.

Pendant 4 ans, elle anime donc une émission quotidienne sur cette chaîne avant de se consacrer à l'écriture pour divers programmes de télévision.

Depuis 10 ans, elle fourbit ses armes – humour et fantaisie – dans des programmes courts à la télévision et à la radio. Mais décidément, notre ex-juriste – désormais officiellement intermittente du spectacle – n'a pas dit son dernier mot! Repérée par Gérard Sibelle, le truffier de «Juste pour rire» (festival créé par Gilbert Rozon à Montréal), véritable dénicheur d'humoristes, Léa est encouragée à poursuivre dans cette voie choisie et – ô combien – désirée!

C'est à la fin de l'année 2011 qu'elle monte enfin sur scène devant un public, chaque semaine pendant un mois. Dès lors, cet exercice lui deviendra indispensable.

En janvier 2012, elle se lance vraiment et joue son premier one woman show dans un petit théâtre parisien.

Du cabinet d'avocats à la scène, il n'y avait finalement qu'un pas que Léa a franchi allègrement pour son bonheur et notre plus grand plaisir!



À l'instar de bien d'autres humoristes, Léa a donc investi la scène après... un cursus universitaire qui la destinait au métier d'avocat, et elle reconnaît que «pour être un bon avocat, il faut être un bon orateur, ce qui signifie être à l'aise en public et surtout être convaincant» donc rien d'étonnant à ce «phénomène»!

Son sens de l'observation de la société et une écoute attentive de son entourage (sa famille et ses amis) lui offrent régulièrement des sujets de sketches. Après avoir abordé toutes sortes de sujets à travers le prisme de l'humour, Léa a trouvé ses marques, fidèle à Desproges pour qui «on peut rire de tout mais pas avec n'importe qui».

Elle reconnaît bien volontiers qu'il est difficile de rire et faire rire de tous les sujets, même si son ton caustique et grinçant demeure le fil rouge de ses textes. «L'intention et la manière importent beaucoup, cela permet de calmer et dépasser certaines douleurs. La vie n'en manque pas – de douleurs – l'humour permet de la traverser plus facilement.»

Et de fait, son humour incisif et souvent caustique fait merveille: devenue, en quelques années, une référence dans son domaine, elle enchaîne, avec bonheur, les tournées en régions et les représentations à Paris.

Lorsqu'Anne Roumanoff l'a contactée début 2013 – par Facebook – Léa a d'abord cru à une plaisanterie! Il s'agissait de remplacer un des chroniqueurs, absent, de la bande de la célèbre humoriste sur Europe 1.

Petite fille, Léa regardait assidument l'émission «La classe» à la fin des années 80 (de nombreux humoristes ont fait leurs armes dans ce programme très populaire), elle avait découvert la jeune femme en rouge avec admiration et soudain, celle-ci lui proposait de rejoindre l'équipe réunie pour proposer une émission pleine de gaieté et d'éclats de rire, chaque samedi matin!

Le stress du début a vite laissé place à un vrai plaisir partagé: pour Léa, faire



partie d'une bande d'humoristes sous la houlette d'Anne Roumanoff est un véritable enrichissement. Anne a su rassembler des talents et des personnes différentes et complémentaires, chacune maniant l'humour à sa façon. S'affronter, en toute amitié, à ses pairs a, sans aucun doute, permis à Léa d'élargir sa palette sans jamais se renier.

Même si l'écriture demeure un exercice solitaire, elle partage et échange sans cesse avec les compères de la bande d'Anne Roumanoff.

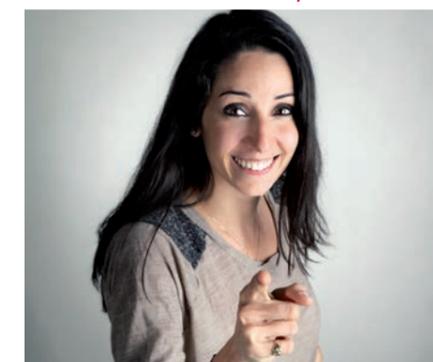
Pas de technique particulière pour l'écriture! Tout juste avoue-t-elle: «Il est vrai que j'ai un style d'humour bien à moi et comme disait ma grand-mère à propos du couscous: officiellement, si les gens l'apprécient, c'est parce que je garde le secret de la recette... officieusement, il n'y a pas de recette, je fais tout au feeling!»

Une chose est sûre: sur scène, Léa s'amuse, interpellant le public, campant des personnages plus vrais que nature. Le temps d'un sketch, elle devient la tante juive excessive bien connue... ou encore la Parisienne snob, enchaînant finesses textuelles et situations rocambolesques.

Une véritable performance pour cette «show woman» accomplie et talentueuse qui semble si épanouie sur scène qu'elle envisage d'y passer beaucoup de temps dans les prochaines années!

Parmi les autres projets qui lui tiennent le plus à cœur: l'écriture d'un long métrage, déjà commencé sur le papier et dans sa tête. Sa passion pour le cinéma remonte à l'enfance et son rêve de connaître une carrière à la Woody Allen – humoriste, scénariste puis actrice – pourrait bien devenir une réalité! Retenez son nom: cette jeune femme – jolie, avec un petit air de Marie Drucker – n'a pas fini de faire parler d'elle!

 Patricia Draï



### > L'actualité de Léa

Son spectacle «Elle tue», au théâtre des Mathurins, à Paris, le lundi soir à 21 heures jusqu'à juin 2014 – Prolongations d'octobre à décembre 2014, même jour, même lieu, même heure! Sur Europe 1, «Samedi Roumanoff», le samedi de 11h00 à 12h30.

Elle collabore avec Arthur, comme auteur, pour l'émission «Vendredi tout est permis» sur TF1.

## > Pourquoi Yael Perl Ruiz a amené l’Affaire Dreyfus à Tel-Aviv

L’arrière-petite-fille d’Alfred Dreyfus, Yael Perl Ruiz, a initié un double événement à Tel-Aviv: avec d’une part une exposition baptisée «Dreyfus, histoire d’une famille juive française», qui sera présentée jusqu’au 10 septembre au Musée de la Diaspora «Beit Hatfutsot»; et de l’autre un colloque intitulé «L’Affaire Dreyfus, quelles leçons à retenir?» qui s’est déroulé le 11 mars sur le même campus de l’Université de Tel-Aviv. «C’est la première fois qu’un événement de cette ampleur, associant exposition et colloque, est proposé en Israël, pays où il revêt évidemment une résonance particulière puisqu’on sait que cette affaire a inspiré Théodore Herzl et motivé son engagement pour la création d’un État Juif», a précisé l’Institut Français de Tel-Aviv, partenaire de cette double initiative. Yael Perl Ruiz explique pour *Hayom* ce qui a motivé ce projet israélien.

### Quel message avez-vous souhaité faire passer au public israélien?

Je pense qu’il est important pour les jeunes israéliens des nouvelles générations de s’intéresser à tous les sujets abordés dans l’Affaire Dreyfus: racisme, antisémitisme, droits de l’homme, injustice, liberté de la presse, etc. Et j’espère à travers cette exposition et ce colloque les inciter à réfléchir sur ces sujets. Par les temps qui courent, avec la remontée des négationnistes et de l’extrême droite en France, il nous faut rester vigilants.

D’autre part, je tiens à souligner que malgré tout ce qu’on a dit sur Alfred Dreyfus, il a été conscient que l’antisémitisme était la cause de son accusation, mais, comme Herzl, il était un Juif des lumières, émancipé... Il n’a pas voulu y croire, c’était trop dur pour lui et il a cru en son pays et surtout en la justice de son pays jusqu’au bout et n’a pas voulu faire de son «Affaire» une affaire antisémite... Et je voudrais aussi rappeler qu’il était attaché au judaïsme, mais que la religion faisait, pour les Dreyfus, partie du domaine privé. C’était pour eux la meilleure garantie contre l’antisémitisme.

### Vous avez aussi cherché à modifier certaines idées reçues?

Oui, j’ai tenu à rétablir son image, parfois déformée, d’homme froid et hautain. Il suffit de lire une des lettres de la correspondance qu’il a échangée avec Lucie pour voir que ce n’est pas vrai. J’ai également souhaité organiser

un colloque en marge de l’exposition afin d’associer le grand Émile Zola et parler de l’Engagement. J’ai invité mon amie Martine Le Blond Zola, arrière-petite-fille d’Émile Zola, qui s’est rendue pour la première fois en Israël à cette occasion.

### Vous avez récemment réagi avec fermeté à une tribune de l’intellectuelle israélienne Eva Illouz, parue dans «Le Monde», intitulée «Israël: justice ou tribalisme» et convoquant l’affaire Dreyfus.



Oui. J’ai été extrêmement choquée que ce professeur – certainement par ailleurs très qualifiée dans son domaine – écrive cette tribune. Il me paraît évident que s’il y avait une affaire Dreyfus en Israël, (une «affaire Dreyfus» ne pourrait pas avoir lieu car le contexte n’est plus le même), avec un Innocent qu’on accuserait, de n’importe quelle nationalité ou ethnie, des écrivains engagés, qui ne manquent pas en Israël, auraient pris sa défense. Il est vrai qu’aujourd’hui on utilise le terme «affaire Dreyfus» souvent sans justification, pour la moindre injustice par exemple. Mais sur une simple supputation dans le but de critiquer Israël, c’est la première fois...

### Quel est votre rapport au judaïsme?

Je me sens très attachée aux valeurs du judaïsme... Je me sens très juive... et j’aime Israël. Je m’y rends régulièrement. Je ne suis pas très pratiquante, je suis une Juive de Kippour, Pessah et Hanoukah, mais j’écoute de la musique hassidique que j’aime beaucoup, comme Shlomo Carlebach ou Yaakov Swekey et cela me fait replonger dans mes racines. Mon père vient d’une famille très religieuse, aujourd’hui *habad* habitant à Anvers. Ma fille a mis son fils de 5 ans dans une école juive à Bruxelles, et c’est pour moi un grand bonheur de l’entendre parler et chanter en hébreu. C’est lui qui a voulu allumer les bougies de Hanoukah cette année, et ça m’a beaucoup émue.

Propos recueillis par Nathalie Harel



## > Saluée par les organisateurs, la CICAD - au Salon du livre - a rencontré un public enthousiaste

Pour sa première participation au Salon du livre et de la presse de Genève du 30 avril au 4 mai 2014, la CICAD a pu sensibiliser, informer et éveiller le grand public. Un pari réussi pour les organisateurs qui ont salué, notamment, le professionnalisme de l’association et les intervenants de qualité venus nombreux pour débattre sur des sujets chers à la CICAD.

Ce sont, au total, plus de 5’000 participants qui ont été accueillis sur le stand et plusieurs dizaines de milliers de visiteurs.

«Une volonté de s’ouvrir à la Cité et de favoriser le vivre ensemble.» C’est en ces termes qu’Alain Bruno Lévy, Président de la CICAD, a expliqué la présence de l’association à cette manifestation culturelle où plus de 95’000 visiteurs se rendent chaque année. «Notre participation est essentielle car elle permet de montrer au grand public notre combat, non seulement pour les Juifs, mais pour la défense de notre société. Montrer que l’antisémitisme et le racisme sont la fin de la tolérance et du vivre ensemble. Faire connaître toutes les facettes du judaïsme au travers des tables rondes sur la religion, la cuisine ou la culture, permet de combattre l’ignorance, une des causes de l’antisémitisme.»

### Un exemple à suivre

Plus d’une cinquantaine d’intervenants suisses et internationaux, journalistes, historiens, politiciens, responsables religieux, artistes, animateurs et militants ont répondu aux questions des journalistes de la presse romande, devenus modérateurs lors des onze tables rondes, mais aussi du public, venu nombreux les écouter. Plusieurs milliers de personnes

ont, avec intérêt, assisté à leurs échanges sur l’antisémitisme, la Shoah, le rôle de la Suisse lors de la Seconde Guerre mondiale mais aussi sur la culture, la cuisine et l’humour juifs. Une initiative saluée par tous, à l’instar de Frédéric Haziza, éditorialiste et journaliste français: «C’est important ce que l’on a vécu et cela devrait être un exemple à suivre pour les autres communautés juives. En France, avec 600’000 Juifs, on n’a jamais vu ça! Cela devrait être généralisé à l’ensemble de l’Europe. La culture au centre de la lutte contre l’antisémitisme.» Joël Kotek, professeur de Sciences politiques à l’IEP de Paris, ajoute: «La démarche de la CICAD est fondamentale. Il n’y a pas meilleur moyen de lutter contre le racisme et l’antisémitisme qu’en défaisant les raisonnements.»

### Un franc succès

Le stand de la CICAD a également proposé aux visiteurs des ateliers de dessins pour vaincre les préjugés, en compagnie de deux dessinateurs de BD. Cette activité a rencontré un franc succès: près de 300 enfants et adultes enthousiastes y ont participé avant de regarder – via les ipads accessibles – l’ensemble de la vidéothèque de l’association. Autre temps fort, l’espace librairie. Avec plus de 500 livres vendus, la CICAD, par sa sélection d’ouvrages de qualité, a répondu aux

attentes des lecteurs. Durant 5 jours, le public, curieux d’en savoir plus, n’a pas hésité à poser des questions sur l’Association et ses activités en allant à la rencontre de l’équipe de la CICAD.

### Le public au rendez-vous

Pour Johanne Gurfinkiel, Secrétaire général, la participation de la CICAD au Salon du livre montre l’attente du public de connaître l’association et surtout cette minorité nationale qu’est la communauté juive. «Notre leitmotiv était d’éveiller les consciences, d’informer le public et de le sensibiliser sur un large éventail de sujets qui lui ont permis de mieux connaître les communautés juives de Suisse. Nous avons relevé ce défi en proposant de nombreuses activités sur notre stand. Il y a eu un véritable intérêt du public venu en nombre. Si je devais partager un souhait, j’aimerais que notre présence au Salon du livre se renouvelle et s’inscrive dans la durée. Nous avons le sentiment qu’il y a désormais, de la part du public, une véritable attente pour de nouveaux rendez-vous avec la CICAD.»

Audrey Landi  
Rédactrice CICAD

Retrouvez l’ensemble de la programmation en images sur la page officielle Facebook La CICAD au Salon du livre de Genève et sur [www.cicad.ch](http://www.cicad.ch)

## > L'énergie charismatique de Géraldine Nakache

On ne présente plus l'actrice-réalisatrice Géraldine Nakache. Celle qui, à 34 ans, fait partie des quinze premières actrices françaises les plus convoitées du moment, est considérée comme l'une des étoiles montantes du cinéma hexagonal.

En un temps record. Le public découvre la comédienne dans *Comme T'y es belle* (2006), de Lisa Azuelos, en compagnie de Michèle Laroque, Valérie Benguigui et Aure Atika. Mais c'est quatre ans plus tard avec *Tout ce qui brille*, que son talent de réalisatrice explose. Succès critique et commercial, son premier long-métrage sera nommé au César du Meilleur film et vaudra le Meilleur espoir féminin à Leïla Bekhti, avec laquelle elle partage l'affiche. Et qui sera également au casting de son deuxième opus *Nous York*, l'histoire d'une bande de copains partis à la découverte de la Grande Pomme.

**D**epuis, Géraldine Nakache, qui est aussi la sœur d'Olivier Nakache, le coréalisateur du film culte *Intouchables* (60 millions d'entrées dans le monde), enchaîne les rôles et les projets, apparaissant principalement dans des comédies pêchues, à l'image de *Je fais le Mort*, de Jean-Paul Salomé (sorti en décembre), de *Sous les Jupes des filles*, le film choral (avec onze actrices dont Isabelle Adjani et Vanessa Paradis) d'Audrey Dana et de *L'Ex de ma vie*, de Dorothée Sebbagh, en salles ce mois de juin. Ce qui ne l'empêche pas de goûter à des genres différents. L'hiver dernier, la comédienne a ainsi passé six semaines en Israël, pour le tournage d'*Atlit* (Ndlr: nom d'un village de pêcheurs situé près de ZichronYaakov). Ce premier long-métrage signé Shirel Amitay – dont la sortie est prévue à l'automne – est le premier film d'auteur dans lequel apparaît Géraldine Nakache. Elle y incarne Cali, une jeune femme qui revient dans l'État hébreu pour y régler une histoire d'héritage avec ses deux sœurs, interprétées par Yaël Abecassis et Judith Chemla.

**Interview exclusive, pour *Hayom*, lors d'un récent passage à Tel-Aviv.**

**Cette année, vous êtes à l'affiche de pas moins de quatre longs-métrages. Est-ce un rythme normal?**

Non. C'est un hasard de calendrier. Cela présente peu d'intérêt d'enchaîner des tournages et de travailler dans une centrifugeuse! En tout cas, tous ces films me faisaient très envie! Simplement, le timing a été plus serré que prévu. Le tournage d'*Atlit*, qui s'est déroulé pendant dix semaines en Israël, a nécessité une préparation assez dense. J'ai dû apprendre à parler l'hébreu et en même temps apprendre à faire semblant de jouer du violon pour le film de Dorothée Sebbagh...

**Juge dans *Je fais le mort*, «maman lesbienne» dans *Sous les Jupes des filles*, violoniste dans *L'Ex de ma vie*, pour ne citer que ces trois comédies: comment choisissez-vous vos rôles?**

Après *Tout ce qui brille*, on m'avait prévenue que cela prendrait du temps avant

© Fidélité Films - Wild Bunch - M6 Films



«Sous les jupes des filles»

que je suscite le désir auprès des réalisateurs. Une actrice-metteur en scène, cela effraie. Mais à mon sens, c'est débile; j'en parlais justement l'autre jour avec Albert Dupontel. Quand on a cette double casquette, on a encore plus envie que les réalisateurs aient confiance en nous! Mais c'est vrai que sitôt fini *Tout ce qui Brille*, j'ai enchaîné avec la réalisation de *Nous York*. J'ai la conscience du travail, conscience que le lundi tu peux être au top, et le mardi plus rien... Et puis à un moment, j'ai voulu me prouver que je n'étais pas seulement actrice dans mes propres films. D'ailleurs, c'est marrant mais pendant des années, à la case «profession» des formulaires de la mairie, je marquais réalisatrice et pas actrice!

**Les derniers rôles que l'on vous a proposés ont-ils des points communs?**

Oui. À chaque fois, il s'agit d'une femme qui se bat pour trouver sa place dans la vie. Dans *Sous les Jupes des Filles*, je joue Isis, une jeune mère de quatre enfants de 27 ans, l'âge auquel sa propre mère est morte, et qui s'essaye à une expérience homosexuelle, tout cela en version comédie – c'est le contraire de *La Vie d'Adèle*! Dans *Atlit*, j'incarne la sœur cadette, Cali, qui doit trouver ses repères à la mort de ses parents, avec en toile de fond l'assassinat d'Yitzhak Rabin. Dans *L'Ex de ma vie*, mon personnage est celui d'une violoniste qui part à la recherche de son «ex» pour lancer une procédure de divorce en Italie. Tout cela, c'est très raccord avec ce que je vis. Il m'a fallu trouver ma place en tant qu'actrice... Par ailleurs, comme je me raconte un peu dans mes films, je «grandis» sous les

yeux des spectateurs. Ces trois films ne sont donc pas arrivés à un moment anodin.

**Avec *Atlit*, vous explorez pour la première fois le genre du drame et c'est aussi votre premier tournage en Israël...**

Toute l'histoire d'*Atlit* est dingue. Lorsque mon agent – qui est aussi un ami – a lu le scénario, il s'est tout de suite dit: «C'est fou comme le personnage de Cali ressemble à Géraldine». Mais la réalisatrice, ainsi que la productrice, ont dit: «Je ne vois pas le rapport!» Shirel Amitay, une franco-israélienne, avait en tête un personnage d'Ashkénaze, plutôt taiseux! Je l'ai rencontrée à sept reprises. *Atlit*, c'est son histoire et je lui ai demandé: cela ressemble à quoi d'être «une sœur du milieu»? Dans ma famille, on était deux et j'étais la petite princesse. Et elle m'a répondu avec une très jolie phrase: «C'est comme la Terre d'Israël,

© Diaphana films



«Je fais le mort»

→ Suite page 67

# Une promesse aujourd'hui pour des lendemains meilleurs

Faites un Legs à Israël par l'intermédiaire du Keren Hayessod-Appel unifié pour Israël



41 22 9096855

IHTAH FREJLICH - 078.8934271



KEREN HAYESSOD קרן היסוד  
APPEL UNIFIÉ POUR ISRAËL



Donnons du style à la vie

MANOR

Genève  
Rue de Cornavin 6  
manor.ch

tu cherches la paix, tu ne la trouves jamais».

### En quoi ce tournage était-il particulier?

On s'est donc installé à *Atlit*, dans la maison familiale de la réalisatrice, qui n'avait pas trouvé un autre endroit pour tourner. Une maison entourée d'un jardin en friche. Et le film a un peu été écrit comme cela. Il y a des plans sur les racines, sur les feuilles des arbres. C'était très «chargé» de jouer cette histoire de fratrie, de faire remonter des souvenirs. Et puis le film raconte quelque chose de fort, que l'on a voulu défendre à nos différents niveaux. Shirel est une artiste de gauche. Mais on a travaillé avec Boaz (Ndlr : Yehonathan Yaacov), le chef opérateur du film israélien *Ajami*, un religieux qui porte la kippa et le «tsitsit»! La réalisatrice ne voulait pas d'un chef op français, qui aurait fabriqué une lumière de touristes...

### L'intrigue se déroule pendant l'hiver 1995 dans un contexte assez dramatique.

Le film traite d'une multitude de sujets. C'est un peu normal pour une première œuvre. Les trois sœurs sont en désaccord sur la vente de la maison de leurs parents. Et cela soulève beaucoup de questions: par exemple, comment on fait faire la paix à ses fantômes, à son passé? Mais ce film est aussi très gracieux, les trois sœurs s'aiment et se chamaillent. À mon sens, c'est plus une comédie dramatique qu'un drame. Et il s'est passé là-bas quelque chose de très à part. Je ne suis pas mystique et j'ai les pieds sur terre. Mais comme par hasard, nous avons tourné au mois de novembre la scène durant laquelle les trois sœurs apprennent en voiture la nouvelle de l'assassinat de Rabin, la semaine même où le pays entier commémore la disparition du Premier ministre. Et ce, sur une route qui portait le nom de Rabin! Il y a eu trop de signes dans tous les sens...

### Quel était votre rapport à Israël avant ce tournage?

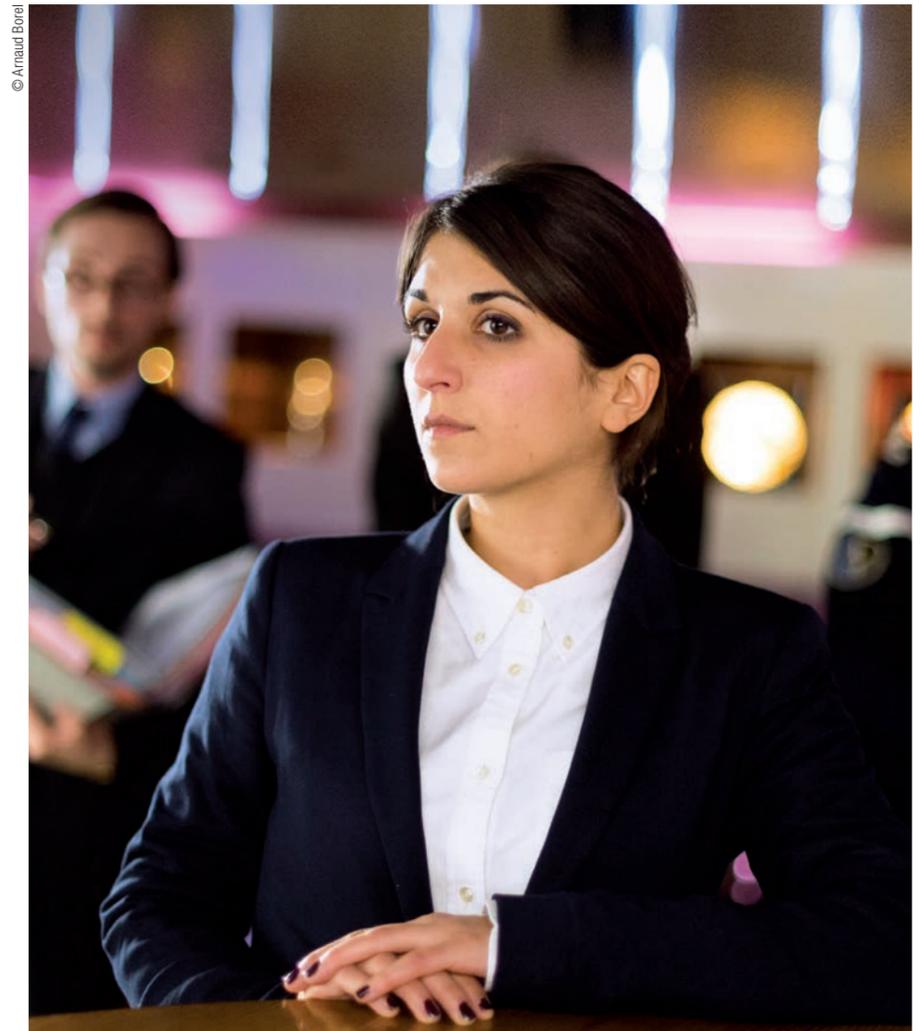
Mes parents ont découvert Israël très tard. Je ne m'étais rendue dans le pays

que deux ou trois fois, avec mes copines de l'époque de *Tout ce qui brille*. Mais je ne ressentais aucun affect pour Israël. Je me souviens d'un séjour passé au Hilton de Tel-Aviv. La mère d'une amie m'avait accompagnée au «Mur des lamentations» en me disant «fais vite!» J'avais griffonné sur un bout de papier dans le taxi, un mot à glisser dans la pierre. Et puis je trouvais les gens malpolis! J'avais envie de leur casser la gueule. Les choses ont changé quand j'ai commencé à prendre des cours d'hébreu à Paris pour les besoins du film. J'ai demandé comment on disait: «pardonnez-moi, est-ce que je peux»? Et on m'a répondu: «ifchar». Je me suis dit: quoi tu peux utiliser le même mot, «ifchar», pour parler à ta copine comme au Président? J'ai alors compris qu'en Israël, les gens n'avaient pas le temps et que dans la vie, comme dans le langage, ils vont à l'essentiel! Après, j'ai vécu pendant deux mois et demi sur place, je n'ai pas trop

eu le temps de visiter, mais je suis entrée dans le pays grâce à l'équipe technique, à la musique diffusée dans les loges, à la bouffe, etc.

### Vous adhérez au message que le film véhicule?

En France, on ne montre que des images du conflit. Alors je me dis, c'est pas mal si avec ma petite notoriété, je peux faire quelque chose qui soit d'utilité publique. Les filles qui ont aimé «Tout ce qui brille» ne connaissent pas l'existence d'Yitzhak Rabin! Elles ne savent pas qu'il a voulu la paix. La première chose que Shirel Amitay nous a demandé de faire une fois arrivées à Atlit, c'est de lire en entier le discours que Rabin a prononcé le soir de sa mort. Yael Abecassis l'a lu en hébreu, Judith Chemla et moi en français. Au début, cela m'a paru un peu scolaire. En fait, la réalisatrice avait raison. Bien sûr, aujourd'hui, ce n'est plus la même histoire. Dans le film, le person-



→ Suite page 68

nage incarné par Yaël Abecassis a cette réplique: «Quand grand-mère Zelda a traversé le désert en 1910, il n'y avait rien ici». Et Cali lui répond: «Ce n'est pas vrai, il n'y avait pas rien». Et comme le film est intelligent, chacun met de l'eau dans son vin.

**La famille, c'est un peu votre moteur...**

Clairement, j'ai le sentiment que si on fait ce métier avec mon frère, c'est pour que nos parents voient leur nom ailleurs que sur une boîte aux lettres! Si on peut briller comme cela à leurs yeux, c'est chouette et oui, c'est un élément moteur! Et puis, c'est fou, ils n'ont rien à voir avec le cinéma, et ils se retrouvent avec deux enfants dans le septième Art, avec la folie d' *Intouchables*! Le film d'Olivier m'a même ouvert des portes en Israël. L'acteur arabe Makram Houry, avec lequel je joue dans *Atlit*, n'en revenait pas que je sois la sœur du réalisateur de *Mehoubarim la Haim* (NDLR: le titre d' *Intouchables* en Israël).

**Vous faites partie de cette nouvelle génération qui fait des films de femmes, pour les femmes, sur les femmes...**

J'ai participé voilà peu à un documentaire dédié à ce sujet signé Julie Gayet. On m'a demandé ce que cela signifiait d'être une réalisatrice femme. J'étais très mal à l'aise parce que pour moi, cela ne revêt rien de spécial. J'ai 34 ans, je ne me suis pas battue pour cela. Et de manière très ingrate, je peux dire qu'il n'y a pas de cinéma féminin. Mais en même temps, je ne peux que remercier celles qui ont mené ce combat et nous ont ouvert la voie! En plus, j'ai coréalisé mes deux films avec Hervé Mimran. Sans le regard des hommes, sans eux au quotidien, il n'y a pas de films... Cela dit, être dirigé par des réalisatrices, cela change un peu la donne pour moi. Audrey Dana ou Dorothee Sebbagh m'ont sublimée, en me faisant incarner des femmes très sexy. Alors que j'ai plutôt une image de «girl next door». Des réalisateurs hommes n'auraient jamais pris le risque de me projeter dans ce type de rôles! Il faut me scanner longtemps avant de se dire: celle-là, elle peut être sexy... Audrey Dana, une réalisatrice actrice, connaît

mes barrières au cinéma. Elle sait qu'elle ne peut pas me montrer nue. Et je pense que je peux être sexy sans me dévêtir...

**Vous travaillez déjà sur un prochain projet comme réalisatrice?**

Oui, je suis en plein dedans mais chez moi et en cachette. J'écris encore pour Leila Bekhti. Et je ne veux pas encore signer avec un producteur qui me mette la pression avec une «deadline». C'est difficile d'obtenir un avis franc et honnête quand je vends un (troisième) film avec Leila Bekhti! Donc, pour le moment, je m'autorise ce luxe de travailler comme cela. Il ne s'agit pas d'une trilogie officielle. Mais j'ai l'impression qu'on fait toujours le même film. En ce qui me concerne, en tout cas, j'ai encore envie de raconter des choses personnelles et de filmer Leila. Cette actrice est très belle, joue comme elle respire et c'est juste grisant de la diriger!

Propos recueillis par  
Nathalie Hamou

**Trois associations «coup de cœur»**

Parmi les associations dont Géraldine Nakache soutient l'action, il faut citer «Les Toiles Enchantées». Créée en 1997 par Gisèle Tsobanian, et dirigée par Alain Chabat, cette association sillonne les routes de France et offre gratuitement aux enfants et adolescents hospitalisés ou handicapés les films à l'affiche, voire même en avant-première, sur grand écran. Autre cause à laquelle l'actrice associe son nom, «CéKe-DuBonheur», une association qui déploie toute son énergie afin d'améliorer la qualité de vie des enfants hospitalisés, via des rencontres avec des personnalités du sport et des spectacles. Enfin, Géraldine Nakache tire son chapeau à «Sauveteurs sans frontières», qui regroupe plusieurs centaines de secouristes en Israël, en Indonésie, en Haïti et en France. L'ONG a mis au point un kit de survie permettant d'intervenir au plus vite lors des catastrophes naturelles.

N.H.



**> Bio Express**

- 16 février 1980** Naissance à Puteaux (Hauts-de-Seine).
- 1999** Démarre comme assistante au casting sur l'émission *Groland* (Canal +).
- 2000** *Comédie!*
- 2006** Joue dans *Comme t'y es belle*.
- 2010** *Tout ce qui brille* (réalisatrice et actrice).
- 2012** *Nous York* (réalisatrice et actrice). Joue dans *les Infidèles* et *Sur la piste du Marsupilami*.
- Décembre 2013** Sortie de *Je fais le mort* de Jean-Paul Salomé.
- Juin 2014** Sorties en salles de *Sous les jupes des filles* d'Audrey Dana et de *L'Ex de ma vie*, de Dorothee Sebbagh.
- Automne 2014** Sortie prévue d'*Atlit*, de Shirel Amitay.

MAXMARA.COM



Genève - Rue du Rhône 110  
Franchisée Max Mara

**MaxMara**



COLLECTION PIAGET ROSE  
Une vraie rose, une histoire unique

PIAGET

[piaget.com](http://piaget.com)